

[ROGER DURAND]

> EDITORIAL

LE CORPS HUMAIN

Le solstice d'été nous amène les énergies du Cancer qui par essence sont celles de la forme où l'Esprit s'exprime au plan de la Matière. Quelle belle occasion pour parler d'une forme qui nous est chère : notre corps ! Belle occasion aussi, d'en raporter l'équilibre entre Esprit et Matière, entre corps de vitalité et partie tangible faite de matière organique, de liquides et de gaz. Presque tous les articles de ce numéro 2 s'appuient peu ou prou sur cette vision des choses.

Chaque forme exprime à sa façon le bien, le beau et le vraisemblable à Platon. A propos du corps humain, nous serions tentés de privilégier la Beauté (expression du 2^e aspect divin). N'est-ce pas cette beauté, célébrée dans toutes les cultures, qui rend compte avec bonheur de cette rencontre entre le spirituel (Étincelle divine et Âme) et le matériel (nos enveloppes physique, émotionnelle et intellectuelle). Cette beauté qui ne doit pas nous faire oublier le conflit majeur qu'elle voile, entre ces deux pôles opposés. H. T. Laurency disait qu'un Être humain c'est beau comme un rocher au milieu de la mer. Nous aimons cette métaphore du rocher battu par tous les vents et qui demeure solide, inaltérable ou presque. Pour l'Être humain nous savons bien que les vents sont non seulement physiques mais aussi intérieurs et ces derniers ne sont pas les moins dangereux.

A propos du corps humain, dans notre évolution psychologique et spirituelle, trois étapes peuvent être distinguées.

Notre conscience commence par s'identifier avec la partie la plus tangible de notre corps. Notre époque est particulièrement caractérisée par cette attitude. Recherche de la beauté physique, culte du sport, souci de se préserver du vieillissement cellulaire, en sont quelques exemples. Nous ne portons aucun jugement d'ordre moral. C'est une étape inéluctable et d'autant plus prégnante que notre époque est de plus en plus sous l'influence du Rayon 7 (morphogénèse, rythme). L'énergie d'un rayon, et a fortiori le rayon du monde physique, se manifeste d'abord de la façon la plus involutive, la plus matérielle.

Puis tout doucement, au milieu de beaucoup de difficultés, nous prenons conscience qu'il y a en nous autre chose, qu'il y a, pour reprendre l'expression récente d'un religieux, « en l'Homme quelque chose de plus grand que l'Homme ». Il s'agit bien sûr de cette âme spirituelle que nous évoquons à longueur

de page dans notre revue. Nous sommes deux. Il y a le Soi (notre âme spirituelle) et le Non-Soi (notre personnalité avec son corps physique). Et nous disons à ce moment là : je ne suis pas mon corps, il est seulement le véhicule de quelque chose de plus essentiel. Nous éprouvons ainsi la dualité des choses.

Du coup nous prenons l'attitude de l'observateur. Nous regardons ce corps physique de plus près. Nous nous posons des questions. Comment se fait-il que ce corps physique exprime tant de choses : de la vitalité à revendre, des émotions se manifestant par émissions de liquides, des souffrances diverses, des fatigues dépressives, etc... Peu à peu s'installe en nous l'idée que la partie tangible n'est que le récepteur passif d'une réalité énergétique prodigieuse : notre corps de vitalité. Notre corps physique est donc une résultante de deux éléments. La partie tangible d'un côté, le corps de vitalité de l'autre. C'est ce corps de vitalité qui représente le spirituel dans la partie la plus matérielle de notre Être. Il est une émanation de notre âme spirituelle. Quand cette dualité est vécue en toute conscience dans cette fusion, on est en contact avec l'énergie pleinement épanouie du Rayon 7. Nos interrogations ne s'arrêtent pas là. Quel est le sens de l'imprégnation des matières solide, liquide, gazeuse de notre corps par cette extension de notre âme spirituelle ? N'y a-t-il pas là, l'occasion, pour ces matières, d'accroître leur vibration magnétique et d'entrer ainsi dans un processus évolutif rédempteur ? Après s'être séparé de notre corps physique pour mieux le comprendre, nous ne pouvons que nous fonder spirituellement en lui et l'aimer.

Encore une chose à vous dire. Vous avez sans doute déjà vu sur la page de couverture, que ce numéro du « son Bleu » est un numéro double (juin 2007 – septembre 2007). Le thème du corps humain, comme vous pourrez le constater, nous a particulièrement inspirés. Plusieurs solutions se présentaient à nous. Le publier tel quel en juin, était financièrement parlant lourd. Le fractionner en deux numéros était préjudiciable à l'unité et à la complémentarité des différentes facettes de ce riche thème. La solution choisie n'est pas sans inconvénient : elle vous laisse sans nouvelles pendant six mois. Pour pallier ce manque, vous recevrez début octobre une lettre d'informations qui fera le point sur nos activités. Le numéro de décembre portera sur « Religion et Spiritualité ». Le numéro sur « la synthèse » sortira en mars 2008. Bonne lecture et Bonnes vacances à tous.

> LE CORPS, TEMPLE DE LA VIE

[ROGER DURAND]

DE LA VIE-UNE... AU CORPS HUMAIN

Le corps humain est jusque dans sa forme la plus dense, la manifestation de la Vie Une à l'origine des choses¹ et la lecture symbolique de sa forme met en évidence sa construction en tant que temple de la Vie². Comment saisir la relation entre ce corps et la Vie Une ? De son côté, la science dans sa vision classique cherche dans l'ADN les informations sur l'origine de notre corps biologique. Des recherches encore en marge émettent l'hypothèse que l'ADN serait un relais d'information venant des plans subtils³.

Par ailleurs, la beauté du processus de construction du corps dense met en évidence une unité et une dynamique révélatrices de l'existence d'un centre créateur et intégrateur⁴. Et cette impulsion créatrice dans la matière dense fait la scansion entre nos apparitions successives en incarnation et notre absorption hors espace-temps, dans le centre invisible et immuable de la Vie Une⁵.

- 1) « De la Vie Une... au corps humain » par Roger DURAND.
- 2) « Le corps architecture du temple divin » par Patricia VERHAEGHE.
- 3) « L'ADN, les gènes, le corps et la Vie » par Laurent DAPOIGNY.
- 4) « Dynamique d'extériorisation de l'énergie éthérique dans le corps dense » par Corinne BELTOISE.
- 5) « Le corps : machine à remonter le temps » par Pierre LAMOLE.

Il y a une VIE à l'origine des choses et dont nous ne savons rien. Quand elle se manifeste, elle le fait selon le mode trinitaire: ESPRIT – AME et MATIERE. Il en est ainsi de l'Être humain. Son âme spirituelle se projette dans la partie la plus matérielle de son Être pour donner le corps de vitalité. Le corps humain est la résultante du corps de vitalité épousant la partie tangible (solide - liquide - gazeuse). Comment saisir la relation entre ce corps et la VIE-UNE à l'origine des choses?

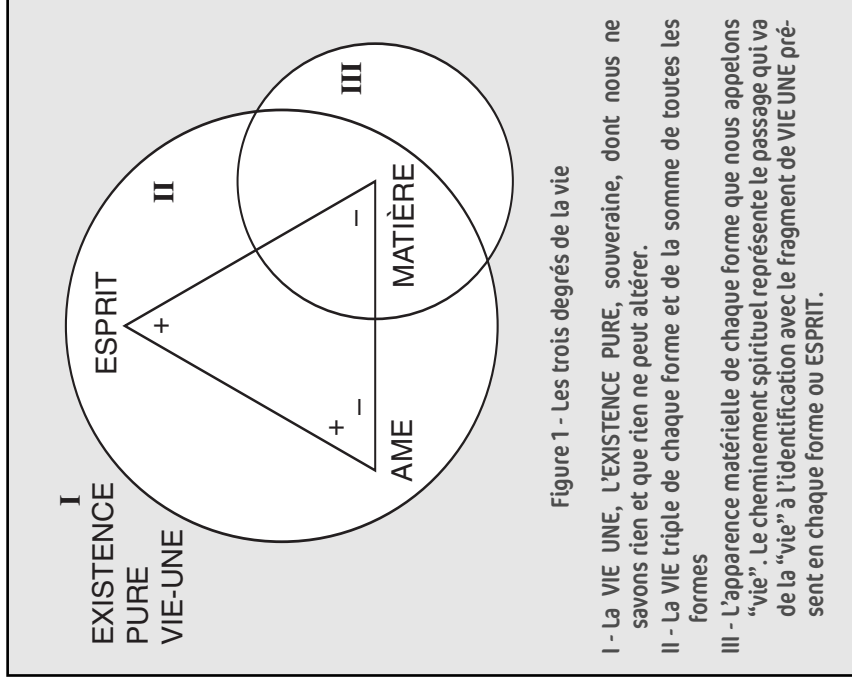
Les trois degrés de la vie

Tenter de saisir la vie dans toute son ampleur est une tâche difficile. Aussi loin que nous puissions porter notre mental, nous sommes obligés d'admettre qu'il y a derrière tout une VIE-UNE, une EXISTENCE PURE dont nous ne savons rien et que rien ne peut altérer. C'est une vérité de base à laquelle nous ne pouvons rien ajouter (voir la figure 1).

Cette VIE-UNE, comme une immense respiration, se manifeste de façon trinitaire ESPRIT – AME – MATIERE. Nos Dieux créateurs, obéissant à cette loi universelle, apparaissent. Ils ont noms, pour ne citer que les plus proches de nous, Logos planétaire, Logos solaire. Et eux-mêmes se manifestent dans des myriades de formes reproduisant le schéma trinitaire universel. Parmi ces formes, une nous est chère: le corps humain.

Nous pouvons le regarder comme un objet, une simple apparence matérielle née du hasard des circonstances comme le défendent encore de nombreux biologistes. Nous pouvons le voir aussi comme l'aboutissement d'un long processus qui a laissé des traces dans sa réalité physique. Nous tenterons de saisir toutes les filiations qui l'ont précédé. L'enseignement de la Sagesse Immémoriale nous dit qu'il présente « un sens de synthèse divine dont le sens de notre « bien-être » corporel est la forme de réflexion matérielle la plus inférieure, quoique symbolique. C'est un sens de satisfaction coordonnée bienheureuse, basé sur l'Être réalisé »¹

Dans cette perspective le corps humain n'est-il pas le « Temple » de quelque chose qui le dépasse infiniment? La « VIE » dans toute sa plénitude



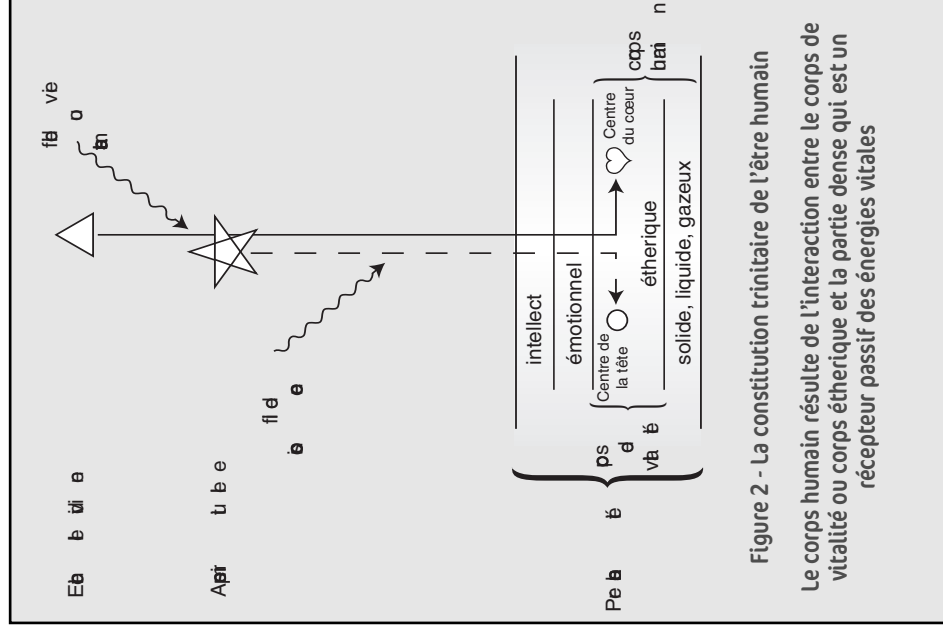
physique de la personnalité. Il est donc littéralement l'âme du corps physique. Nous verrons ultérieurement que ce corps de vitalité est le récepteur de toute une série d'influences. Il porte, entre autres propriétés, l'information qui « tient » l'être objectif. A la mort de l'être humain, les fils de vie et de conscience sont coupés, la partie objective n'est plus tenue et se désagrège.

En remontant plus profondément dans l'intériorité de notre Terre, on peut se demander à quoi correspondent ces étincelles divines humaines. Ce sont tout simplement des fragments appartenant au corps de vitalité de la grande Entité spirituelle incarnée sur notre Terre : notre Logos planétaire. Son corps de vitalité n'étant qu'une partie du corps de vitalité de notre Logos solaire. De la même façon que notre corps de vitalité « tient » l'Etre humain objectif, le corps de vitalité de ces grandes entités « tient » les mondes objectifs porteurs de moult formes qu'elles ont édifiées sur la planète Terre et dans le système solaire. On voit donc qu'en parlant de la « vie » de notre corps humain, nous faisons appel à la « Vie » de nos Dieux créateurs en qui nous avons précisément « la vie, le mouvement et l'être ».

La constitution trinitaire de l'homme

L'Etre humain est une étincelle divine, une âme spirituelle et une personnalité (le pôle MATIERE de notre schéma initial). Cette personnalité est quadruple (voir la figure 2) : intellect, émotionnel, corps de vitalité ou corps éthérique, corps physique tangible. C'est l'interpénétration entre le corps de vitalité et la partie physique tangible qui constitue le corps humain. Toute la dynamique énergétique du corps humain provient du corps de vitalité, la partie tangible n'est qu'un récepteur passif de ce qui se passe dans ce dernier. Les systèmes sanguin, nerveux, endocrinien, immunitaire jouent un rôle essentiel dans le transfert de la vitalité au corps organique.

C'est notre étincelle divine qui insuffle la « vie » dans notre corps. Ce transfert se fait par un fil de matière subtile, le fil de vie ou sutratma, qui vient s'ancrer dans le centre énergétique du cœur situé entre les omoplates dans la matière éthérique. Un deuxième fil, le fil de conscience, part de l'âme spirituelle et se fixe dans le centre de la tête. Le corps de vitalité a un statut à part lors de la genèse de la personnalité à chaque incarnation. Il résulte en effet d'une extension de l'âme spirituelle dans la matière



Le corps de vitalité est un intermédiaire cosmique

L'interface entre la petite unité de vie que nous sommes et le Tout, est le corps de vitalité. C'est la raison de cette dénomination : l'intermédiaire cosmique (voir la figure 3).

Quelques brefs commentaires sur chacun de ces effecteurs :

Les 7 rayons ou qualités divines

Chacune de nos enveloppes (physique, émotionnelle, intellectuelle) est colorée par un rayon sélectionné par l'âme spirituelle au moment de l'incarnation et en fonction de son dessein. Elle est elle-même colorée par l'un des 7 rayons. Ce choix est complété par les conditions astronomiques de notre naissance (les planètes et les constellations sont des vecteurs de rayons). Selon les moments de notre vie ou la polarisation de notre conscience, ces rayons vont se manifester dans le corps de vitalité par le biais des Hiérarchies créatrices (Dévas de tous ordres) qui modèlent, y compris physiquement tangible, le corps humain (voir l'enseignement la psychomorphologie énergétique du corps humain à l'Institut Alcor). Ces Hiérarchies créatrices sont les agents actifs et invisibles des rayons.

La totalité des êtres manifestés

Toute forme possède un corps éthérique. Il y a un continuum de relations éthériques entre toutes les formes et dont nous ne sommes pas conscients le plus souvent. Les œuvres d'art, les constructions résultant de la technologie humaine, ont un corps éthérique. La beauté irradie par le corps de vitalité.

Les plans planétaires et solaires

Notre corps de vitalité est tout particulièrement en relation avec l'éthérique planétaire. Il y a une osmose entre nos comportements personnels et l'éthérique planétaire. Les problèmes de pollution sont en grande partie la résultante de cette osmose. Les perturbations de notre émotionnel ne peuvent-elles pas entraîner des désordres de l'émotionnel et de l'éthérique planétaires et par voie de conséquence expliquer les pollutions de l'eau ?

La réception du Prana

C'est une fonction essentielle du corps de vitalité. L'information à l'origine d'une forme vient des plans spirituels mais est relayée par le corps de vitalité. Toute forme créée physiquement dispose en outre d'une énergie de base, portée par le centre basal (chez l'homme le centre à la base de la colonne vertébrale). La vitalité de toute forme va dépendre de sa capacité à fusionner son énergie basale avec le Prana, l'énergie vitale venant du soleil et qui entretient la vie ou la détruit, quand le moment est venu.

Les véhicules périodiques

Il n'y a d'éternel et de porteur de « vie » éternelle que nos étincelles divines. Les véhicules éphémères (personnalité, âme spirituelle, triade spirituelle) ne sont que des relais temporaires pour qu'un jour notre étincelle divine puisse se manifester pleinement dans un corps physique. Notre étincelle divine et nos 7 centres énergétiques représentent « le corps incorruptible » de St-Paul.

Les conditions ambiantes

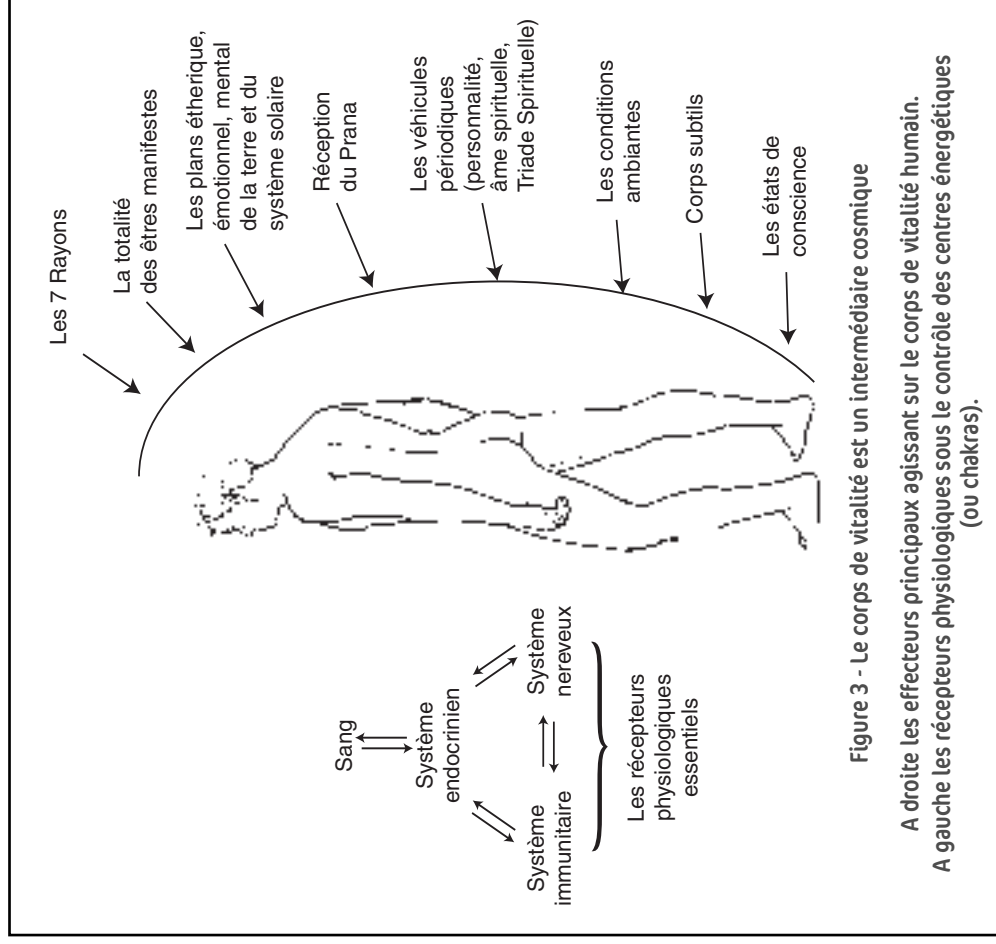
Derrière ces mots se profilent toutes les conditions visibles ou invisibles d'un moment de l'histoire. Ce que nous appelons souvent le hasard, la contingence. Un exemple classique en biologie: la fameuse sélection naturelle. N'est-elle pas infiniment plus déterminée que nous le pensons ? Ne correspond-elle pas à des changements de rayon qui peuvent agir sur le corps de vitalité de certaines formes naturelles et modifier, transformer une espèce en une espèce nouvelle ? Ou encore être la cause des grands sauts qualitatifs constatés dans l'évolution.

Les corps subtils

Le corps de vitalité est tout particulièrement en résonance avec le corps émotionnel. Les perturbations de ce dernier entraînent bon nombre de maladies, par le biais du corps éthérique. En revanche, un corps émotionnel stabilisé par l'âme spirituelle et le plan du cœur (le plan budhique) va apporter une forme d'harmonie dans le corps physique.

Les états de conscience

Le corps de vitalité est le grand relais de la créativité humaine. Le contact de plus en plus conscient avec le plan du cœur fait descendre dans le monde physique « le vrai, le beau et le bien ».



Du corps humain à la Vie-Une

Nous ne ferons que reproduire un ancien commentaire² qui résume tout. Les mots de Père, Mère, Fils se rapportent à l'étincelle divine, à la personnalité et tout particulièrement à notre corps et à l'âme spirituelle ou Soi. On peut résumer la séquence des événements de la façon suivante : le Père ou Esprit se manifeste, crée en adombrant la Mère. La substance maternelle intelligente fournit le corps qui enfante du Fils. Le Fils révèle et relie l'aspect supérieur à l'aspect inférieur. Notre corps est un fragment de la Mère du Monde.

« Je prends un corps. Ce corps est vivant. Je connais sa vie. Par conséquent, je connais ma mère.

J'utilise un corps: le corps n'est pas moi. Je sers le groupe, et dans cette vie de service, je suis à l'initiateur de ce corps, détaché, un fils de Dieu. Je connais mon Soi.

J'infuse un corps. Je suis sa vie et dans cette vie je verrai la vie. Cette vie est connue comme amour. Je suis l'amour de Dieu. Je connais le Père et je sais que Sa vie est amour.

Je suis le corps et sa vie aimante. Je suis le Soi dont la qualité est amour. Je suis la vie de Dieu lui-même. Je suis Mère, Fils, Père.

Derrière ces trois se tient le Dieu inconnu. Je suis ce Dieu. »

Le Dieu inconnu c'est ce que nous appelons la VIE-Une.

1) A. A. BAILEY, Psychologie ésotérique, édition anglaise, volume I, page 34.
2) A. A. BAILEY, Psychologie ésotérique, édition anglaise, volume I, page 35.

[PATRICIA VERHAEGHE]

LE CORPS ARCHITECTURE DU TEMPLE DIVIN

Les Mystères ont pour seule fonction d'amener tout chercheur de Vérité à révéler les secrets qu'ils contiennent. Décider de percer le sens sacré du corps humain – grand livre de la Vie – revient à percer la Porte des Mystères, autrement dit à dévoiler le sens caché de notre être et par conséquent sa finalité. Or, pour ouvrir cette porte, il nous faut plonger au plus intime de nous-même à la rencontre de Celui en qui nous avons l'être, le mouvement et la vie. Nous découvrons l'œuvre potentiellement divine du Grand Organisateur – Rayon 7 - et la révéler consiste à enlever le voile.

Le corps symbole du temple divin

Le corps est l'instrument de notre âme et le Temple de notre Esprit. La Parole Divine est en effet au centre de notre corps.

Le corps, en tant que livre de chair, nous offre un enseignement d'une très grande richesse. En effet, le langage anatomique relève d'une science secrète en ce sens qu'il est révélateur des secrets de la vie occultés. Il s'agit de retrouver cette Parole sacrée enfermée au plus profond de nous-même par l'intermédiaire des symboles anatomiques. La seule finalité de notre vie étant l'accomplissement du Soi. Notre chair devient alors parlante.

Anatomie symbolique

Il y aurait beaucoup à dire sur les différents organes composant notre corps ainsi que sur les organes des sens mais il faut bien poser un cadre. Je me limiterai donc à une étude succincte des différentes parties de notre anatomie squelettique.

Les pieds

Nos pieds représentent :

- nos racines permettant notre enracinement. Mais sur quoi nous enracinons-nous ? Sur quelle terre nous appuyons-nous ? Ne parle-t-on pas de la plante des pieds ?
- le lien également avec notre passé à travers l'arbre familial.

- enfin, nos pieds portent la marque de notre démarche qu'elle soit physique, psychique ou spirituelle.

La cheville

L'étymologie de ce mot est latine : *cavicula de clavacula* signifiant « petite clé ». Or toute clé a une double fonction : celle d'ouvrir et de fermer. Mais de quelle ouverture s'agit-il ? Ne parle-t-on pas également de clé de voûte ? N'y aurait-il pas là un parallèle à faire avec la voûte plantaire et son parallèle opposé la voûte crânienne ? Nous voyons que la cheville, de même que le pied fait partie des clefs de l'anatomie humaine. Comme le dit Jean-Yves Leloup, nous sommes tous des pèlerins en marche sur le chemin de la vie, en marche vers l'éveil. L'homme est un peut ETRE s'il le veut bien.

La jambe

La mortaise tibio-péronière – ou coup de pied – s'articule avec l'astragale, os du tarse qui forme le talon. Le mot astragale vient du latin *astragalus* mais aussi de *aster* qui signifie « étoile ». Le terme « astragale » est aussi utilisé en architecture pour désigner la moulure séparant le fût d'une colonne de son chapiteau.

Le tibia, os de la jambe, agit comme un pilier. Il transmet au pied les contraintes provenant de notre verticalité.

Le péroné – du grec *peroné* ou *fibula* en latin, quant à lui, exprime la notion de lien, d'agrafe. Il sert en quelque sorte d'attelle au tibia. Le péroné permet également le retournement et, en tant que clé du membre inférieur, il ouvre la serrure du pied pour une marche connaisseuse.

Le genou

A un autre niveau de lecture, il est l'articulation entre le « je » et le « nous » ainsi que l'expression de notre vie intérieure lorsque « je noue ». Le méridien de l'Estomac passe au niveau du genou et ce dernier exprimera tout ce qui nous reste sur l'estomac.

Le genou est également le symbole d'humilité face à ce qui nous est supérieur autrement dit au divin et aux lois de la vie. Ce même symbolisme concerne également le rachis.

Les hanches

Les hanches sont composées de la tête fémorale qui s'articule avec l'aile iliaque. Les ailes iliaques sont rattachées à l'arrière à l'os sacré formant ainsi le bassin. Les ailes iliaques ne seraient-elles pas les ailes permettant à la fonction sacrée de prendre son envol grâce aux leçons tirées de nos expériences et à l'exploration des terres extérieures par l'entremise des membres inférieurs ?

Le sacrum

Toute la colonne vertébrale s'appuie sur le sacrum. Il est l'os de notre fondation, de notre fondement. Le mot « *sacrum* » ou « *os sacralis* » en latin signifie « ce qui est sacré ». D'ailleurs, en anatomie, les bords latéraux du sacrum s'appellent ailerons sacrés. Au niveau architectural, il ressemble à la pierre angulaire d'une clef de voûte mais aussi à une coupe puisque la fonction première du bassin de la femme est d'accueillir le fruit de ses entraillures : l'enfant. C'est à ce niveau que sont commandées les fonctions sexuelles et génitales. La relation sexuelle représente la rencontre avec l'autre différencié. Cette union symbolise sur un autre plan la recherche de notre unité à travers une commune-union, témoignant de l'union entre l'esprit et la matière. Autrement dit, la sexualité est une fonction sacrée car elle représente la rencontre de soi-même avec le Tout Autre c'est-à-dire notre parcelle divine en nous.

Le sacrum s'articule avec l'os iliaque par une surface auriculaire, du latin « *auricula* » signifiant « petite oreille ». La fonction du sacrum serait-elle d'écouter le sacré en nous ainsi que les informations perçues de la terre par l'entremise des jambes ?

En Médecine Ayurvédique, les hindoux disent que le feu serpent ou kundalini est enroulé au niveau du sacrum et qu'il s'agit de notre noyau d'immortalité. Lorsque la kundalini s'éveille, elle fait vibrer et s'envoler le sacrum vers le haut, en fait le crâne, der-

nière vertèbre creuse souvent décrite en tant que coupe y compris dans nos expressions populaires lorsque nous disons que la coupe est pleine. Mais ici le crâne est envisagé comme la coupe du Graal.

La colonne vertébrale

La colonne vertébrale, en tant qu'Arbre de Vie, représente l'axis mundi, l'axe de la construction du temple charnel. A un autre niveau, elle représente le mâât du bateau dont la coque est le bassin et les voiles les muscles. Notre colonne vertébrale peut encore être comparée à une échelle que nous sommes invités à gravir. L'échelle étant représentative ici des différents niveaux de conscience.

La colonne relie le haut et le bas, autrement dit l'humain et le divin. Tout comme un arbre s'élève vers la lumière, la finalité de l'être humain est également de s'élever vers la lumière. Les termes anatomiques sont très éloquentes : on y parle d'arbre pulmonaire, de tronc, de plantes des pieds, de racines nerveuses. L'homme est comparable à un arbre, à une plante. Vont donc s'inscrire au niveau de notre rachis, tous nos refus d'évolution, de manquement aux lois ontologiques de l'Être, de lâcher prise sous forme de tensions musculaires.

Le cou est composé de 7 vertèbres cervicales. C'est la partie la plus mobile de la colonne vertébrale. Il permet l'orientation dans l'espace de nos organes des sens. Le cou représente la jonction symbolique entre la tête – le ciel – et le corps – la terre et la parole est le trait d'union entre les deux. Lors de la décapitation, on coupait symboliquement cette jonction vitale.

La deuxième cervicale est nommée « axis » car elle est la seule à posséder une dent pivot pour la première cervicale. Elle est la pierre d'angle de l'édifice crâne – colonne. Cette dent axiale est orientée vers le haut témoignant de l'aboutissement de l'échelle à remonter pour atteindre le ciel. Un jeu très populaire – le jeu de la marelle – symbolise très bien ceci. L'échelle vertébrale symbolise l'ascension spirituelle jusqu'au ciel. Ce constat nous invite à observer l'axe sur lequel nous avons fondé notre vie :

- sur l'avoir, le valoir et le pouvoir ?
- ou sur le sacré, le réel, l'être et la vérité ?

Quant à la première vertèbre cervicale, toute la base crânienne repose sur elle. Son nom fait référence au géant Atlas de la mythologie grecque. Il est représenté gémissant et supportant la sphère céleste

sur sa nuque et ses épaules. Elle représente l'ultime étape avant la finalité: le crâne ou Golgotha.

Le poids écrasant du monde, représenté par la sphère terrestre, est le symbole du fardeau de la vie pour tout être humain qui s'est éloigné des lois ontologiques. Les épreuves de la vie n'ont d'autre fonction que de permettre à l'homme de retrouver sa filiation naturelle. Ainsi tout être humain qui vit sans référence au divin est-il condamné à subir son destin karmique. Posons-nous la question sur le sens véritable du mal de dos si courant à notre époque!

Le sternum et la cage thoracique

C'est sur cet os plat de la face antérieure du thorax que s'articulent les côtes et les clavicules. Etymologiquement, il provient du latin médiéval « *sternum* » et du grec « *sternon* ». En allemand, le mot « *stern* » signifie « étoile », il a par conséquent la même racine que « *stellaire* ». D'ailleurs, à proximité du sternum, se trouvent le ganglion cervical inférieur encore appelé ganglion stellaire.

Le sternum est composé de trois parties :

- la partie supérieure : le manubrium en forme de poignet
- la partie moyenne : le corps du sternum

- la partie inférieure : l'appendice xiphoïde en forme de pointe d'épée.

Nous retrouvons l'épée dans la Bible, en tant que symbole de la parole divine. De plus, les organes de la phonation sont situés directement au-dessus du manubrium. Parler en vérité revient à manier l'épée de la parole grâce au souffle divin.

Sternum et côtes composent la cage thoracique dont la fonction est de protéger le cœur et les poumons. Le cœur, dans toutes les traditions est relié au soleil, à la lumière solaire. Le sternum en tant qu'os stellaire, quant à lui, rayonne la lumière qu'il reçoit.

Les côtes sont au nombre de douze. Le mot « côte » vient du latin « *costa* » et de l'hébreu « *tsela* » qui signifie le côté ou la côte. L'Homme doit découvrir son autre côté, son féminin en lui, afin que puissent se réaliser les épousailles intérieures c'est-à-dire réaliser son unité intérieure, icône de l'accomplissement divin. L'être humain étant identifié à ce qu'il croit être et qu'il n'est pas, il est inconscient de sa dualité. Aussi est-il temps pour lui, de partir à la recherche de son identité véritable, en cultivant ses terres intérieures – ainsi que l'exprime si bien Annick de Souzaelle – afin de découvrir son aspect accompli en lui. Les côtes représentent, par conséquent, notre côté inconscient.

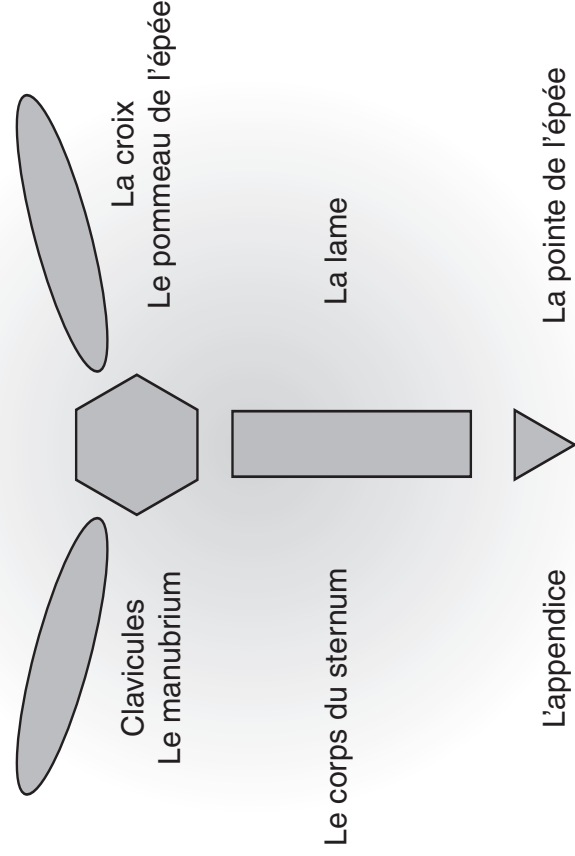


Schéma tiré du livre de Jean-Pierre Guilitani T2 p. 47

Les omoplates

Les omoplates sont synonymes d'envol. Ne revendique-t-on pas dans la sagesse populaire le droit de « voler de ses propres ailes » ? Les omoplates sont véritablement les ailes de l'être humain. Elles sont à mettre en parallèle avec les ailes iliaques du bassin ainsi qu'avec les ailerons du sacrum. Elles invitent l'être humain à prendre son envol spirituel.

Les clavicules

Ainsi que nous l'avons déjà évoqué avec la cheville, le mot « clavicule » signifie « petite clef ». La clavicule est un os en forme de « S » allongé, qui s'articule avec le sternum et l'omoplate. Elle relie symboliquement l'épée à l'aile. L'épée représentant la Parole divine en nous et les ailes – de l'ange que nous pourrions devenir si nous décidons de les déployer – la connaissance intuitive et universelle.

A un autre niveau, la clavicule assure le lien entre la tête qui pense et la mise en mouvement du membre supérieur qui va concrétiser le fruit de notre pensée. Nous pouvons encore dire que la clavicule ouvre ou ferme la serrure de l'épaule afin de libérer la connaissance par les mains agissantes.

Les épaules

Elles correspondent à la partie supérieure du bras, à l'endroit où il s'attache au tronc, situé de part et d'autre du cou. Le mot « épaule » vient du latin « *spathula* » signifiant « spatule – omoplate », traduit par extension par « épaule ». « *Spathula* » a donné le diminutif de « *spatha* » qui représente « l'épée » de lumière autrement dit « la lame brillante de l'épée ». Le roi posait l'épée sur l'épaule du futur chevalier lorsqu'il l'adouba. N'étaient consacrés chevaliers que ceux qui avaient fait preuve de bravoure. Dans la tradition indienne, Shiva possède une multitude de bras symboles de pouvoirs.

C'est sur les épaules que reposent les fardeaux et les responsabilités de la vie. Les épaules sont donc symbole de puissance et de force de réalisation.

Les bras et avant-bras

Sur le plan anatomique, l'épaule est constituée de trois os :

- l'omoplate ou aile
- la clavicule ou petite clef
- l'humérus dont la racine étymologique est à relier au mot « humain », « humus ».

L'humérus est l'os unique du bras, s'articulant en haut avec l'omoplate et en bas, avec le radius et le cubitus. La traduction du mot « radius » est rayon. L'épaule est en effet la seule articulation capable de se mouvoir dans tous les plans de l'espace. Elle parcourt une course de 360 degrés autour du cœur empereur tel que le désignent les Chinois. N'oublions pas que le cœur est symboliquement relié au soleil en astrologie médicale.

Les coudes représentent le centre de nos ailes. Les bras et les avant-bras sont considérés comme le prolongement de l'esprit.

Les poignets et les mains

La main est l'outil de la connaissance. La main se dit « *chiro* » en grec et « *yâd* » en hébreu. « *Kaph* » signifiant la paume. Le mot « manifestation » signifie « façonner de ses mains ».

La main ayant développé le sens de la palpation est devenue connaissante mais il a fallu auparavant se libérer du mental. La main, organe du toucher, peut devenir organe du toucher spirituel qui permet d'ouvrir la voie de la Connaissance – Connaissance.

Quelques mots concernant les doigts :

- le pouce vient du mot latin « *pollex* » : il est l'opposant aux autres doigts.
- l'index montre la direction.
- le majeur représente l'axe de la main. Il est le doigt le plus long.
- L'annulaire représente le signe extérieur de l'alignance.
- L'auriculaire vient du latin « *auricula* » qui signifie « petite oreille ». Il est le doigt du secret que l'on retrouve dans l'expression populaire « mon petit doigt me l'a dit ». Rappelons-nous également que le cœur possède des oreillettes. Or nous entendons avec les oreilles mais nous écoutons avec le cœur. Il s'agit d'une écoute somme toute intérieure permettant d'entendre la voix intuitive de notre maître intérieur.

Le crâne

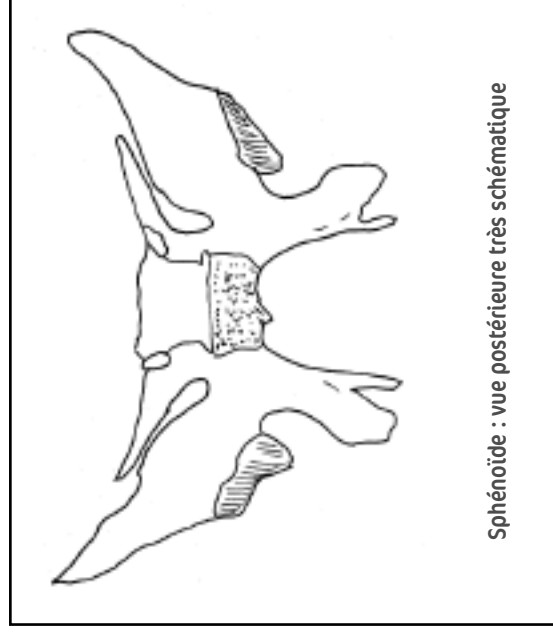
La boîte crânienne, perçue comme une vertèbre creuse, contient l'encéphale et le protège à l'image d'un coffre-fort. Étymologiquement, le mot « tête » vient du latin « *testa* » qui signifie « coquille » et « amphore ». Dans la tradition bouddhiste, au sommet du crâne de l'homme éveillé, s'épanouit le lotus

aux mille pétales avec, en son centre, le joyau divin encore appelé « œil de l'âme ». L'homme éveillée incarne celui qui est re-né d'en haut autrement dit celui qui connaît l'épanouissement spirituel.

Le mot crâne provient du latin médiéval « *cranium* » et du grec « *kranion* ». En Hébreu, il se dit « *Golgotha* ». Le crâne, haut lieu final de notre échelle, permet notre accession au Divin. Il est question de voûte crânienne à l'image d'une cathédrale ou encore de la voûte céleste. Celle-ci est à mettre en parallèle avec son opposé, la voûte plantaire. Nous retrouvons la même symbolique au niveau de la voûte du palais.

La boîte crânienne a une forme d'œuf. L'œuf évoque une nouvelle naissance, après que l'homme ait été fécondé par l'esprit, autrement dit par le Divin. Au niveau du frontal se trouve la suture coronale. Celle-ci est à mettre en relation avec le couronnement de l'homme qui a atteint son plein épanouissement.

Un des os crâniens porte le nom d'os sphénoïdal. Le sphénoïde ressemble morphologiquement à un papillon. Il possède des petites et des grandes ailes déployées incitant à l'envol. Le papillon est le fruit de la métamorphose de la chenille, autrement dit, il est symbole d'une mutation intérieure. La vocation finale de l'être humain n'est-elle pas d'opérer une métamorphose ?



Sphénoïde : vue postérieure très schématisée

Les circonvolutions du cerveau évoquent un labyrinthe. Nous retrouvons la symbolique du labyrinthe dans nombre de cathédrales. Il en existe un très bel exemple à Chartres. Dans un tout autre contexte, les pyramides d'Égypte comportaient plu-

sieurs chambres préservant le repos du pharaon dans la chambre secrète : les dédales labyrinthiques servant à égarer le chercheur mal intentionné. Ces différentes chambres sont le symbole d'une progression vers un divin de plus en plus intériorisé, à l'image d'une marche spirituelle qui amène le pèlerin du Parvis du Temple au Tabernacle où réside le Divin.

Conclusion

Notre civilisation est aujourd'hui malade d'elle-même. Ceci est lié au fait que les êtres humains vivent sans recherche du sens profond, ce qui génère angoisse et questionnement. De même, il est dommage que la médecine classique ne retienne que la connaissance objective des fonctions alors que nous avons la possibilité de trouver d'autres clefs en développant les notions de conscience fonctionnelle. Cette étude, trop succincte, a pour but d'apporter, en toute humilité, un autre regard sur nous-même et la cohérence du mystère du corps humain. Ceci afin d'éveiller en chacun le désir de percer les mystères de la chair potentiellement divine.

bibliographie

- Annick DE SOUZENELLE, *Le symbolisme du corps humain* (Edition Dangles 1984), *La lettre chemin de vie* (Albin Michel 1993), *La parole au cœur du corps* (Albin Michel 1993).
- Jean-Yves LELOUP, *L'enracinement et l'ouverture* (Albin Michel 1989), *Qui aime quand je t'aime ?* (Coécrit avec Catherine Bensaid aux Ed Albin Michel 2005).
- R.A SCHWALLER DE LUBICZ, *Le Temple de l'Homme T1 T2 T3* (Editions Dervy 1993).
- Georges LAHY (Virya), *La voix du corps* (Editions Lahy 2002).
- Jean-Pierre GUILIANI, *L'Alphabet du corps humain T1 et T2* (Editions Arkhana vox 1999).

[LAURENT DAPOIGNY] dapi@gmx.fr

L'ADN, LES GÈNES, LE CORPS, ET LA VIE

Notre corps biologique se développe grâce aux informations inscrites au sein de notre ADN. Telle est la vision classique de la science. Certains scientifiques proposent des théories remettant en cause cette vision simpliste. L'environnement global de l'ADN doit être pris en compte. Ainsi, l'ADN ne serait pas à l'origine des formes biologiques ni de la vie, il ne serait qu'un relais d'informations venant des plans étheriques.

La science a avancé à grand pas dans la compréhension des mécanismes biochimique de la vie. La biologie moléculaire a révélé un jeu complexe d'expression de l'information inscrite au cœur de la molécule d'ADN. Depuis la découverte de la structure de cette molécule, en 1953, nous savons décoder l'information qu'elle renferme en ce qui concerne l'édification des protéines de notre corps, ceci en fonction de la succession des 4 bases de l'ADN ou nucléotides: l'adénine, la tyrosine, la guanine et la cytosine. Les initiales de ces quatre bases, A, T, G, C, représentent les 4 lettres de l'alphabet moléculaire. Au sein de cette molécule, l'ADN, l'organisation de l'information se fait par trois: un triplet de trois lettres correspond en effet à un mot, ou codon dans le langage de la biologie moléculaire.

Comme il existe une affinité chimique spécifique entre les codons (il y en a 64 au total) et les 20 acides aminés constituant nos protéines, c'est à partir de cette correspondance biochimique¹ que la construction protéique de notre corps physique peut se faire. Remarquons qu'il y a plus de codons (64) que d'acides aminés (20). Un acide aminé pourra avoir plusieurs codons correspondants. Les scientifiques parlent alors de dégénérescence du langage génétique comme si, avec le temps, il y avait des bégaitements dans le mécanisme des correspondances. Nous verrons plus loin de quoi il s'agit en fait.

Encore 98,5 % d'inconnu

Si les esprits scientifiques étaient optimistes au début de l'aventure de la biologie moléculaire, et pensaient pouvoir trouver tous les ressorts de la vie, l'euphorie des débuts est passée depuis, et ceci même aujourd'hui après le décodage du génome humain où l'on sait que l'homme, avec ses 25 000 gènes, a à peine plus de gènes que *Ceanorhabditis elegans*, un petit ver transparent dont le corps n'est composé que de 1 000 cellules et possède tout de même 20 000 gènes.

Le corps, bien sûr, n'est pas fait que de protéines. Mais surtout, seulement 1.5 % de l'ADN humain code pour la construction protéique de notre corps. Le reste, soit 98,5 %, appelé ADN poubelle par les scientifiques, est supposé ne servir à rien, et n'être qu'une accumulation de répétitions successives des bases² (A, T, G, C) sans sens ni signification.

La fin du tout génétique

Décoder l'ADN d'une cellule ne suffit pas à en comprendre les mécanismes intimes. Nous en sommes encore bien loin. Si la biologie moléculaire, qui en étudie le fonctionnement, a permis une avancée considérable sur la maîtrise du vivant avec les inévi-

1. Cette affinité chimique se fait suite à une étape intermédiaire faisant intervenir des ARN messagers lesquels font passer l'information de l'ADN à la machinerie cellulaire.

2. On parle de bases en opposition aux acides.

tables OGM, cela ne signifie pas que tout soit dévoilé. L'ADN n'explique pas à lui seul, et de loin, tout le fonctionnement du vivant. Il existe d'autres informations indispensables au déterminisme de l'organisme puisque l'état de la cellule lui-même a une action sur l'expression et le fonctionnement de l'ADN ainsi que sur la forme des protéines. C'est ce que l'on appelle l'*épigénétique*. Comme l'épi de blé qui est au-dessus de la plante, l'épigénétique est au-dessus de la génétique. Ces informations sont *a priori* dans la cellule et sont d'une autre nature que génétique. Elles peuvent être de nature protéique ou bien même de simple nature chimique comme la méthylation de l'ADN (l'attachement d'un carbone et de trois hydrogène: CH₃), sans qu'aucune modification du code génétique, la succession des bases A, T, G, C, n'intervienne. Ces informations vont agir directement sur l'expression ou la non expression des gènes, et donc sur l'histoire de la cellule ou de l'organisme. Et deux organismes ayant la même séquence génétique n'évoluent pas de la même façon de part cette mémoire cellulaire.

Un chercheur français aux marges de la communauté scientifique, Etienne Guillé, a émis l'hypothèse il y a près de vingt-cinq ans³ que l'ADN poubelle servait à quelque chose⁴ et qu'il était le relais des énergies vibratoires venant des plans subtils, plans que l'ésotériste connaît bien mais que la science ne reconnaît pas encore. Il propose de séparer l'ADN en trois parties chacune en relation avec le Corps, l'Âme et l'Esprit. La partie de l'ADN que nos scientifiques connaissent bien, soit 1,5 % chez l'homme, correspond au « Corps ». Et c'est en manipulant celle-ci qu'ils créent les organismes génétiquement modifiés (OGM). Les deux autres parties, Âme et Esprit, les 98,5 % restant, ne servent à rien pour les scientifiques puisqu'ils ne reconnaissent ni l'Âme ni l'Esprit.

Etienne Guillé a ainsi trouvé par ses propres recherches sur les énergies vibratoires⁵ la tripartition Corps – Âme - Esprit présentée par les traditions ésotériques et spirituelles. Pour lui, si l'ADN est une centrale d'information, c'est parce qu'elle est une centrale réceptrice et émettrice. Elle reçoit l'information qui donne la vie à partir des plans subtils. La Vie a

ainsi son origine ailleurs que dans notre plan de manifestation. Et ces trois parties de l'ADN sont d'ailleurs en relation avec trois mondes: le Corps avec le monde manifesté⁶, l'Âme avec le monde non manifesté et l'Esprit avec le monde transcendant. L'origine de la vie est à rechercher dans les plans les plus hauts en vibration, l'information descendant des plans les plus subtils aux plans les plus grossiers.

Aujourd'hui, plus de 50 ans après la découverte de l'ADN, les scientifiques ne savent toujours pas d'où vient la vie et ils ne savent toujours pas créer de la vie. Les scientifiques ne peuvent que reconnaître à juste titre leur carence⁷: ils ne savent que décrire les processus biochimiques au sein des organismes. Certains essayent pourtant de s'en sortir en disant « on sait ce qu'est la vie, c'est un processus⁸ », mais cela ne fait pas avancer notre connaissance sur son origine première.

Esthétique et ADN

D'autres découvertes plus facilement démontrables que les recherches d'Etienne Guillé présentent des faits étonnants en ce qui concernent la structure de l'ADN. Ainsi, Jean-Claude Perez⁹ a découvert que la répartition des bases A-T-G-C n'est pas faite au hasard et que le rapport du nombre de bases (A-T/G-C) tend vers le nombre d'or. Le langage moléculaire n'est donc pas dégénéré comme le disent les scientifiques mais permet, par cette multiple correspondance entre codons et acides aminés, de modifier le rapport entre les bases et de pouvoir ainsi suivre cette loi harmonique du nombre d'or.

Rappelons brièvement que ce nombre (1,6180...) est connu pour avoir été utilisé par les artistes de l'Antiquité et de la Renaissance pour construire des proportions esthétiques dans leurs œuvres, que ce soit en peinture, sculpture ou architecture. Les anciens Egyptiens l'ont utilisé pour déterminer les proportions de la Grande Pyramide de même que les Aztèques pour la construction de la Pyramide du Soleil à Teotihuacan. Si le nombre d'or régit les lois de l'esthétique au niveau des constructions humaines, on le retrouve au sein de formes

3. Etienne Guillé, *L'Alchimie de la Vie*, Ed Le Rocher; 1983.

4. Ce n'est en effet pas parce que l'on ne sait pas à quoi ça sert, que cela ne sert à rien...; un autre de mes professeurs de la faculté d'Orsay, Pierre-Henri Gouyon disait « ce n'est pas parce qu'il y a quelque chose que cela sert à quelque chose... »

5. *Le langage vibratoire de la vie*, *l'alchimie de la vie*. Ed Le Rocher; 1989

6. Le monde manifesté qui est lui-même composé des trois mondes que l'homme doit apprendre à maîtriser: physique, astral et mental.

7. Gérard Nissim Amzlag, *L'Homme Végétal*, Albin Michel; 2003; Denis Noble, *La musique de la vie*, Ed Le Seuil; 2007.

8. Michel Morange, *La vie expliquée ? 50 ans après la double hélice*, Ed Odile Jacob; 2003.

9. Jean-Claude Perez, *Planète Transgénétique*. L'Espace Bleu; 1997.

naturelles qu'elles soient minérales, chimiques ou biologiques. Par exemple: l'enroulement des compartiments du nautilus ou des graines du tournesol, la proportion entre les phalanges successives d'un doigt et de l'emplacement du nombril de l'homme par rapport à l'ensemble du corps¹⁰. Au niveau du végétal, la répartition géométrique des feuilles autour des tiges suit la suite de Fibonacci qui, elle aussi, est en relation avec le nombre d'or. Ce nombre, ϕ , solution de l'équation ($x^2 + 1 = x$) est un chiffre transcendant comme le nombre π , c'est-à-dire infini, et on le retrouve aussi bien dans les constructions humaines qu'au cœur même du vivant comme le montrent les découvertes de Jean-Claude Perez. Le rapport A-T/G-C au sein de l'ADN total se rapproche d'autant plus du nombre d'or que le génome¹¹ de l'espèce étudiée est ancien. Il semble ainsi, qu'avec le temps, un équilibre harmonique au sein de la molécule d'ADN s'établisse traduisant l'équilibre entre l'espèce et son environnement. Cet équilibre serait permis par un échange d'information entre l'ADN et l'environnement.

L'ADN, antenne réceptrice d'énergie éthérique au sein de la cellule ?

L'ADN est bien une molécule émettrice. Cela a été démontré: la molécule d'ADN émet des rayons électromagnétiques cohérents qui ne sont pas dus au hasard. Plus qu'un rôle biochimique que l'ADN n'a pas puisqu'elle est une molécule chimiquement inerte, elle a un rôle biophysique comme les travaux du Dr Fritz A. Popp le montrent¹². Ses expérimentations vont ainsi dans le sens de l'hypothèse proposée par Etienne Guillé: que l'ADN soit un relais d'informations entre les plans subtils et leur concrétisation au sein de la matière de nos corps.

Dans la tradition chinoise, le dragon représente symboliquement les énergies éthériques circulant dans les profondeurs de la terre. En Europe, cette énergie circulant plus en surface, juste sous le sol, a été représentée par la vouivre. En communiquant avec la nature au moyen de drogues, les chamans entrent en communication avec le serpent. Lui aussi, est le symbole, entre autres, de cette énergie subtile que l'on appelle l'énergie éthérique. Le serpent est d'ailleurs utilisé de façon abondante dans la symbolique de toutes les Traditions: le caducée, l'Ouroboros, Apis chez les Egyptiens...

Cet éther est, comme le précise l'article de Christian Post, le moule de la forme, la substance invisible à l'origine des formes¹³. En tant que telle, elle est information. Et c'est en entrant en communication avec le serpent, cette matière éthérique source d'information, relais entre tous les règnes et toute la nature que les chamans ont pu connaître les propriétés des plantes qui les entouraient. Ainsi, ce ne serait pas par une connaissance empirique que les guérisseurs des peuples indigènes savent doser les plantes médicinales qui, utilisées à une autre concentration deviennent un poison mortel, mais par une connaissance directe comme eux-mêmes l'affirment, venant d'un échange d'informations au niveau des plans subtils de la nature. C'est en tout cas la très sérieuse hypothèse, même si celle-ci ne parle pas d'énergie éthérique, que propose l'anthropologue Jeremy Narby¹⁴.

L'ADN semble être, au sein de la cellule, le réceptacle privilégié de cette information qui peut circuler entre les différents plans de matières visibles et invisibles, de même qu'entre les différents règnes de la nature, entre les individus et entre les cellules.

Cette circulation d'information au niveau des plans subtils est aussi à même d'expliquer les exemples de co-évolution au sein de la nature: certaines espèces de fleurs, en particulier des orchidées ne peuvent survivre sans l'unique espèce d'insecte qui les pollinise, la fleur étant en parfait mimétisme avec

10. A vérifier par vous-même (Hauteur du nombril = hauteur du corps divisée par 1,618), soit:

Hauteur du corps (m)	1,85	1,80	1,75	1,70	1,65	1,60
Hauteur du nombril (m)	1,14	1,11	1,08	1,05	1,02	0,99

11. Le génome est l'ensemble de la molécule d'ADN d'une cellule, lequel est réparti chez l'homme, en 23 chromosomes présents en deux exemplaires (l'un venant du père, l'autre de la mère). Le génome détermine les caractéristiques globales de l'espèce.

12. Dr Fritz A. Popp, *Biologie de la Lumière, bases scientifiques du rayonnement cellulaire ultra-faible*: marco pietteur Editeur.

13. Savez-vous d'ailleurs que même aujourd'hui, nous ne connaissons pas le mécanisme d'élaboration des formes chez les protéines? Nous savons bien sûr, comment elles sont construites à partir des gènes mais pas comment elles prennent leur forme tridimensionnelle dans l'espace.

14. Jeremy Narby, *le serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir*. Georg Editeur, 1995.

la femelle insecte. Comment de telles similitudes de formes peuvent-elles apparaître entre différents règnes de la nature ? La circulation de l'information, plus qu'un mécanisme d'évolution darwinien qui suppose des mutations hasardeuses extraordinaires, explique facilement de tels phénomènes. L'adaptation et la co-évolution sont ainsi permises par une interaction directe entre corps et environnement où l'information circule à tous les niveaux et entre tous les niveaux. Cependant, tant que l'éthérique ne sera pas prouvé, les scientifiques resteront hermétiques à de telles explications. Ceux qui regardent le monde de la façon la plus large peuvent poser l'hypothèse que la Vie nous est transmise par les plans éthériques et que, au sein de la cellule, l'ADN soit une centrale réceptrice et émettrice de cette énergie-information.

Danse de la vie, danse de l'ADN.

La vision du tout génétique disparaît pour s'ouvrir à celle d'une vision faite d'interaction constante entre l'ADN et son environnement cellulaire, voire même extracellulaire. Les expérimentations montrent que l'ADN reçoit et émet des infrarouges et des ultraviolets lui permettant d'être en relation avec son environnement. L'information circule ainsi d'une cellule à l'autre grâce aux ondes infrarouges émises par l'ADN, et des cellules n'ayant aucun contact physique peuvent être en contact « radio ». Ces découvertes laissent entrevoir des nouvelles perspectives de recherches ainsi que, sans doute, un bouleversement de notre vision de l'ADN, de son rôle et de sa fonction au sein de la cellule. L'ADN aurait-il une fonction ondulatoire et une fonction de relais des plans subtils ? Si le gène se trouve dans un endroit localisé au sein de l'ADN peut-il être en relation avec un environnement beaucoup plus large qu'on ne le pense actuellement ? Un environnement non seulement cellulaire, mais incluant aussi l'organisme, l'écosystème, la Terre et même l'Univers ? Ces idées sont communes pour le physicien en mécanique quantique : la particule est en relation avec l'univers tout entier. Ce qui s'applique au fondement même de la matière semble s'appliquer au phénomène du vivant, ce qui ne serait pas surprenant. On en vient à l'idée que, pour essentielle qu'elle soit, l'information de l'ADN n'est pas tout. Pour raisonner le vivant, il

faut penser globalement avec le tout : l'ADN et son environnement, l'ADN dans son écosystème cellulaire. Les mécanismes fins de régulation de la vie, de même que ceux de l'évolution biologique, proviennent de l'interaction complexe de cet ensemble.

Les gènes et l'ADN sont à la fois base de données et programmes, stables et pourtant mouvants, nécessitant pour leur utilisation non seulement une information constituée de la suite des bases (A, T, G, C) du gène lui-même, mais aussi des informations biochimiques de la cellule, indépendantes de la séquence génétique, et peut-être même ondulatoires provenant d'un environnement extra-cellulaire plus large incluant les plans subtils de l'être et du monde.

Morphogénèse et champs

Pour l'ésothérique, ces forces éthériques sont déterminantes dans l'élaboration des formes. Au niveau de la biologie des organismes, des différences remarquables sont observées quant au pouvoir de régénération des formes. Les cellules végétales peuvent donner des feuilles ou des racines assez facilement. Le bouturage des végétaux utilise cette aptitude. Chez les reptiles, les lézards ont la possibilité de régénérer leur queue après section ou perte de celle-ci suite à l'attaque d'un prédateur. Si nous, humains, avons la même capacité cellulaire, il n'y aurait plus de cul-de-jatte ni de manchot. Une flexibilité cellulaire différente est donc à l'œuvre selon les espèces, les cellules végétales étant les championnes dans ce domaine. Elles sont dites *totipotentes* car elles sont ouvertes aux potentialités du tout contenu dans le génome. Elles peuvent ainsi jouer n'importe quelle partition au sein du génome.

Certaines théories biologiques n'hésitent pas à utiliser des concepts venant de la physique pour proposer une vision cohérente des phénomènes. Quoi de plus naturel d'ailleurs puisque la physique est à la base de la chimie et de la biologie ? C'est le cas de la théorie des champs morphogénétiques proposée par Rupert Sheldrake¹⁵ qui utilise la notion de champ à propos des particules : chaque particule est associée à un champ immatériel sans matière ni énergie et pourtant source d'énergie, de matière et d'information. Élargie à la vie, cette théorie montre que chaque organisme serait associé à un champ spécifique à son espèce. Ce champ immatériel et intemporel

15. Rupert Sheldrake, *Une nouvelle science de la vie*, Édition Du Rocher, 1985.

conditionnerait alors le développement des organismes les dirigeant au cours de leur ontogenèse. Les individus modifient le champ par un phénomène de rétroaction en fonction de leurs acquis et expériences. Bien qu'intemporels, ces champs subissent en apparence la loi universelle de l'évolution par addition des nouvelles expériences des organismes liés au champ. Il s'agit en fait d'effets cumulatifs. La répétition d'un même phénomène influence le champ morphogénétique qui lui est associé en augmentant son action sur les mêmes phénomènes qui auront lieu dans le futur. La probabilité de cet événement s'en trouvera alors renforcée. Le champ morphogénétique est un champ organisateur de la matière de la même façon que le champ magnétique d'un aimant placé sous une feuille structure la limaille de fer placée sur la feuille, au-dessus de l'aimant. Ici, nous voyons clairement l'effet des forces éthériques en action sur la forme que prend la matière.

Nous n'allons pas développer plus loin cette nouvelle biologie. Notons simplement que nous avons là une théorie ambitieuse qui a des prolongements dans tous les domaines, des réactions chimiques à celui de l'apprentissage humain ou animal, et de la physique à l'astronomie. Elle est prometteuse et a l'avantage d'être testable par l'expérience et la répétition puisqu'elle intervient directement sur les phénomènes. L'exemple des rats qui explorent un nouveau labyrinthe est le cas le plus cité. A force de l'explorer au sein d'un laboratoire donné, même les rats situés à l'autre bout de la planète et ne l'ayant jamais testé ont une plus grande facilité pour en trouver la sortie. Il en est de même pour la cristallisation de nouveaux matériaux. Pendant plusieurs années, différents laboratoires à travers le monde essayent d'inventer un nouveau type de matériaux sans succès mais, dès lors qu'un laboratoire réussit, plusieurs autres situés aux quatre coins du globe y arrivent soudainement.

La théorie des champs morphogénétiques fait appel à des notions nouvelles pour des biologistes qui n'aiment pas manipuler l'immatériel bien que les fondements de notre monde se trouvent dans ces champs immatériels. Il faudra cependant définir la nature exacte de ces champs ainsi que leurs modalités d'action sur les organismes. Par quels moyens sommes nous liés à ceux-ci ? Entre autres par notre ADN et son aspect ondulatoire. Affaire à suivre...

Qu'en est-il de l'origine ?

Si la cellule est indispensable au fonctionnement de l'ADN, l'ADN est indispensable au fonctionnement de la cellule. L'un ne va pas sans l'autre. On en vient à l'incontournable question des origines de l'œuf ou de la poule avec ici, qui de l'ADN ou de la cellule ? Si l'ADN ne peut survivre sans la cellule qui lui sert d'habitacle et la cellule sans sa centrale d'information qu'est l'ADN, certains organismes dans le vivant (comme les rétrovirus) peuvent ne pas avoir d'ADN. Ils sont pourvus d'ARN, molécule nucléidique porteuse d'information comme l'ADN. Cela ne fait que repousser la question des origines, car comment imaginer de l'ARN porteur d'information sans cellule ou une cellule sans ARN ? Alors ? Monde primordial à ARN ou monde primordial à ADN ? Leur condition de synthèse est tellement difficile à imaginer sans l'attirail cellulaire que certains scientifiques ont abandonné l'idée d'imaginer un monde primordial à ARN ou ADN. Ils proposent alors un monde prébiotique peptidique. Les acides aminés se lient facilement pour donner des peptides dans un milieu fait par l'alternance des phases humides et sèches des marées primitives.

Ce qui est certain, c'est que les organismes biologiques sont inséparables de l'ADN ou de l'ARN. Ces molécules régèrent la construction de l'organisme ainsi que sa duplication. La vie biologique est un système complexe et auto-organisé (une structure dissipative) ayant la possibilité de se dupliquer. Dans l'état actuel de la science, l'origine de ce pouvoir organisateur reste hors de notre compréhension. On ne peut que le constater mais pas l'expliquer. Et encore moins créer des organismes vivants à partir d'éléments chimiques. Notre savoir sur le vivant reste limité et la biologie a besoin d'un nouveau concept pour expliquer pleinement la vie et son origine¹⁶, mais d'un concept global en relation directe avec la physique et la chimie car, comme on le voit Tout se tient et Tout est lié.

En tous cas, pour notre origine, l'origine biologique de notre être a commencé par la fusion de deux cellules, l'ovule de notre mère et le spermatozoïde de notre père. Après une redistribution génétique, et notre fondement génétique établi, l'aventure de notre nouvel être a continué pour donner ce corps avec lequel vous lisez ces lignes. Vous êtes issu,

16. Antoine Béchamp (1819-1908) et Wilhelm Reich (1897-1957) ont réussi à créer des organismes à partir de milieux aseptiques. Le premier les a appelés microzymas et le second des bions. Faites il y a plus de 100 ans et 50 ans, ces expériences demandent à être refaites avec la technologie d'aujourd'hui.

dans un premier temps, de la recombinaison génétique des 25 000 gènes d'une part de votre mère, puis, d'autre part, des 25 000 gènes de votre père, soit une diversité de 25 000² combinaisons de gènes possibles pour chacun puisque l'on a deux exemplaires de chromosomes dans chacune de nos cellules (hormis les cellules sexuelles qui n'en ont qu'un). Puis dans un deuxième temps, de la fusion des gamètes mâles et femelles de vos parents. Au final, cela correspond à un tirage aléatoire parmi 25 000⁴ combinaisons génétiques possibles, soit une combinaison parmi un milliard de milliards de possibilités. Autant dire que la venue de chacun de nous avec nos propres caractéristiques génétiques était non seulement improbable mais également impossible, tout du moins pour le raisonnement statistique classique des scientifiques.

Parti d'une cellule, vous voici présent aujourd'hui avec près de 50 000 milliards de cellules agencées en tissus, organes, glandes, systèmes. Les interrelations sont multiples et complexes. On distingue le système respiratoire, nerveux, endocrinien, cardiovasculaire, le tout s'agencant sur une structure solide, le squelette. Un cours d'anatomie humaine ne sera pas nécessaire pour vous faire saisir la complexité de l'organisation du corps humain qui fonctionne comme un tout, et non comme un agencement de pièces détachées comme semble parfois le croire notre médecine occidentale. Tout le plan d'organisation permettant l'agencement des cellules et des tissus entre eux ainsi que leurs fonctionnements se trouve présent au cœur de chacune de nos cellules, et l'ADN est l'un des principaux récepteurs. L'ADN, ses caractéristiques biochimiques, ainsi que celles de nos cellules, font notre identité biologique, ils n'expliquent pas cependant à ce jour comment la vie peut exister. Par contre, si on l'associe à l'éthérique tout s'organise, tout s'éclaire tout s'illumine.

Vie et cosmos

La complexité du corps humain dépasse celle d'un soleil. Celle d'une cellule même la surpasse. La démesure de cet écart n'a de comparaison qu'avec la

démesure de leur dimension respective, 1,4 millions de km de diamètre pour le Soleil (1,4*10⁶ m) et de l'ordre d'1 μm (10⁻⁶ m) pour une cellule humaine. Le Soleil a ainsi un diamètre d'un millier de milliards de fois plus grand qu'une de nos cellules.

Chacune de nos cellules renferme 2 mètres de molécules d'ADN et nous avons 50 000 milliards de cellules. Mis bout à bout, la longueur totale de notre ADN corporel a une longueur de mille millions de kilomètres, soit près de 700 fois la distance Terre – Soleil et 7 fois le diamètre de notre système solaire. Et si c'était le signe que la vie avait une dimension cosmique ?

Pour comprendre la vie, il faut l'insérer dans son milieu, la Terre qui baigne dans le cosmos. La Terre reçoit en permanence une quantité phénoménale d'ondes et de particules provenant de toutes les directions de l'espace et la vie est inévitablement en relation avec ces rayons cosmiques. Votre corps est actuellement bombardé par des milliards de neutrons. Nos organismes sont transpercés de toute part par des flux de rayonnements et de particules. Ils leur sont même indispensables. Des expérimentations ont montré que les organismes, isolés de ces radiations, ne pouvaient survivre. Un lapin mis dans une cage de 7 mètres d'épaisseur en plomb, ce qui l'isole des rayonnements cosmiques, meurt au bout de quelques jours bien qu'il ait suffisamment de nourriture. Qu'est-ce qui donne la vie si les nourritures terrestres ne sont plus suffisantes ? Nous le savons, l'énergie éthérique, laquelle n'est, elle aussi, qu'un relais pour des énergies plus grandes. Indépendamment de son histoire, le cosmos a une action directe sur vos cellules au moment même où vous lisez ces lignes. La Vie, qui se base sur le passé du cosmos, lui est aujourd'hui même indissociable puisqu'il continue de lui donner vie d'instant en instant. Une dimension nouvelle pour la vie, et donc pour notre vie d'homme, apparaît, lesquelles vies ne peuvent plus être pensées indépendamment du milieu cosmique dont elles se nourrissent en ce moment même. Pouvons-nous en prendre conscience et agir en nous insérant le plus harmonieusement possible dans ce plus grand tout.

[CORINE BELTOISE] Kinésithérapeute, fasciathérapeute

DYNAMIQUE D'EXTÉRIORISATION DE L'ÉNERGIE ÉTHÉRIQUE DANS LE CORPS DENSE

Inversion, duplication, expansion

Derrière une apparente complexité, le corps humain montre à tous les niveaux, une unité et une dynamique révélatrices de la présence permanente d'un centre créateur et intégrateur. L'extériorisation de ce centre créateur invisible fait apparaître la beauté de la création du corps humain avec ses processus d'inversion, de duplication et d'expansion.

Au delà du corps éthérique, le centre créateur¹ de l'être humain, arrivé en quelque sorte au terme de son trajet, de son chemin, de ses différentes manifestations, s'extériorise sur le plan matériel dense, créant alors son récepteur, le corps physique dense ou corps humain.

Le corps physique-récepteur va se constituer, organiser ses éléments et se développer avec un maximum d'efficacité fonctionnelle, tant pour la vie dans la matière que pour le service du centre créateur.

Sur ce plan, le centre créateur continue bien sûr à exercer sa dynamique d'extériorisation.

Cette dynamique restant permanente, elle soumet la matière à une pression constante qui la met en mouvement. Et la difficulté, pour le récepteur, est de devoir gérer d'une part une pression constante et d'autre part une matière qui, en s'accumulant sans cesse, devient de moins en moins souple, de moins en moins malléable, de moins en moins adaptable.

L'anatomie, la constitution, l'organisation et les mouvements du corps humain sont représentatifs de cette gestion et signalent la présence permanente d'un centre créateur au sein de son récepteur.

Constitution, organisation du corps humain

Le corps humain est constitué de grands systèmes de fonctionnement. Un système de fonctionnement est un ensemble d'éléments anatomiques

regroupés au service d'une même fonction physiologique, c'est-à-dire d'une activité participant à la vie du corps.

On distingue des systèmes de fonctionnement internes, contenus, logés, protégés par un système externe.

Les systèmes internes

Le système nerveux.

Ensemble du cerveau, moelle épinière, nerfs périphériques moteurs et sensitifs. Les éléments qui le constituent véhiculent de l'électricité et sont organisés pour assurer le fonctionnement électrique du corps (ils assurent la vie et la mort, car aujourd'hui, aucun dispositif technique ne peut les suppléer, contrairement aux autres systèmes internes).

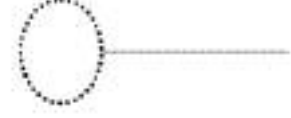
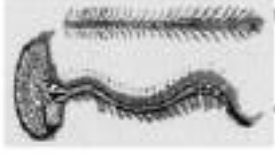
Le système respiratoire.

Ensemble des poumons, de la trachée et des voies aériennes supérieures. Les éléments qui le constituent véhiculent des gaz et sont organisés pour assurer des échanges gazeux dans le corps.

Le système circulatoire.

Ensemble du cœur, des vaisseaux périphériques (artères et veines), mais aussi des canaux lymphatiques, lacrymaux, salivaires etc.. Les éléments qui le constituent véhiculent des liquides et sont organisés pour assurer des fonctions de transport et de distribution (nutriments, hormones etc.).

¹ Le centre créateur ou intégrateur est ce que nous appelons habituellement « âme »



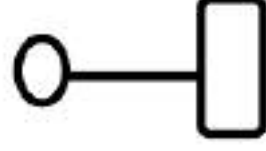
Le système nerveux est rond (cerveau) et long (moelle épinière et nerfs périphériques)



Le système respiratoire est rond (poumons) et long (trachée)



Le système circulatoire est rond (cœur) et long (vaisseaux sanguins), tout comme le système digestif est rond (intestins) et long (œsophage)



Le système ostéo-musculaire est rond (tête et bassin) et long (colonne vertébrale)

Schéma 1 : Expansions. Des traits de dessins ronds et longs, plus ou moins déformés.

Le système viscéral

Le système digestif (œsophage, estomac, intestins et leurs annexes, foie, rate, pancréas, vésicule biliaire), les glandes endocrines, le système rénal, le système reproducteur. Les éléments qui le constituent véhiculent des matières intermédiaires. Ils sont organisés pour assurer le fonctionnement alimentaire, la régulation des paramètres physiologiques, des constantes biologiques et la reproduction physique du corps.

Le système externe

Le système qui loge et protège les systèmes internes est le *système ostéo-musculaire*. Os, muscles, articulations, aponévroses, tendons, ligaments etc..

Les éléments qui le constituent sont des solides. Ils sont organisés pour assurer les mouvements du corps. Il occupe une place particulière dans le corps: contrairement aux autres systèmes, il ne véhicule «rien» (sauf des mouvements). Pour les autres systèmes, il est un cadre protecteur, jouant le rôle de «récepteur» de leurs activités. Enfin, il est le seul système qui réponde spontanément à notre commande volontaire.

En fait, le corps humain est tout simplement constitué d'électricité, de gaz, de liquides, et de solides. Alors, nous pouvons aussi définir ses grands systèmes de fonctionnement, nécessaires à ses fonctions vitales, comme des ensembles d'éléments anatomiques regroupés en fonction de l'énergie qu'ils véhiculent.

On distingue alors de façon très résumée, des systèmes subtils, des systèmes intermédiaires, et un système dense.

Les systèmes subtils :

Ce sont le *système nerveux* et le *système respiratoire*. Les énergies qu'ils véhiculent ne nous sont accessibles que de façon tout à fait indirecte, par l'intermédiaire de mesures (exemple, mesure de l'activité du cerveau ou électro-encéphalogramme). Et pour nous, dans l'utilisation pratique, quotidienne et spontanée de notre corps, ils sont subtils aussi dans le sens où nous n'y pensons même pas : c'est une commande réflexe qui règle leur fonctionnement.

Les systèmes intermédiaires :

Ce sont le *système circulatoire* et le *système viscéral*. Les liquides et matières intermédiaires qu'ils véhiculent nous sont parfois accessibles (exemple,

saignements, larmes...). Pour nous, ce sont des systèmes que nous connaissons un peu, par l'intermédiaire de leur activité, mais qui fonctionnent eux aussi de façon autonome et réflexe.

Et un système dense :

C'est le système *ostéo-musculaire*. Le fait qu'il soit constitué de solides le rend directement accessible à la vue, au toucher. Mais ce qui lui vaut sûrement d'être le plus connu est qu'il répond, par ses mouvements, à notre commande volontaire.

Loin de toute leur complexité biologique, physiologique, de leur myriades de formes et de détails, ce qui sous-tend la constitution, l'organisation des grands systèmes du corps, ce sont des variations de subtilité ou de densité des énergies qu'ils véhiculent. Ces variations se manifestent dans la matière dense par des mouvements qui vont accompagner le développement du corps.

Développement du corps humain : les mouvements de la matière

L'existence d'un centre créateur et d'une dynamique d'extériorisation impriment à un plan un mouvement de variation vers plus de densité. Ces variations de densité font les différences d'énergies et de leurs manifestations entre un plan et un autre.

A partir du plan le plus dense du corps éthérique, la dynamique d'extériorisation fait basculer une même énergie de son aspect éthérique vers son aspect matière. Cette variation fait la différence entre plan éthérique et plan tissulaire ou aspect matière.

Concrètement, le 4^e et dernier sous-plan du plan éthérique se densifie en 1^{er} plan tissulaire (en l'occurrence, en tissu nerveux dont nous savons que les éléments véhiculent de l'électricité). Le tissu nerveux est donc le premier tissu du corps, sa trame de base.

Autrement dit, sous l'effet de la dynamique d'extériorisation, le plan le plus dense du corps éthérique engendre le tissu le plus subtil du corps physique dense.

Le développement des tissus du corps humain, puis leur organisation en systèmes, va suivre le même processus : une poussée qui imprime à un tissu un mouvement de variation vers une plus forte densité entraînant une modification de sa consistance. Ce qui aboutit, pour le tissu, à une organisa-

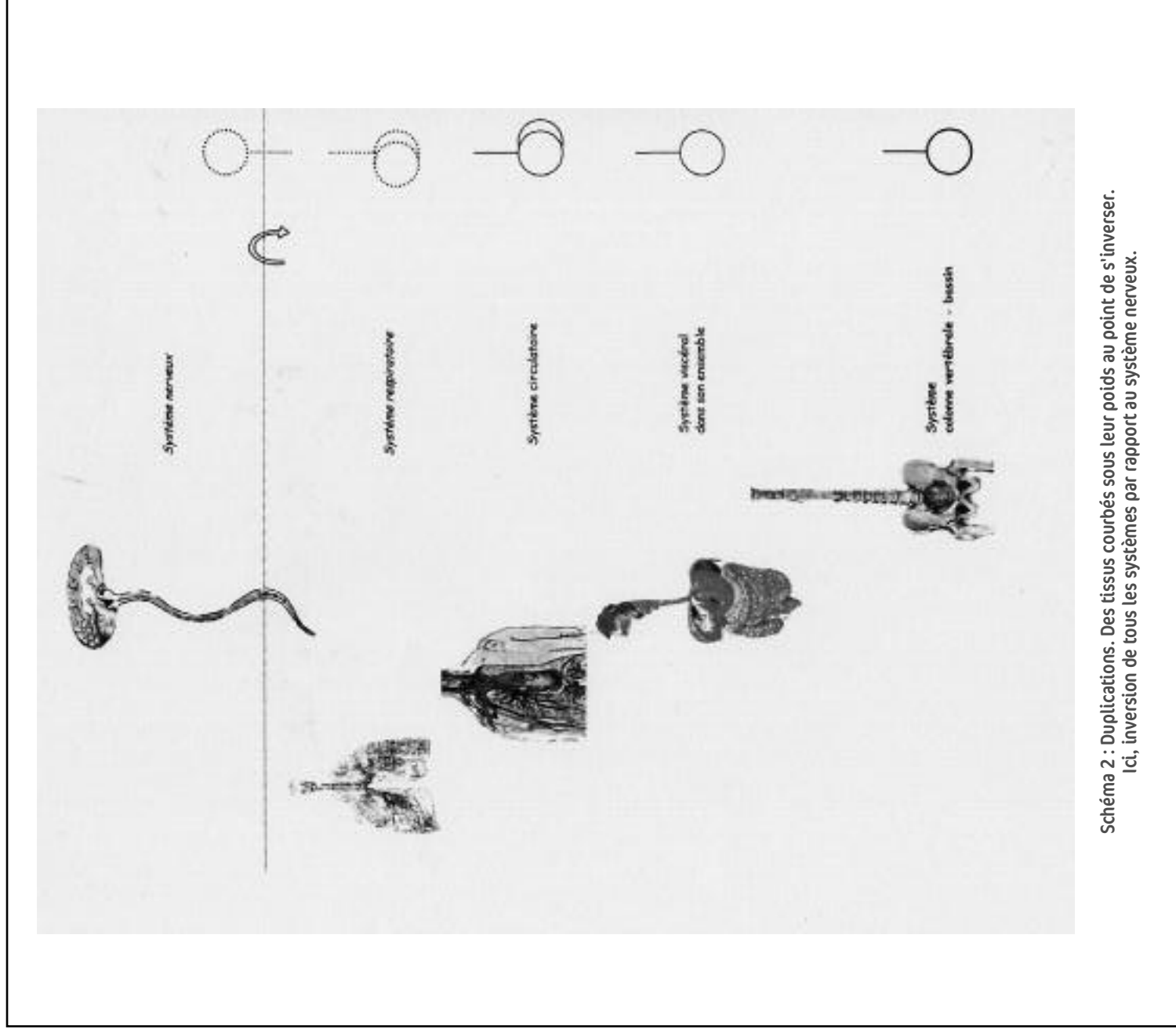


Schéma 2 : Duplications. Des tissus courbés sous leur poids au point de s'inverser. Ici, inversion de tous les systèmes par rapport au système nerveux.

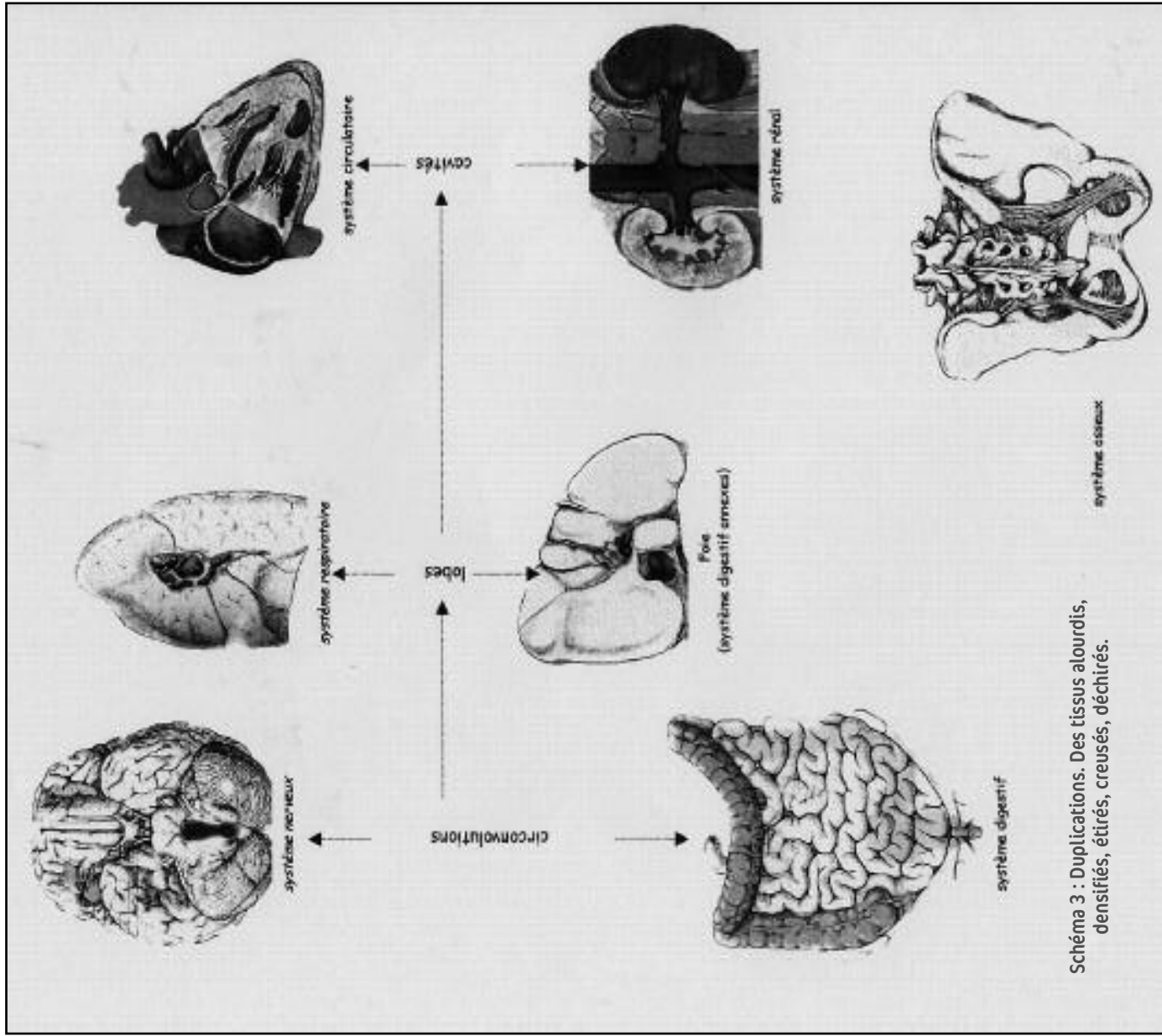


Schéma 3 : Duplications. Des tissus alourdis, densifiés, étirés, creusés, déchirés.

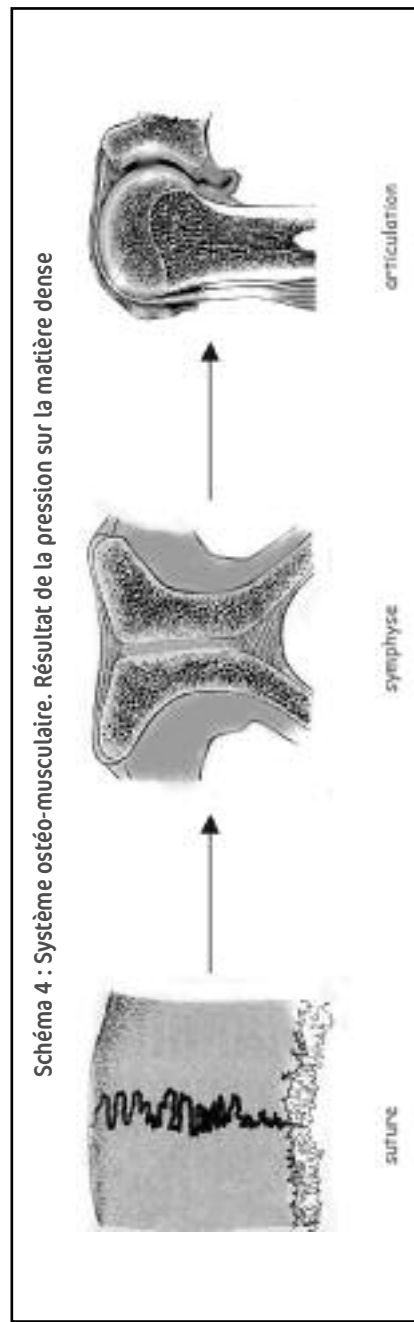


Schéma 4 : Système ostéo-musculaire. Résultat de la pression sur la matière dense

tion en un système différent, définissant une fonction biologique différente.

Concrètement, sous l'effet d'une pression constante, un tissu de base s'expand en se gonflant puis en s'allongeant, devenant une forme, au dessin *rond* et *long*.

Au bout des capacités d'expansion, c'est-à-dire au maximum de son gonflement et de son allongement, la pression imprime à cette forme une sorte de duplication pour pouvoir assurer l'accumulation constante de matière. Un autre plan tissulaire, donc un autre système, apparaît, porteur de la trame du précédent dont il est issu.

Tandis que le premier système poursuit son développement et acquiert ses propres fonctions physiologiques, le second système répond, de son côté, à la pression. Il se gonfle, s'allonge, et se duplique, aboutissant là aussi à un autre plan tissulaire, à un autre système, porteur de la trame des précédents dont il est issu.

Et ainsi de suite.

Le développement des systèmes de fonctionnement du corps se fait par des mouvements d'expansion et de duplication à partir du tissu ou trame de base d'un système initial.

Le système initial est logiquement celui dont les traits de dessin seront les moins déformés (car peu expansés) ; celui dont les tissus seront les plus fins, les plus subtils (car pas encore dupliqués). C'est le *système nerveux*.

De ces mouvements d'expansion, apparaîtront une succession d'autres systèmes présentant tous le même dessin que lui, *rond* et *long* :

le *système respiratoire*, encore subtil. Les systèmes intermédiaires, *circulatoire* et *viscéral*. Et le système *ostéo-musculaire* dense. (Schéma 1)

De ces mouvements de duplication, apparaîtront dans les systèmes successivement engendrés, des tissus progressivement alourdis, densifiés, courbés sous leur poids au point de présenter des mouvements d'inversion les uns par rapport aux autres (Schéma 2). Ou encore des tissus étirés, creusés, déchirés, dissociés par leur résistance à la pression. (Schéma 3)

Dans le corps, l'image la plus belle et la plus parlante de ce déroulement est celle du système ostéo-musculaire dans lequel la matière osseuse est tellement dense qu'elle explose littéralement sous la

pression : c'est ainsi qu'apparaissent par exemple, les sutures, symphyse et autres articulations, véritables déchirures de matière qui permettent, en quelque sorte, de libérer la pression. (Schéma 4)

Conclusion

Des éléments anatomiques, des systèmes de fonctionnement, peuvent être décrits dans le but de connaître leur rôle dans la vie du corps. C'est une description qui insiste sur leurs différences.

Mais ils peuvent aussi être décrits dans le but de faire apparaître leurs ressemblances. C'est une description qui s'attache aux dessins qu'ils réalisent et à la qualité des tissus dont ils sont constitués.

Par le biais de cette autre approche, derrière une apparence complexité, le corps humain montre à tous les niveaux, une unité et une dynamique :

unité : *même dessin* rond et long, plus ou moins déformé d'expansions successives.
même tissu, ou trame de base, plus ou moins densifié de duplications successives.

dynamique : le *mouvement* est partout dans le corps humain :

Des mouvements de tissus qui modifient leurs consistances, leurs textures, leur aspect.

Des mouvements de systèmes qui modifient leurs formes, leurs positions les uns par rapport aux autres ainsi que leur rôle physiologique.

Jusqu'aux mouvements bien connus du système ostéo-musculaire qui appartiennent tout autant que les autres à cette dynamique.

Le corps humain n'est pas seulement la réussite «technique» la plus pointue du monde animal et vivant. Son unité et sa dynamique montrent qu'il est aussi l'outil lumineux «d'un centre créateur qui souffre son énergie là où il veut faire apparaître sa manifestation».

[PIERRE LAMOLE]

LE CORPS: MACHINE A REMONTER LE TEMPS

Essayons dans un exercice de traçabilité, de lever un peu le voile pour élucider ce que nous dit le corps, la matière mise en forme, la forme mise en mouvement. Nous sommes beaucoup trop habitués à vivre dans un corps et nous payons très cher le fait de nous identifier à lui. L'histoire d'un corps, forme vivante, qui un jour est né puis a grandi, a fait sa vie et un jour est mort, ne représente qu'une infime part d'un tout et ne nous renseigne pas sur l'essentiel si nous ne regardons que lui. Nous allons tenter de pallier cet inconvenient en suivant de notre mieux le parcours : avant-pendant-après le corps.

Une vision et une volonté, ou : avant le corps

Partons de ce que nous connaissons et pouvons appréhender. Observons l'histoire d'une création à partir d'une impulsion créatrice dans la vie d'un architecte, d'un ingénieur chercheur ou d'un artiste. A l'origine, à la racine de l'œuvre, nous imaginons volontiers comme moteurs premiers, une vision et une volonté. Ce sont des réalités impalpables et difficilement mesurables tant qu'elles n'ont pas atteint leur but, et pourtant il nous paraît difficile de faire l'économie de l'hypothèse qu'elles soient effectivement à l'origine de l'œuvre dans la conscience du constructeur.

A partir de là, hasardons-nous à penser qu'au départ de toute manifestation pourraient aussi se trouver une vision et une volonté, et peut-être une volonté de Bien. Enhardissons-nous jusqu'à penser que cette volonté puisse être identifiée comme très voisine de ce que nous appelons une énergie. Nous appuyant sur la science, nous serions peut-être autorisés à qualifier cette énergie « d'électromagnétique » ; une telle énergie se rencontrerait en toute manifestation. Remarquons au passage l'étrange et puissante affinité entre cette volonté/vision et ce que nous nommons habituellement le mental, le plus bel outil dont dispose tout être humain.

L'offrande, ou : le sacrifice de la matière.

A partir de ce point suivons la flèche directionnelle. Les différents créateurs sus invoqués dans notre raisonnement vont, chacun à sa manière, concevoir la réalisation de leur projet à partir de matériaux que nous désignerons comme matériaux primaires ou de base. Ils auront estimé, chacun en son domaine, que ces éléments conviendraient bien pour incarner leur idée. Il s'agit là, à l'évidence d'un choix intelligent et d'une nécessité incontournable.

Appliquons les éléments de cette deuxième étape à notre énergie électromagnétique de tout à l'heure. La voilà qui se lance en avant par sa nature électrique et cette énergie va tourner sur son axe grâce à son magnétisme adoptant spontanément l'allure d'un mouvement en avant et en spirale. N'assistons-nous pas là à ce que certains penseurs décrivent comme la naissance de l'atome, brique de base de toute matière ? Les différents composants de cette brique, née de la précipitation ou de la compression de cette volonté initiale, se mettent mutuellement en relation magnétique d'attraction/répulsion et le mouvement est là. Tous ces atomes, obéissant à ces mêmes lois vont s'associer de mille et une manières pour mettre au monde ce que nous appelons la matière. Une idée s'est incarnée dans cette matière, une forme est née. Remarquons que toute forme, conçue ou non par un cerveau humain, se montre très bavarde et ne sait pas tenir sa langue, révélant à qui veut l'entendre l'intention de celui qui l'a créée. Soit dit en passant, heureusement que toute forme naît pour délivrer un message et disparaître si non le discours resterait toujours le même ! (mais c'est un aspect sur lequel nous allons revenir un peu plus loin).

Pendant que la forme s'anime et vit sa vie!

Revenons encore une fois à nos ingénieurs et artistes constructeurs. Maintenant qu'ils disposent des matériaux souhaités, leur volonté/vision va continuer à se diriger vers la réalisation de l'œuvre déjà en marche et, comme on dit : la chose prend forme et la forme commence à parler, la lumière se fait sur la question, ou encore on commence à voir ! Ne serait-ce pas le moment de souligner que, d'une manière générale, nous ne verrions pas la lumière s'il n'y avait pas la matière pour la révéler à nos yeux ? Si cela n'avait pas été ainsi, nous n'aurions jamais pu éclairer notre mental grâce aux traits de génie inscrits dans les œuvres de nos constructeurs. Ce petit raisonnement, peut-être un tantinet simpliste à vos yeux, essaie de mener notre réflexion méditative vers cette vérité fondamentale que rien ne serait intelligible sans le secours de la matière. De plus nous constatons que c'est sa mise en forme qui nous instruit sur les intentions des constructeurs.

Nous venons donc de regarder le phénomène à trois moments de son déroulement. Volonté/vision de Bien au départ, puis cette énergie électromagnétique primaire se densifie et crée l'atome, enfin les atomes qui en s'associant font la matière. Nous pourrions dire que la volonté se donne les moyens de s'exprimer concrètement. Poussant plus loin sa trajectoire elle crée les formes à partir de cette matière vierge de telle sorte que la vision initiale devienne évidente.

Par un raisonnement parallèle à celui que tenait Archimède en son temps, ne pourrait-on pas dire que le corps humain serait le point d'appui dont il avait besoin pour soulever la lune ? Œuvre titanique à rapprocher de la difficulté devant laquelle se trouve l'être humain lorsqu'il en vient à se demander qui il est et ce qu'il fait là ? Et c'est donc le corps qui va donner la réponse ! Avoir des enfants qui auront eux aussi des enfants, lesquels à leur tour passeront le plus clair de leur vie à élever des enfants et cela à l'infini, est-ce suffisant pour tout justifier ? Certainement pas, à notre avis du moins ! Le point d'appui solide pour lever l'obstacle est donc cette forme vivante, éclatante de beauté, pure merveille,

qui parle à notre mental et nous explique une certaine volonté/vision qui nous donne une aptitude à l'évolution, au progrès, une co-naturalité avec tout ce qui nous entoure, une capacité à imaginer un grand tout vivant, ainsi que le corps l'est lui-même par rapport à tout ce qui vit en lui de manière intelligente et organisée. C'est un milieu vivant dans lequel peut fleurir à la perfection une intention de vie harmonieuse, une incroyable aptitude au service, au don de soi et à l'amour, à l'acceptation de devoir faire sa vie comme un chef-d'œuvre... Même si cela demande une multitude d'essais qui ne sont que des approches, nous constatons par l'expérience que l'aptitude est bel et bien là...

Bienheureuse fragilité de la forme ! ou : après la forme !

Le message du Bouddha à propos de la souffrance humaine sur la Terre, complète à merveille ce qu'il faut savoir sur le rôle du corps humain. Nous souffrons parce que nous nous identifions, en nous mutilant, à la partie mortelle de notre être. Tout ce que nous venons d'essayer de démontrer nous invite à comprendre que le corps est l'aboutissement, l'outil, d'une énergie qui s'exprime et nous montre que nous ne sommes pas seulement ce corps mais aussi cette volonté/vision de Bien. De plus nous disposons d'une conscience pour nous en apercevoir. Le point d'appui pour résoudre l'énigme du sens de la vie ne dévoile pas la vérité d'un seul coup. La conscience humaine, étroite au départ, ne s'élargit et ne comprend, qu'un petit peu à la fois, selon les progrès de la recherche et les applications qu'en font les civilisations successives. Toute forme, après avoir rempli sa mission doit disparaître et sera suivie par une autre qui délivrera la suite du message. Ainsi progresse la compréhension du sens caché. Alors en chœur avec Saint François d'Assise dans le Cantique du Soleil nous chanterons les mérites de notre sœur la mort corporelle. Grâce à la bienheureuse mort des formes, une profonde sagesse, une inaltérable sérénité s'installent dans la conscience humaine et personne ne pourra les lui ravir... Telle est la solution à la souffrance du monde...

> LE CORPS HUMAIN RÉVÉLATEUR DES MONDES INTÉRIEURS

Les enseignements de la Sagesse parlent d'un corps immatériel, en-deçà du corps dense, vecteur des échanges énergétiques vitaux non seulement entre le monde extérieur et les mondes intérieurs, psychique et spirituel, mais aussi à l'échelle cosmique entre microcosme et macrocosme.¹ La philosophie chinoise parle de CHI², concept fondamental de la culture traditionnelle asiatique. Pouvons-nous faire l'hypothèse que c'est aussi ce niveau de « conscience éthérique » que contactent les sportifs de l'extrême quand ils témoignent de leur expérience de sentir exister en tant qu'individu étroitement relié aux autres, à la nature qu'ils arpentent et à des mondes beaucoup plus grands qu'eux ?³ Par ailleurs, l'observation de nos comportements révèle que nos corps physiques sont animés par des énergies bien différentes !⁴

[CHRISTIAN POST]

LE CORPS ÉTHÉRIQUE ET SES RELATIONS AVEC LE CORPS PHYSIQUE DENSE

Le corps humain ne se limite pas à un corps matériel. Sa partie essentielle est immatérielle : c'est ce que nous appelons le corps éthérique ou corps de vitalité. C'est ce dernier qui permet tous les échanges énergétiques qui caractérisent la vie : échanges entre le monde intérieur et le corps dense, échanges entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, entre l'être humain et le cosmos.

Le corps physique nous est particulièrement familier parce qu'il est malgré tout notre **véhicule d'incarnation**, cette forme vivante et animée qui nous permet de découvrir et de parcourir le monde de la Matière.

Par contre une approche globale de ce monde physique ne peut ignorer l'aspect énergétique ou vital et sa composante principale le **corps éthérique**.

Ces deux facettes : physique dense et éthérique, constituent ce que nous appelons le **Plan physique**.

Ce plan physique n'est que l'un des SEPT plans de la constitution globale d'un Système allant du plus dense au plus subtil. Le plan physique, comme le montre le tableau, est divisé en **7 sous-plans** groupés en deux parties :

La partie dense comprenant 3 sous-plans : solide, liquide et gazeux. Chez l'être humain, ces trois sous-plans constituent son corps physique dense.

La partie énergétique comprenant 4 sous-plans de substances éthériques constituant les 4 éthers du corps éthérique.

1 « Le corps éthérique et ses relations avec le corps physique dense » par Christian POST

2 « Énergie vitale et arts martiaux chinois » par Jean-Pierre DUFAURE

3 « les sportifs de l'extrême » par Annie GAIDIER

4 « R3 et R7 montent en bateau... » par Delphine BONNISSOL

1	1 ^{er} éther	CORPS ETHERIQUE
2	2 ^e éther	
3	3 ^e éther	
4	4 ^e éther	
5	gazeux	CORPS PHYSIQUE DENSE
6	liquide	
7	solide	

Les 7 sous-plans du corps physique humain

Mais qu'est ce que le Corps Ethérique ?

Toutes les formes manifestées qui existent dans l'Univers, des galaxies, des soleils, des planètes, des règnes de la nature jusqu'au plus petit atome, ont une forme énergétique subtile à l'intérieur d'un **Cercle Infranchissable** et qui constitue le Corps Ethérique. Ce que l'on appelle « cercle infranchissable » est la limite, la frontière entre l'énergie propre à une unité de vie et l'énergie du milieu dans laquelle elle vit. Cette notion de **membrane** ou de barrière est importante. Ainsi chaque forme physique-éthérique a sa Vie, son Mouvement et son Etre dans une forme éthérique plus grande dans laquelle elle puise ses besoins énergétiques. Exemple : le corps éthérique de l'être humain puise en partie sa vitalité dans le **corps éthérique planétaire** et distribue cette vitalité à chacune des petites unités de vie qui composent son organisme.

On peut s'imaginer les innombrables relations et échanges énergétiques de l'infiniment petit à l'infiniment grand qui parcourent les formes et l'espace entre les formes. Ainsi selon ce qui a été annoncé plus haut, l'espace **extérieur** d'une unité de vie EST l'espace **intérieur** de l'unité de vie plus grande qui la contient. Nous pouvons en conclure que l'espace n'est pas vide mais plein « d'énergie vitale » et comprendre la phrase d'A.A. Bailey : « **l'espace est une entité** ». Ces échanges énergétiques invisibles à nos yeux physiques parcourent l'espace de toutes ces Unités de Vie en courants multicolores, ondes lumineuses, pulsations vivantes reliant ainsi toutes les formes. Ainsi nous pouvons affirmer que rien de ce qui existe n'est séparé, tout est lié par ces réseaux subtils.

Après avoir voyagé dans ces lointains horizons cosmiques aux étoiles arc-en-ciel et galaxies spiralées, revenons à l'être humain, ce petit homme sur cette petite Terre. Car c'est à partir de la connaissance et de l'expérience de notre propre corps éthérique que nous aurons une base solide pour la compréhension cosmique suivant le principe de fractalité.

Revenons donc au rapport entre le corps physique dense et le corps éthérique. Le corps éthérique est constitué de la substance des quatre éthers, des quatre premiers sous-plans du plan physique. Il est structuré. L'énergie circule formant des canaux qu'on appelle des **Nadis**. La fonction principale de ce réseau de Nadis est de vitaliser le corps dense, de capter et distribuer le **Prana** principalement d'origine solaire. Le **système nerveux** est la contrepartie physique du réseau des nadis. Ce réseau de Nadis est structuré en **centres de force** majeurs ou chakras qui sont au nombre de 7, et de centres mineurs. Le **système endocrinien** est la contrepartie physique du système des chakras.

Le corps éthérique est responsable de la cohésion du corps physique dense. C'est pourquoi, le processus de la mort est un des effets de son retrait. Lorsque « l'heure est venue » le corps éthérique se détache du corps dense, le fil de vie ancré dans le cœur est rompu. Ainsi commence la désintégration des atomes physiques, la déconstruction du corps physique dense. Par contre, au moment de la naissance, lorsqu'il se libère du corps éthérique de la mère, le corps éthérique du nouveau-né prend pleinement possession de son nouveau corps d'incarnation.

Ainsi Corps physique dense et Corps éthérique sont intimement liés, assurant l'existence d'une forme vivante dans le monde extérieur. Par contre, le corps éthérique est la véritable forme. Il agit tel un moule ou un modèle sur lequel se construit le corps dense.

Cette connaissance du corps éthérique est assez nouvelle et peu étudiée dans notre monde occidental matériel. Pourtant le Tibétain insiste à plusieurs reprises sur l'importance d'en prendre conscience, sur la nécessité de son étude, de son impact dans la connaissance des processus de guérison, autant de prochains pas à franchir par l'humanité. Cette avancée devrait permettre le développement de la vision éthérique chez de plus en plus d'êtres humains. Ceci fait partie du plan de notre humanité.

[JEAN-PIERRE DUFAURE] jean-pierre.dufaure@wanadoo.fr

ENERGIE VITALE ET ARTS MARTIAUX CHINOIS (TAÏ CHI CHUAN)

Les Wushu constituent un vaste ensemble d'Arts martiaux chinois d'origine très ancienne. Ils reposent, sur la notion de Chi qui correspond, à première vue, à notre conception d'Energie vitale. En analysant le plus connu en Occident, le Taï Chi Chuan ou Boxe suprême, on peut mettre en évidence quelques concepts fondamentaux. Une telle activité agit sur plusieurs plans : 1) physique, par l'intermédiaire du squelette et de la musculature, 2) énergétique grâce à une respiration profonde à composante abdominale, 3) mental et spirituel par un travail sur attention et concentration qui en font une méditation. Le déroulement de la séquence de mouvements suit le principe universel du Yin/Yang. Les mouvements eux-mêmes font appel à une forme omniprésente dans la Nature, celle de la spirale. Enfin toute l'efficacité des techniques aussi bien martiales que thérapeutiques repose sur une loi selon laquelle l'Energie suit la pensée. Une discussion finale introduit la notion de Mouvement vital, peut-être plus large que celle d'Energie vitale.

Dans le monde asiatique et plus particulièrement l'Extrême Orient, toute la pensée est dominée par la notion de Chi, C'hi, Qi, Ki, que nous traduisons de manière approximative par Energie. Ainsi en est-il dans les Arts thérapeutiques, la Calligraphie, l'Art du thé, l'Art des bouquets... et bien entendu les Arts martiaux. Aussi peut-on parler d'Arts énergétiques en général, avec de multiples facettes. Cette notion de Chi paraît superposable à notre concept occidental d'Energie vitale, à la différence près que chez les Asiatiques il a une acceptation générale, que nous sommes loin de connaître en Occident pour l'Energie vitale.

Nous nous en tenons ici à la Chine mais tout ce qui est dit est largement transposable à tout l'Extrême Orient. Autre limitation, nous nous consacrons surtout aux Arts martiaux avec quelques références aux Arts thérapeutiques tant il est vrai qu'ils sont très liés comme ce sera repris plus loin.

Arts martiaux et Arts thérapeutiques se réfèrent à la conception de l'Homme et de l'Univers selon la philosophie chinoise et surtout le Taoïsme. Aussi devons-nous nous engager quelque peu dans cette voie.

Le point de départ de la création, la Source Originelle, c'est Wu Chi, le Vide Originel, représenté dans la tradition par une sphère, vide parce qu'on ne peut le décrire. Un premier mouvement serait apparu séparant le monde matériel du monde immatériel. Wu Chi est le monde des Energies Universelles dont les premières variations ont créé le Yin et le Yang, deux qualités opposées mais complé-

mentaires d'une même énergie, donc inséparables. Les couples Yin-Yang sont dans toutes les énergies, dans toutes les manifestations. Pour les Taoïstes, les mouvements de l'Energie sont au nombre de cinq (ce que l'on appelle improprement les cinq éléments) : l'énergie ascendante (Feu), descendante (Eau), en expansion (Bois), en contraction (Métal) et enfin l'énergie stable, en équilibre (Terre). Ces mouvements de l'Energie caractérisent la physiologie (et peuvent induire la pathologie) des cinq principaux organes selon les principes de la Médecine Traditionnelle Chinoise.

Une autre notion importante de la pensée chinoise concerne les Trois Trésors.

L'homme est fait de matière (os, muscles, tissus et organes, liquides organiques) qui prend une forme définie. Cette partie matérielle constitue le Tsing. S'y ajoute une partie subtile avec trois constituants (San Bao) : le Jing ou Essence, le Chi ou Energie, le Shen ou Esprit, concepts assez difficiles à concevoir dans la culture occidentale. Le Shen est la conscience organisatrice, d'origine céleste, il concerne l'ensemble des fonctions psychiques et spirituelles de l'individu. Le Jing c'est la trame de la vie, l'essence vitale, ce qui au départ est contenu dans la graine, l'œuf fécondé. On distingue le Jing inné, celui qui provient des parents (il pourrait correspondre au programme génétique) et le Jing acquis produit tout au long de la vie par les transformations métaboliques qui dépendent du Chi. Le Jing acquis vient renforcer le Jing inné mais cette essence est consommée en permanence et sa dispa-

rition conduit à la mort. **Enfin le *Chi* concerne toutes les énergies présentes dans la nature et dans l'homme. Ce serait l'Énergie vitale universelle.** Le Chi circule partout dans l'Univers et dans l'Homme conçu comme un microcosme. Il circule partout dans le corps en particulier, mais pas exclusivement, dans les méridiens décrits par les acupuncteurs.

Une grande pratique taoïste, celle de l'Alchimie interne mise en œuvre, entre autres par le contrôle de la respiration et par la méditation, consiste à nourrir le Jing, à transformer le Jing en Chi et à utiliser le Chi pour nourrir le Shen qui lui-même contrôle ces changements. Le Shen, enfin, permet la transformation de l'individu et le retour au Tao. C'est ce que peuvent proposer les Arts énergétiques, à condition toutefois d'être bien conduits.

Le dernier élément à introduire pour essayer de mieux cerner les concepts chinois concerne le Yi. Le Yi c'est la pensée mais surtout l'intention. Et le point fondamental, c'est qu'il est dit que le Chi va où le guide la pensée, l'intention : le Chi suit le Yi. Cette relation est mise en pratique en permanence par les méditants qui travaillent à faire circuler leur propre énergie, par les thérapeutes, et bien entendu par les artistes martiaux.

Les Arts martiaux chinois sont très anciens et se sont développés en des centaines de systèmes. Ce sont d'une manière générale des Kung Fu (Gung Fu ou Cong-Fou),

Un terme qui veut dire « énergie et temps » et, par là même, désigne toute pratique dont l'étude, l'apprentissage nécessite beaucoup de temps et d'énergie, alors que souvent ce terme est utilisé de manière très restrictive pour désigner un art martial chinois particulier. En fait, toutes les pratiques chinoises répondant à ces critères de temps et d'énergie et pas seulement les Arts martiaux, sont des Kung Fu.

Il est habituel de classer ces pratiques en deux catégories distinctes : les styles externes ou Arts martiaux « durs » ayant pour source le Temple de Shaolin et les styles internes ou Arts martiaux « doux » qui en réalité sont plutôt redoutables car ils peuvent provoquer des destructions en profondeur. Par exemple dans le style de Shaolin on va chercher à maîtriser et à casser des articulations, dans un style interne, on applique des frappes sur des points particuliers, en général des points d'acupuncture, pour désorganiser le système énergétique de l'adversaire entraînant une perte subite d'énergie qui se traduit par une intense fatigue mais peut aller aussi jusqu'à la syncope et à la mort. C'est un exemple de l'intrication très étroite entre les Arts martiaux et les

Arts thérapeutiques. Ce sont évidemment les Arts internes qui nous intéressent car ils mettent en œuvre directement le Chi du pratiquant pour atteindre le Chi de l'adversaire.

De ce fait, les Arts martiaux internes sont des Chi Kong, Chi Kung, Qi Gong, c'est-à-dire un travail de l'Énergie, du Chi nécessitant beaucoup de temps et d'efforts ainsi que l'indique la racine « Kung » venant du terme Kung Fu cité plus haut. Les objectifs généraux des Chi Kung sont bien entendu l'efficacité martiale mais aussi le maintien de la santé, la guérison des maladies, la longévité et l'élévation spirituelle. Ils peuvent même être spécialisés et on parle de Chi Kung martiaux (par exemple le Tai Chi Chuan), de Chi Kung thérapeutiques, de Chi Kung Spirituels, etc. Les Chi Kung thérapeutiques font partie de la Médecine Traditionnelle Chinoise au même titre que l'acupuncture, la pharmacopée, les massages. Ainsi parallèlement aux Arts martiaux, se sont développées depuis des milliers d'années des gestuelles correspondant ou non à un geste martial et dont le but est d'amplifier la circulation de l'énergie vitale. On parle de Chi Kung mais le terme lui-même est récent, il a été introduit en 1956 par un médecin chinois le Dr Liu Gui Zhen qui a créé le premier service hospitalier de Chi Kung thérapeutique. Avant d'utiliser ce mot, on parlait de Tao Yin, Tu Na, etc...

Il a été question plus haut d'élévation spirituelle. Revenons sur ce point fondamental. Pour les Asiatiques, le Corps et l'Esprit (ce terme incluant tous les phénomènes psychiques et spirituels) sont indissolublement liés, alors qu'en Occident ce concept pénètre lentement et se trouve loin d'être accepté dans tous les milieux : on va chez le kinésithérapeute pour travailler sur son corps et chez le psychologue ou le psychiatre pour travailler sur son esprit. Impensable pour un médecin chinois traditionnel ! Pourtant les choses ont bougé, en particulier depuis l'ouverture à la culture japonaise probablement plus anciennement et largement diffusée que la culture chinoise, en grande partie grâce aux Arts martiaux. On peut à ce propos conseiller de lire ou de relire « Le Zen dans l'Art chevaleresque du tir à l'arc », ce petit chef-d'œuvre dû à Herrigel.

Parmi les Arts martiaux internes, trois sont plus particulièrement pratiqués en Occident, dont le plus connu est le Tai Chi Chuan ou Tai Ji Quan, les deux autres étant le Pakua ou Bagwazhang et le H'Sin-I (Xin Yi Quan) tous regroupés sous le terme général de Wushu. C'est en tant que pratiquant et enseignant de Tai Chi Chuan que j'interviens ici et nous allons maintenant aller un peu plus avant dans cette pratique.

Chuan désigne le poing, Tai Chi c'est le suprême, l'ultime et le Tai Chi Chuan est ainsi appelé Boxe suprême indiquant par là qu'il s'agit de l'Art martial le plus élaboré et le plus efficace. Las ! il a beaucoup dégénéré. J'y reviendrai. On attribue son origine au moine taoïste Chang San-Feng qui vivait autour des années 1300. On l'appelait alors Hao Quan ou Boxe souple. Puis l'apport de Chang San-Feng a été quelque peu oublié et redécouvert au début du XIX^e siècle par un certain Yang Lu-Chan dont le travail est à l'origine de tous les styles Yang. Il faut dire que dans le Tai Chi Chuan, comme dans tout ce qui touche à la Chine, tout est un peu compliqué et parfois embrouillé à souhait. On dénombre plusieurs styles c'est-à-dire plusieurs façons d'exécuter et d'enchaîner l'ensemble des mouvements pratiqués dans une école : le style Chen, le style Yang, le plus connu, le style Wu et deux autres moins connus. Mais venons maintenant à l'essentiel.

Si l'on pratique les Arts martiaux de nos jours, ce n'est pas pour se préparer au combat car il y a des moyens bien plus performants. Eventuellement, ce pourrait avoir une efficacité certaine dans une attaque de rue, à condition d'avoir suivi un entraînement permettant de développer des réflexes appropriés. Ces pratiques sont plutôt utilisées comme des techniques dites de « développement personnel », et surtout comme des techniques pour le maintien et l'amélioration de la santé. Bien sûr, il y a aussi une dimension spirituelle sur laquelle on reviendra.

Le Tai Chi Chuan apparaît avant tout comme une gestuelle dans laquelle tous les mouvements et toutes les postures ont une signification martiale. Ils sont enchaînés dans un ordre qui est toujours le même et l'ensemble constitue ce que l'on appelle une « forme », de longueur variable suivant les styles et les écoles, pouvant aller de 12 à plus de 100 mouvements. Cette forme mime un combat fictif que le pratiquant réalise seul contre un adversaire imaginaire. Mais il y a aussi des formes de combat à deux partenaires, utilisées comme des éducatifs et non, encore une fois, pour se préparer à la lutte. On exécute fondamentalement deux types de gestes, ceux de défense (parer, bloquer, écarter) et ceux d'attaque (avec le poing, les doigts, le poignet, le coude, l'épaulle, le genou, le pied). Ces mouvements d'attaque et de défense alternent régulièrement suivant les principes du Yin et du Yang. Dans les formes anciennes de Tai Chi, la pureté du geste a été conservée rendant le mouvement d'une grande efficacité. Dans les formes récentes, ces gestes ont été stylisés et ce qu'ils peuvent avoir gagné en facilité d'exécution, voire même en beauté, l'a été au détriment de leur efficacité, martiale certes mais parfois aussi éner-

gétique, ce qui est beaucoup plus préoccupant. Les Chi Kung non martiaux se présentent eux aussi comme des enchaînements de gestes mais sans rapport avec une idée de combat.

Le Tai Chi agit sur plusieurs plans.

En tout premier lieu sur le physique. Avec ses mises en mouvement, il opère à la fois sur le squelette et sur la musculature. Il permet l'assouplissement des articulations, le renforcement des tendons et des ligaments, l'étirement des muscles et des chaînes musculaires. L'effet le plus spectaculaire est au niveau de la colonne vertébrale et plus particulièrement de la zone lombaire dont on connaît la vulnérabilité. Les répercussions sur la santé et le bien-être sont évidentes. Mais aussi ce travail prépare à une meilleure circulation du Chi puisque l'on sait que tout blocage articulaire, toute contraction musculaire, freine ou stoppe dans la zone concernée la libre circulation du Chi.

L'action probablement la plus importante se situe sur le plan énergétique. L'accroissement du Chi est essentiellement obtenu par la respiration. Il y a de nombreux modes respiratoires (le Pranyama indien a très largement développé cet aspect). Dans les pratiques martiales et celles de Chi Kung pour la santé, on utilise surtout la respiration abdominale, abdominale normale (pousser le ventre à l'inspiration), plutôt relaxante ou la respiration abdominale inversée (rentre le ventre à l'inspiration) bien plus énergétique. Ce travail met en action le Tan tien inférieur (zone située entre le nombril et le pubis) considérée comme un véritable chaudron, avec une référence alchimique claire. On dit que ce chaudron est rempli d'Eau et le Feu qu'allume le pratiquant vaporise l'Eau qui monte en vapeur, c'est le Chi. L'énergie ainsi activée dans le Tan tien est mise en route grâce aux postures et aux mouvements. De plus ce travail sur le ventre réalise un massage profond des organes internes de l'abdomen dont les effets bénéfiques sur la santé sont reconnus. Cet exercice de la respiration va tout à fait en profondeur en Tai Chi de par sa coordination avec les mouvements. Nous avons vu que la « forme » est une suite régulière de mouvements d'attaque de nature Yang et de mouvements de défense de nature Yin. Un mouvement de défense se fait en amenant le corps en arrière sur une inspiration et un mouvement d'attaque, en projetant son corps en avant ainsi que la partie du corps qui porte le coup (main, poing, pied, etc.) sur une expiration. Pour porter une attaque violente, on commence par augmenter le niveau de l'énergie en approfondissant l'inspiration, puis une expiration explosive libère une grande quantité d'énergie. La forme donnée au corps

accroît encore l'efficacité de la respiration. Par exemple, en arrondissant les bras en forme de O, on augmente la pénétration de l'air dans les poumons, en projetant les bras suivant la forme d'un A, on facilite l'expulsion de l'air. Tout ceci fait que le Tai Chi est considéré comme une des techniques les plus puissantes pour accroître l'Energie vitale.

Au niveau suivant, le Tai Chi agit sur le mental. Chacun sait que la suprématie du mental, son agitation permanente est un des grands obstacles à la réalisation de notre Etre supérieur. Le travail de la « forme » du Tai Chi, l'exécution de cette suite de mouvements complexes réclame une attention soutenue de tous les instants. Cet enchaînement est conçu de telle sorte que, même pour un pratiquant chevronné, relâcher son attention pendant quelques dizaines de secondes le conduit inexorablement à se tromper. **C'est ce qui a fait dire que le Tai Chi est une méditation en mouvement.**

Plus curieux encore, on peut, selon certains Maîtres, favoriser tel ou tel niveau en jouant sur la vitesse d'exécution : une « forme » pratiquée relativement vite agit surtout sur le plan physique, plus lentement, elle permettrait de travailler le mental, enfin exécutée très lentement, elle pourrait conduire à une expérience spirituelle.

On a compris que le Tai Chi permettait d'accumuler de l'énergie, de la faire circuler. A un niveau supérieur de pratique, il permet en outre de conduire l'énergie où on le désire, grâce à l'utilisation du Yi, de l'intention, dont nous avons parlé plus haut. Cette grande règle, qui veut que le Chi aille où va le Yi, reçoit des applications au moins dans les Arts martiaux et les Arts thérapeutiques. Un coup porté à un adversaire sera d'autant plus efficace que l'on aura cherché à concentrer son intention sur le poing ou le pied qui doit porter ce coup. Un acupuncteur mettra son intention à l'extrémité de l'aiguille quand il arrive au niveau du point à traiter. Mieux même, pour certains acupuncteurs il suffit de se concentrer fortement sur le point à traiter pour que l'effet soit obtenu, sans l'intermédiaire d'une aiguille. Par le même mécanisme, certains thérapeutes savent faire sortir l'énergie de leur corps, en général au niveau des mains, la projeter sur un patient, ce que l'on appelle un *Fa Jing* et ainsi le traiter à distance. Ces phénomènes ont été observés dans toutes les cultures, les Chinois les ont particulièrement étudiés.

En dernière analyse, je vais essayer de montrer comment le Tai Chi se fonde dans le grand mouvement de la Vie par le moyen de l'une des formes les plus fondamentales de la Nature qui est la spirale. Depuis les galaxies, et bien entendu les galaxies spi-

rales, jusqu'à la forme de la molécule d'ADN, la spirale est partout où de grandes quantités d'énergie sont en jeu. A notre échelle du monde des êtres vivants, la spirale se retrouve à différents niveaux d'organisation dans le monde végétal et dans le monde animal et humain. Pour nous en tenir à un exemple qui ne nous éloigne pas trop du sujet, jetons un coup d'œil à un squelette et regardons la forme des os, surtout les os longs des bras et des jambes. Ils ne sont pas rectilignes mais ils paraissent s'enrouler suivant une spirale très lâche. Regardons comment sont agencés le radius et le cubitus de l'avant-bras : ils pivotent l'un autour de l'autre suivant une spirale ce qui permet les deux gestes opposés de pronation et de supination. Le caractère génial des fondateurs du Tai Chi est d'avoir compris que l'on pouvait emmagasiner et libérer de grandes quantités d'énergie si l'on faisait travailler le corps suivant une spirale, accentuant les enroulements naturels. Toute action en Tai Chi se construit de la manière suivante : à partir d'une assise au sol très ferme, on pousse soit sur le talon, soit sur l'avant du pied, cette poussée monte le long des membres inférieurs en suivant une légère spirale, ce qui engendre un mouvement du bassin – on dit un mouvement du Centre, puisque cette région contient le Tan tien - en avant ou en arrière mais surtout à droite ou à gauche : c'est alors que se crée une force centrifuge considérable. La propagation continue le long de la colonne vertébrale qui doit être suffisamment rectiligne mais aussi souple et tonique pour qu'il y ait une transmission vers le haut sans déperdition d'énergie, et le mouvement arrive dans les bras où il s'amplifie grâce à la spirale naturelle que peut réaliser l'avant-bras. C'est tout le contraire d'une action en force mais cela implique une très grande coordination et un relâchement profond.

Pour simplifier, on a, en débutant, assimilé le Chi à l'Energie vitale mais c'était peut-être aller un peu vite. Par delà le corps matériel, le Tsing, il y aurait, d'après les Taoïstes, non pas une mais trois forces subtiles, le Jing, le Chi et le Shen, en interdépendance, en interaction, en transformation l'une dans l'autre. Alors que faut-il nommer Energie vitale ? On fait parfois état d'un « Mouvement vital » se traduisant par des transformations d'énergies en d'autres énergies : les énergies universelles de Wu Chi se transforment en énergies de base, par exemple le Jing qui se transforme en *souffle vital*, le Chi avec lequel travaillent les thérapeutes et les artistes martiaux et le Chi se transforme en Shen qui permet le retour au TAO. Cette notion de *Mouvement vital* me paraît féconde.

[ANNIE GAIDIER]

LES SPORTIFS DE L'EXTREME

Certaines expériences de vie sont parfois le moyen d'ouvrir une porte sur des mondes inconnus et peuvent amener des transformations profondes chez les individus. Parfois, c'est le corps qui est l'outil du dépassement : voici quelques-unes de ces expériences vécues par des sportifs de l'extrême qui, au-delà de l'exploit, découvrent un nouvel art de vivre.

Derrière le regard objectif du plan physique, il y a cette partie éthérique dont nous n'avons pas idée mais qui sous-tend toutes les formes.¹

Le corps éthérique est une énergie magnétique : il fonctionne comme un aimant qui chercherait à faire l'unité entre deux polarités opposées et séparées : le feu de la personnalité et le feu de l'esprit.

Le corps éthérique de toutes les formes étant inter-relié, les sportifs dont nous allons parler sont en communication avec tous les éléments de la nature. L'intensité de ce contact les amène à raffiner leurs cinq sens et à dynamiser leur vitalité, ce qui permet la rencontre entre les deux feux. On constate alors que ces sportifs de l'extrême deviennent plus récepteurs et plus impliqués : ils ne sont plus dans une compréhension analytique de leur action mais dans une approche intuitive.

L'évolution se fait en deux temps :

- Il y a tout d'abord la reconnaissance d'une façon d'être nouvelle qui les éloigne de leurs repères habituels.
- Puis quelque chose de plus s'installe, quelque chose de nouveau, une inter-action consciente avec un champ plus vaste dans lequel la conscience peut s'étendre

C'est dans ce temps plus magnétique où la conscience se recentre et met en ordre son attention, que le corps éthérique du sportif s'élargit sans doute et commence à percevoir au-delà de l'apparence. Il entre alors dans un monde nouveau dans lequel les repères anciens s'éliminent au profit d'une évidence qui le rassure et lui évite d'être déstabilisé.

Il a changé de niveau de conscience et vibre à présent dans le nouvel univers des lois de liberté et d'unité, dans une compréhension plus vaste de ce qui pourrait être la divinité potentielle.

Donnons la parole à quelques-uns de ces sportifs² :

Jérémie :

A couru le marathon des sables

« Il y a 20 ans, je ne courais pas. Et puis, un jour, j'ai rencontré une bande de copains qui m'ont accueilli et m'ont proposé de courir avec eux.

Première expérience guère convaincante ! Après 200 mètres, je crache mes poumons, j'ai mal aux pieds, tous mes muscles sont douloureux au point que je suis incapable de monter ou de descendre le moindre escalier ! Pourtant, je remets ça et lorsque j'arrive enfin à boucler mon premier tour, je suis ravi : environ 2 km en plus de 20 mn... Une prouesse !

Bizarrement, loin d'être rassasié, je découvre que j'y ai pris goût, le virus est en moi et je décide de me lancer un défi : courir sur 100 km ! Après m'avoir pris pour un fou, on m'aide.

Je vais m'entraîner en montagne : la région est magnifique, les paysages sont enchanteurs, l'eau pure et cristalline des lacs de montagne m'enthousiasme, les habitants sont accueillants, l'organisation « au top ». Première réussite : les 100 km sont avalés...

Qu'allais-je bien pouvoir inventer pour me motiver de nouveau ?

1 Voir dans ce numéro, l'article de Christian Post : « Le corps éthérique et ses relations avec le corps physique dense »

2 Par souci de confidentialité, nous avons bien sûr changé tous les noms des sportifs qui ont témoigné.

Le marathon des sables ! 240 km en plein désert en autonomie alimentaire et en six étapes. Il faut dire qu'àuprès de mes amis sportifs et de mes collègues de travail, je passais pour un fou : pourquoi se lancer dans pareille aventure ? Les questions posées par mes proches me trottaient dans la tête...

Peu à peu je me forge une philosophie et je commence à comprendre que j'ai envie de démontrer que même si on n'est pas un Apollon grec, même si on n'est pas un dieu du stade ni un athlète sorti du moule mais qu'au contraire, on est plutôt ron-douillard, petit et pas du tout taillé pour la course, avec un minimum de discipline, d'organisation, de respect de son corps, on a la possibilité de faire partie de ces athlètes.

C'est alors que j'ai rencontré une bande de jeunes de banlieue qui m'ont encouragé avec quelque ironie : on ne me prenait plus pour un fou mais pour un « croisé » ! Quelle pression sur mes épaules ! Je n'avais aucun droit à l'échec. Ce n'était plus pour moi-même que je me devais d'arriver au bout de ce périple marocain, mais pour eux, pour leur prouver, à ces jeunes, que les mots allaient se transformer en acte !

Sable, vent, soleil brûlant, déshydratation qui guette, isolement, promiscuité, nuits à la dure, fatigue qui s'accumule, muscles endoloris... Surhumain !

Pourtant, jamais l'idée d'abandonner ne m'a traversé l'esprit. A chaque difficulté, je pensais à mes jeunes restés au pays, je rédigeais dans ma tête le compte-rendu que le soir, à l'arrivée, je leur transmettrais, et je repartais de plus belle. J'avais l'impression de marcher sur des hérissons mais je continuais d'avancer : autant de pas gagnés qui me rapprochaient de mes gamins.

Bien souvent, la ligne d'arrivée de l'étape à peine franchie, je prenais à peine le temps de me reposer et d'ôter mon équipement, et je fonçais directement à la tente pour rédiger mes mails : c'était un besoin aussi vital et capital que de m'hydrater.

La dernière étape, je l'ai effectuée avec toute une troupe de garçons et de filles virtuellement à mes côtés. Porté par une force nouvelle, je termine cette épreuve main dans la main avec eux : j'y suis arrivé !

Le chrono a perdu toute importance. J'ai vaincu. »

Pierre : 50 ans. A traversé l'Australie, l'Amérique du Sud et l'Afrique

Il a profité d'une période de chômage pour partir à la traversée des États-Unis, puis tout s'est enchaîné. Il a présenté son projet de courir en solitaire à son entreprise, le projet a plu, et depuis, il est détaché à temps plein : son rôle est d'organiser les traversées, de les réaliser puis d'animer dans toute la France une série de conférences.

Pour lui, l'aventure est un moteur, chaque tentative de record n'est qu'un prétexte au départ : « je n'échangerais jamais une aventure contre un record ! »

Pour Pierre, comme pour tous les autres sportifs de l'extrême, ce qui compte, c'est cette conscience particulière : « je suis un coureur qui sort de la masse, je ne suis pas meilleur qu'un autre, mais j'y suis arrivé. Ce que je fais est à la portée de tous. Il faut lutter, s'accrocher à son rêve qui deviendra réalité si on le désire vraiment. Ne plus pouvoir courir serait une forme de mort. »

Un groupe de coureurs : 24 heures sur un circuit fermé

Ils tournent comme au ralenti sur un parcours de 1 km dont un tronçon se situe sous les arbres et empeste les eaux usées. Le fait le plus étonnant se trouve dans cette absence totale de dramatisation, dans la banalisation même de l'exploit.

A la question « Pourquoi ? », ceux qui sont étrangers à cette passion ne peuvent répondre. Dépassement de soi, compétition avec soi-même, recherche d'un rythme intérieur inédit, mettre son corps à l'épreuve, titiller les limites ?...

Ce qui saute aux yeux cependant, c'est que ces gens courent les uns avec les autres, pas les uns contre les autres : des groupes de trois ou quatre individus avancent ensemble, se font, se défont...

Ils tournent inlassablement. Ce qu'ils cherchent avec une détermination intense, c'est plonger loin dans la nuit, dans l'anonymat, pour y trouver un bout d'eux-mêmes, un petit bout rien qu'à eux qu'ils seront les seuls à savoir reconnaître.

Pascale : 3 mois seule dans l'Antarctique pour atteindre le pôle

« Il me faut gagner le droit d'accéder à la dimension réelle de mon aventure. Je dois découvrir les clés qui m'ouvriront le chemin de ce monde.

Petit à petit, j'entre dans une sorte de routine qui me fait vivre l'extrême comme normal... J'aimerais réussir pour moi, mais aussi pour permettre à d'autres d'aller plus loin... Grâce aux relations radio, je découvre que les échanges avec les autres décuplent mes forces... Je pense à mes filles, et je me sens coupable de prendre autant de risques. Mais j'ai appris à me contrôler et à chasser de mon esprit toute pensée négative...

On me demande souvent « Pourquoi tu fais ça? ». Cette question m'énerve au plus haut point: est-ce qu'on demande à un oiseau pourquoi il éprouve le besoin de voler? Comme tout le monde j'ai deux bras, deux jambes, des muscles, et je ne suis pas tellement plus forte que les autres. En revanche, j'ai appris à comprendre les éléments. Cette compréhension m'a toujours aidée, et parfois sauvée. Quand le vent n'était pas bon, le terrain était bon. Quand le terrain était truffé d'obstacles, le vent me portait. Le fait de toujours voir et d'utiliser le côté positif des situations m'a permis d'aller plus loin et plus vite. Tous les jours, je me répétais: « Fais confiance, ça va marcher. Fais confiance jusqu'au bout. Tu n'as pas le droit de te laisser aller »

Confrontée à la solitude, je découvre qu'une partie de moi devient inaccessible à toute intrusion du monde extérieur: en effet, si je suis forte sur le terrain, je me découvre fragile dans mes relations avec autrui.

La solitude et les difficultés sans nombre me mettent dans une bulle qui m'isole encore plus: je devine que tout ce que j'ai appris seule dans ces espaces glacés va s'intégrer à quelque chose qui ne m'appartient plus, dont l'envergure me dépasse et me fascine. C'est ce vers quoi je tends désormais.

A l'issue de cette expérience, je peux dire que je ne suis pas venue en Antarctique pour une performance sportive, mais pour réaliser le rêve d'explorer l'inaccessible.

L'histoire est achevée, je m'éloigne de la glace, du vent, du froid qui m'ont accompagnée durant trois mois pour entamer un voyage intérieur. Comme je n'ai plus à me battre, je me laisse envahir par des sensations, des émotions, des sentiments. Le

voyage était une quête qui m'a apporté la sérénité à laquelle j'aspirais »

David:

30 ans. A couru la Western States Endurance Run

Course de 100 miles extrêmement dure dont le parcours entre forêt et montagne s'effectue sur un dénivelé d'environ 5000 m avec une température qui varie de 30° au froid des cols enneigés.

Au départ de la course, dont il est communément admis qu'elle requiert une expérience de vieux sage, David est de très loin le plus jeune (la plupart des coureurs ont entre 10 et 15 ans de plus que lui). A l'arrivée 17 heures plus tard, il entre seul dans le stade, ayant, à la surprise générale, mené la course de bout en bout, une course toute d'une concentration et d'une détermination unanimement admirées. « Ni la victoire ni la souffrance ne sont pour moi des objectifs ou des finalités. La découverte, l'accès à mon âme et à mon esprit sont mes buts principaux. La victoire est un bonus supplémentaire »

Depuis, David améliore chaque année sa performance. Il est très à l'écoute de son corps: repos et récupération dans les torrents, alimentation végétarienne dont il a pu constater l'impact sur son corps et sa santé. « Des changements ont été profonds et subtils sur chaque aspect de ma vie ». Très sensible au sort de la Terre, il vit simplement.

Quand on lui demande qui il est: « Je suis un être humain qui cherche constamment à apprendre et à découvrir comment vivre en harmonie avec son environnement et à explorer qui il est. Et je trouve un début de réponse en courant des « ultras »: dans ce genre de course, quand la douleur physique et morale atteignent une intensité presque insupportable, ça force à aller piocher au fond de soi. C'est une barrière qui saute et qui m'apporte une expérience indescriptible où soudain je me sens non seulement impossible à arrêter mais réellement illimité.

Courir devient pour moi le moyen d'atteindre ces états que je n'ai pu approcher d'aucune autre manière. J'en viens à voir ces courses comme un voyage spirituel. Les démons de votre propre esprit sortent pour vous tourmenter, vous forçant à regarder en face qui vous êtes au fond de vous »

Ce qui interpelle dans ces témoignages, c'est une communauté d'esprit. Chacun insiste sur le fait qu'il est un individu comme tous les autres et que seule la

détermination a permis l'exploit. Le lien avec les autres, le lien avec soi-même est un autre des facteurs communs. Enfin, pour tous, le corps physique a été un outil précieux mais obéissant à quelque chose de supérieur.

Ces hommes et ces femmes de l'exploit transcendent leur état de conscience habituel pour accéder à une dimension intérieure imprévisible. Le challenge initial se transforme en un voyage initiatique qui entraîne l'abandon de toute idée d'exploit ou de compétition et permet l'accès à un espace de plus grande conscience. C'est peut-être la leçon que nous pouvons retenir de toutes ces aventures et le cadeau que nous font ceux qui les ont vécues : le corps physique, au service d'une énergie qui le dépasse, peut être un excellent moyen d'entrer en contact, au-delà de la forme, avec la véritable dimension de l'être humain.

Livres



**LE CORPS ÉNERGÉTIQUE
DE L'HOMME**

Anne BERCOT - AIEV

Édition OPERA

*Prix 8 € + 4 € de frais de port.
Disponible à l'Institut ALCOR*

[DELPHINE BONNISSOL] delphebonnissol@free.fr

R3 ET R7 MONTENT EN BATEAU... ...PETIT CONTE MORAL

Ou comment les mêmes actes de la vie quotidienne peuvent se manifester de manière radicalement différente et ce qui paraît à l'un incohérent, insupportable, extravagant, peut sembler à l'autre naturel, évident, justifié...

Vous souvenez-vous de cette comptine :

« Pincemi et Pincemioi montent en bateau...

Pincemi tombe à l'eau...

Qui reste-t-il dans le bateau ? »

Elle me valut un cruel pincement et l'une des vexations de mon enfance.

Ces deux personnages, semblables et différents, comme l'avère et le revers d'une même médaille, ont ressurgi de ma mémoire lorsque l'idée est venue de faire vivre, de manière symbolique, deux personnages, porteurs sur le plan physique d'énergies tellement dissemblables qu'elles les renvoient souvent dos à dos dans les actes les plus simples de la vie quotidienne.

Lorsqu'il s'agit d'embarquer dans le bateau de la vie, notre Ame va se sculpter un corps doté d'une énergie particulière, dont nous aurons à expérimenter la couleur tout au long de notre incarnation. L'organisme biologique dense sera ainsi révélateur de la qualité de l'énergie qui constitue le corps éthérique et contribuera à manifester au mieux sur le plan physique le projet de l'Ame

Le Rayon 3 (Intelligence active et Adaptabilité) et le Rayon 7 (Ordre cérémoniel et Magie) que nous allons regarder, une fois n'est pas coutume, par le petit bout de la lorgnette, sont les rayons qui colorent le plus fréquemment ce corps physique¹ et qui génèrent dans les actes les plus élémentaires de la vie quotidienne, des comportements, des attitudes, une gestuelle même suffisamment contrastés pour

1. Voir encadrés 1, 2 et 3.

que chacun, au détour, d'un paragraphe, s'y reconnaisse.

Or donc, Pincemi et Pincemoi, alias R3 et R7, montent en bateau... en TGV, en avion, en auto, à dos de chameau... bref, R3 et R7 partent en voyage.

R7 est sur le quai cinq minutes avant l'heure, calme, serein, impeccablement vêtu d'une manière adaptée à la saison, le cheveu lissé, la chaussure cirée.

Paisible parce qu'il est parti à l'heure (« il » pourrait être « elle » indifféremment, nous ne les codifions que pour les besoins du conte)

Paisible, parce qu'il a prévu les impondérables du trajet (il est évidemment un adepte du GPS), que ses bagages sont prêts depuis la veille, qu'il a retenu les chambres d'hôtel, préparé les en-cas pour le voyage, acheté les magazines qui meubleront le temps.

Paisible enfin parce que le programme du voyage a été établi selon une logique qui évitera toute perte de temps, toute fatigue inutile, toutes ces recherches de dernier moment qu'il déteste parce qu'il sait que rien n'est plus déstabilisant que l'à peu-près dans l'organisation.

Sa seule inquiétude est de savoir si R3 sera au départ !

R7, en effet, connaît son R3 qu'il pratique depuis longtemps...

Il connaît sa capacité à programmer l'heure du réveil et à oublier d'activer la sonnerie. Il connaît sa propension à passer des heures à faire ses bagages – au dernier moment, elle a tant à faire ! - parce qu'elle retourne ses armoires pour trouver son maillot, qu'entre deux piles de tee-shirts elle a récupéré cette facture urgente qu'elle cherche depuis trois semaines, qu'elle se dépêche de la régler, l'abandonne sur son bureau en cherchant une enveloppe, répond au téléphone en oubliant et la facture et l'enveloppe, puis voyant l'heure tourner, renonce au maillot...

Elle en trouvera bien un sur place ou se baignera tout habillée ou toute nue, c'est selon, on verra bien !

1/ Le Rayon du Corps physique est en relation avec l'impulsion à matérialiser : il permet l'incarnation du dessein des corps subtils sur le plan physique. Il imprègne les atomes de notre cerveau et permet donc de recevoir dans notre conscience cérébrale l'énergie de l'Ame : le cerveau est en effet l'unique instrument par lequel l'état de conscience de l'Ame peut s'incarner.

Il colore notre façon d'intégrer, de coordonner, d'organiser. On le reconnaît dans la manière dont nous jouons avec notre corps, dans nos attitudes, nos violons d'Ingres, notre rapport au sport et à l'activité physique. Si la personnalité n'est pas intégrée, il influence le choix de notre profession.

Il la sait capable de chercher ses clés de voiture, ou celles de son domicile ou ses chaussures, la porte de l'ascenseur coincée par la poubelle qu'elle a oubliée la veille sur le palier.

R7 se ronge les poings, la passerelle va être retirée...

Ouf ! la voilà qui arrive en courant, échevelée, ses trois téléphones en bandoulière, croulant sous un amoncellement disparate de sacs bourrés à la dernière seconde de son indispensable ordinateur et de ses chaussures de montagne au cas où... des fois qu'on s'ennuie à la mer... on pourrait changer de plan et... Ah ! non ! Cette fois-ci, il ne se laissera pas entraîner dans ses fameux *plans*, toujours géniaux, sans cesse mouvants, et qui ont la particularité de lui paraître, à lui, plus fumeux les uns que les autres !

Il l'entraîne vers la cabine en songeant à sa valise bien rangée, à l'after-shave et à la brosse à dents alignés sur la tablette du lavabo, aux piles bien nettes des revues sur le chevet. Il soupire, R7, en imaginant ce qui va arriver dans quelques instants, lorsque R3 aura envahi l'espace, déversant n'importe où ses innombrables paquets. Et encore ! Il a de la chance : elle n'a pas, comme la dernière fois, laissé son billet dans un sac changé au dernier moment...

Et s'il désire s'allonger un instant sur sa couchette envahie, pas de problème, sans rechigner le moins du monde, elle transférera le tout dans le bac à douche !

Il la regarde évoluer dans cet espace restreint: elle s'est déjà cognée quatre fois contre la couchette supérieure, a bousculé la chaise, est rentrée dans le chambranle de la porte du coin toilette. C'est vrai que la place est comptée mais tout de même!

Lui, en arrivant, a observé les lieux, il en a pris la mesure et il économise ses gestes: pourquoi se lever pour prendre un journal sur la table, se rasseoir pour le feuilletter rapidement, se relever pour le reposer alors qu'il suffit de tendre le bras pour l'atteindre?

Mais R3 a besoin de remuer. Pendant longtemps, il lui a reproché d'avoir la bougeoite: elle lui donnait le tournis à virevolter dans l'espace, à arpenter les pièces pendant qu'elle téléphonait ou discutait.

- « - Mais reste donc un peu tranquille! lui disait-il!
- Mais je suis tranquille rétorquait-elle, étonnée de sa remarque.
- Je réfléchis... »

Il se rappelait ce jour où il était allé l'aider à entretenir son jardin dans lequel les haies avaient plus tendance à déborder de tous côtés qu'à être tirées au cordeau.

Pendant qu'il réfléchissait à la manière la plus rationnelle de procéder et qu'il planifiait le travail afin d'éviter et une perte de temps et un gaspillage inutile des forces, il l'avait vue, des heures durant, manier la pioche sous un soleil de plomb, sans faire la moindre pause, oubliant même le verre d'eau que sa fille, obligeamment, venait déposer à ses côtés à intervalles réguliers.

Ah! Comme il la comprenait cette fille R7 qui, après quelques heures de désherbage, rappelée à l'ordre par la nécessité de gérer son capital énergétique, était venue d'une voix mourante réclamer:

« Quand est-ce qu'on mange? »

De fait, il était déjà presque 15 heures et rien ne semblait présager que R3 avait envisagé une pause repas!

L'estomac dans les talons, proches de l'inanition, R7 et R7 avaient fouillé dans le frigo: « il y a des trucs, voyez ce que vous pouvez faire » avait lancé R3 en reprenant sa pioche

Jonglant allégrement avec les règles de la diététique qu'ils connaissent par cœur, ils avaient concocté le repas le plus susceptible de reconstituer les forces perdues. Ils avaient ensuite dressé la table avec soin, convaincus que le regard nourrit les cellules au moins autant que l'estomac, et que repas champêtre n'est pas forcément synonyme de laisser-aller! Puis, le rosé mis à rafraîchir dans un seau à glace, ma foi, ils avaient commencé sans elle qui, sourde à leurs appels, voulait prendre le temps de finir sa plate-bande.

Et avec elle, le temps...

Enfin, lorsqu'elle s'était avachie sur sa chaise (on avait toujours l'impression qu'elle était en caoutchouc) et que, comme d'habitude, elle tournait et retournait une boîte dans le vain espoir de l'ouvrir, il la lui avait enlevée des mains pour en faire sauter le couvercle d'un simple coup de pouce donné au bon endroit:

« - Alors, tu l'as finie ta plate-bande? »

2/ La répartition des Rayons la plus courante entre les différents corps de la personnalité est la suivante. Ce n'est cependant pas une règle absolue et elle peut différer, en particulier pour les êtres avancés sur le sentier de l'évolution, en fonction d'un projet particulier de l'Ame.

Corps Mental	1		4	5	
Corps Emotionnel		2			6
Corps Physique			3		7

Et il a compris un jour que là où il calculait ses gestes et ses paroles pour n'en livrer que la juste mesure après mûre réflexion, elle était, elle, dans le jaillissement spontané de l'acte et de la pensée, sans réflexion préalable, et que ses idées se construisaient comme les perles d'un collier, l'une entraînant l'autre dans un enchaînement qui s'élaborait un peu à la manière d'un labyrinthe, mais dont il avait toujours la surprise de voir qu'il finissait par la faire retomber sur ses pieds.

De son point de vue, quelle perte de temps et d'énergie!

Mais il fallait lui reconnaître cela, que de l'énergie, elle en avait à revendre: un vrai bulldozer!

- Oui, c'est pas mal. Mais je me demande si finalement, elle ne serait pas mieux de l'autre côté. Je vais voir... »

R7 et R7 étaient restés muets...

Ils ont tellement l'habitude de voir les meubles valser dans la maison !

Quand ils vont chercher un verre, ils se retrouvent devant l'armoire à linge et quand il a besoin d'un tournevis, c'est un tube de crème que lui offre à présent le tiroir à outils. Depuis qu'elle a fait dégringoler le plafond pour réaménager la cuisine, parce que tant qu'on y était..., il s'attend à voir les fenêtres changer de place. Alors, une plate-bande, c'est vraiment moindre mal pour ce R3 qui fourmille d'idées et de plans sans cesse en mutation qui restent le plus souvent – Dieu merci ! – à l'état d'ébauche dans son cerveau en ébullition.

Jamais R7 ne pourra comprendre un tel fonctionnement ! L'admettre, oui, parce qu'il apprécie aussi ses qualités, mais comprendre ?

Pour lui, en effet, l'ordre est une seconde nature.

S'il est toujours tiré à quatre épingles, c'est que ses costumes sont suspendus à des cintres, ses chemises soigneusement repassées, rangées par couleurs assorties à la cravate, ses chaussures cirées dans des boîtes étiquetées : plus simple tout de même que de les ouvrir toutes avant de trouver la paire dont on a besoin, non ? Tant pis si cela fait rire R3 ! tout est prévu pour éviter cette pagaille insupportable qu'elle sème sur sa route avec une totale inconscience. Il n'arrive pas à comprendre par exemple comment elle se débrouille pour perdre sans cesse ses trousseaux de clés : ceux de la maison, ceux du bureau, ceux de la voiture, ceux de secours aussi, qu'elle a pourtant en plusieurs exemplaires.

Lui, son premier geste en entrant chez lui est d'accrocher ses clés à leur clou : il est sûr ainsi de les retrouver. Il faut dire que pour R7, « une place pour chaque chose, chaque chose à sa place » est un adage sacré. Il fait ainsi de son quotidien un véritable rituel dans lequel les gestes répétés ont une valeur presque magique. C'est pourquoi il aime les grands mouvements de foule rythmiquement ordonnés (Ah ! le rituel des Jeux Olympiques ! ou les magnifiques alignements des troupes qui défilent sur les champs Elysées !) ou les fugues de J.S. Bach plutôt que les opéras wagnériens.

3/ Quelques caractéristiques essentielles des Rayons 3 et 7 : (A.A Bailey : Traité sur les 7 Rayons tome I)

Rayon 3 : « Son travail est plus étroitement lié à la matière... Il est l'impulsion motivante dans le travail initial de création » p. 66

« Le rayon de l'activité intelligente, qualité inhérente à la matière elle-même, prédispose toute création à une appréciation intelligente du vrai but du désir et à un emploi intelligent de la technique de construction des formes, en vue de révéler le dessein divin » p. 68

Rayon 7 : « Il construit par le pouvoir de la pensée... et agit sur le Plan physique » p. 106

« Il constitue le facteur de coordination qui unit la qualité intérieure à la forme tangible extérieure ou apparence. Ce travail a lieu sur les niveaux éthériques et nécessite l'énergie physique. C'est le véritable travail magique... La spiritualisation des formes peut être considérée comme le travail principal du septième Rayon » p. 73

C'est le Rayon qui pousse à une expression et à une organisation parfaites de la loi et de l'ordre sur le plan physique.

C'est pourquoi, également, il n'est pas question de disposer autrement les quelques beaux objets qu'il possède, soigneusement choisis et mis en valeur, puisqu'ainsi, ils contribuent à l'équilibre de la pièce.

L'équilibre ! Ah ! voilà un des mots favoris de R7. Equilibre dans tous les domaines et particulièrement en ce qui concerne son physique.

Sport, régimes, compléments alimentaires, jogging, centres de remise en forme, rien n'est négligé afin de faire de son corps un écrin digne de ce nom

Il a d'ailleurs bien l'intention de profiter de ses vacances pour récupérer.

Pendant que R3 passera une partie de la nuit à surfer sur le web à l'affût des nouvelles du monde, lui ira se coucher tôt : s'il n'a pas ses huit heures de sommeil, il n'est plus bon à rien. Manger régulièrement, dormir juste ce qui convient, ne pas faire d'excès inconsidérés

sont les éléments garants de sa bonne santé. Il lui arrive d'envier les réserves énergétiques apparemment sans limites de sa compagne qui saute allégrement des repas et dort quand elle n'a pas autre chose à faire... et elle a toujours quelque chose à faire...

D'ailleurs, au fait, où est-elle passée ? Pendant qu'il rêvassait, elle a disparu, happée par une idée qui l'a propulsée hors de la cabine. Comme il est l'heure du repas, il a intérêt à la récupérer, cette reine de l'improvisation, s'il veut avoir une chance de dîner avec elle. Il faut dire qu'avec elle, les repas ne manquent pas de... sel ! Quittant la table pour aller chercher le fromage, elle est tout à fait capable de dériver vers la machine à laver, de ranger le placard des produits d'entretien qui lui sont tombés sur la tête lorsqu'elle a voulu prendre la lessive, de constater qu'elle n'en avait plus, de commencer l'une des sempiternelles listes de courses qu'elle oublie régulièrement, d'aller explorer la cave pour compléter sa liste, de... jusqu'au moment où, à bout de patience, il se lève pour récupérer le fameux fromage qu'elle a entre temps complètement oublié !

De toutes façons, les courses, c'est lui qui s'en charge depuis qu'il l'a vue revenir avec un plein cad-die en oubliant exactement les allumettes qu'elle était allée acheter. Il est infiniment plus efficace. La liste, lui, il la fait en passant systématiquement en revue tous les postes de la maison, toujours dans le même ordre, et la range dans son porte-feuilles. Au super-marché, pas question de s'attarder plus qu'il ne faut : il planifie donc son parcours en commen-

çant d'un côté et en terminant de l'autre. A la caisse, il dépose les denrées dans l'ordre, de façon à ce que le rangement dans les sacs préfigure le rangement dans les placards. C'est pourtant simple ? Eh bien non, R3 continue de naviguer le nez au vent dans les travées du magasin, grappillant au petit bonheur une chose qui la fait penser à une autre, puis à une autre jusqu'à revenir avec tout sauf l'indispensable.

Bon. Elle est ainsi faite. Il est ainsi fait.

Ils ne changeront ni l'un ni l'autre.

Curieusement – clin d'œil du Grand Constructeur ? - ils sont souvent appariés dans la vie, ces deux-là ! On peut se demander comment ils s'en sortent !

Eh bien tout dépend.

De l'exaspération absolue avec coups et blessures au sourire tolérant et blasé, le chemin ne se fait pas sans mal et il y faudra du temps.

Arriveront-ils à se comprendre vraiment, ces deux irréductibles ?

On peut en douter...

Mais s'accueillir tels qu'ils sont, se regarder vivre afin de tenter d'apprendre un peu au moins ce que l'un ignore alors que l'autre l'accomplit en se jouant, ce peut être un bien intéressant challenge !

Un excellent moyen en tout cas d'acquérir, pour tous les deux, le sens de l'humour !

Groupe de Recherche LEF (Liberté – Egalité – Fraternité)

Recherchons personnes de bonne volonté souhaitant se joindre à notre groupe de recherche sur la devise Liberté Egalité Fraternité.

Les personnes devront déjà avoir étudié les enseignements du Tibétain, ce qui facilitera le travail de groupe.

Le groupe de recherche est basé sur Paris, nous nous réunissons une fois par trimestre. Nous nous inspirons de différents auteurs tels que le Tibétain, l'Agni Yoga de Morya ou Teilhard de Chardin.

Si vous êtes intéressés et pour de plus amples renseignements, contactez-nous par mail à : groupe.lef@free.fr

Les membres du groupe LEF

Groupe de Recherche en Astrologie de l'Ame Lémannique : GRAAL

Le GRAAL se réunira à Genève pour la fin d'année 2007 aux dates suivantes : 24 septembre, 22 octobre, 26 novembre, 17 décembre 2007 de 18H30 à 21 H environ.

Dès septembre nous aborderons le Chapitre III du livre « L'astrologie Esotérique » - La Science des Triangles.

Ce groupe réunit déjà 10 personnes très assidues, il reste cependant toujours ouvert à de nouvelles énergies. Pour toute information, contacter Chrystèle Randag au 00 41 (0) 79 342 43 06.

> QUESTIONS DE BIOÉTHIQUE

Les extraordinaires avancées de la biologie et de la médecine ont largement repoussé les limites du corps humain, pour résister aux maladies et à la mort et aussi pour donner la vie. Mais des questions éthiques se posent car il y a risque d'eugénisme. Bien plus, dans une perspective spirituelle, la mort autant que la naissance sont des décisions de l'âme spirituelle et elles sont conditionnées par la loi karmique. Comment réfléchir à la bioéthique d'un point de vue spirituel ?¹

Avec les techniques de Procréation Médicalement Assistée, jusqu'où peut-on faire « le forcing » pour attirer une âme en incarnation ? Est-ce que les couples engagés dans ces protocoles échappent au travail d'évolution de conscience proposé par leur âme ?²

1 « Bioéthique » par Roger DURAND
2 « Réflexions d'une psychothérapeute... »
par Marie-Agnès FREMONT

[ROGER DURAND]

BIOETHIQUE

La bioéthique est apparue au début des années 1970 avec les découvertes et les technologies nouvelles de la biologie et de la médecine, surtout dans le domaine de la fécondation in vitro. Aujourd'hui la possibilité de détection des gènes mutés sur l'embryon précoce et donc des graves maladies qui leur correspondent, la détection des handicaps du fœtus tout au long de la gestation, font craindre un retour de l'eugénisme qui vise à améliorer l'humanité par le « bas », par la forme, l'apparence. Par ailleurs des problèmes éthiques se posent à propos de l'utilisation des cellules souches qui laissent entrevoir des possibilités de guérison totalement nouvelles. Toutes ces difficultés doivent être envisagées dans la perspective d'une âme spirituelle s'incarnant dans une personnalité en fonction d'un dessein. L'amélioration de l'humanité passe par le « haut », le contact avec l'âme spirituelle.

Nous ne pouvons évoquer ces questions de bioéthique sans rappeler quelques principes fondamentaux.

L'homme en incarnation est double dans sa nature : un Etre spirituel (Etincelle divine – Ame) et une personnalité faite de ses enveloppes matérielles (physique, émotionnelle, intellectuelle). L'osmose entre le spirituel et le matériel est profonde, l'âme se projetant dans la partie la plus physique de la personnalité pour édifier le corps de vitalité ou corps éthérique.

Notre âme spirituelle, pour répondre au dessein de notre étincelle divine, s'incarne dans des personnalités successives en tenant compte d'un karma (positif et négatif) qui se révèle par les qualités et défauts de nos enveloppes matérielles et l'environnement, les circonstances de nos existences.

La bioéthique est une forme de morale qui fait référence à notre vision du monde. Entre une personnalité consciente de son âme et une personnalité dans l'ignorance de cette âme, il y aura deux façons de parler de bioéthique, *l'une mettant l'accent sur le projet de l'âme, l'autre sur les désirs de bonheur de la personnalité.*

Nous essaierons de faire entendre les deux voix, sans porter de jugement d'ordre moral. Nous sommes dans une civilisation où la conscience individuelle s'affirme par l'intellect, le libre-arbitre, dans l'ignorance de l'âme le plus souvent. Cette affirmation est une nécessité qu'il faut respecter. En tout état de cause, chaque décision revient à cette conscience individuelle.

L'ORIGINE DU MOT « BIOETHIQUE »

C'est aux Etats-Unis, en 1970, que le mot apparaît dans les textes de deux chercheurs qui ne se connaissent pas : un biologiste spécialiste d'oncologie (la biologie du cancer) dans le Wisconsin et un gynécologue new-yorkais fondateur du « Kennedy Institute of Ethics ». Il s'agissait de résoudre les incertitudes et les tensions résultant de l'application, à l'être humain et à son environnement, de techniques dérivées de connaissances nouvelles en biologie et en médecine. Très vite, aux Etats-Unis, les juristes s'en mêlent. Priorité doit être donnée aux droits du patient. On parle d'autodétermination du patient, de consentement éclairé, de droit absolu à la vérité. Curieusement le mot de « dignité » est rejeté en raison de sa connotation religieuse.

En France les techniques liées à la procréation médicale assistée (Amandine, le premier bébé éprouvete, a maintenant 25 ans) vont populariser le mot de « bioéthique ». Avec deux caractéristiques, tout d'abord un souci de légiférer (le rayon d'intelligence active, rayon de la personnalité de la France, oblige) et la création en 1983 du premier Comité consultatif national d'éthique (CCNE). Ce dernier va inspirer plusieurs lois, citons les plus récentes : loi du 4 mars 2002 sur les droits des patients – loi du 11 février 2005 pour une plus grande place faite dans notre société aux handicapés tant physiques que psychiques – loi du 22 décembre 2006 pour un encadrement juridique très strict du tri des embryons. La France va s'appuyer sur cette notion de « dignité » à propos de laquelle il convient de s'arrêter. Elle accompagne toute l'histoire de la philosophie.

Aristote met en rapport la dignité humaine avec l'ordre naturel cosmique. Seul est vraiment moral la reproduction, tout le reste est immoral. Au Moyen

Age, Thomas d'Aquin insiste sur le fait que la nature est une création divine. La dignité humaine relève de cette divinité. Kant (1724-1804) sera le grand philosophe de la dignité humaine au sens moderne du terme. Nous sommes au siècle des Lumières, l'Etre humain doit s'opposer à la nature hors de lui et en lui. Il insiste sur le respect de soi et fait de l'individu et de l'humanité le fondement de sa philosophie « Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne, que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme fin, jamais simplement comme moyen¹. » La notion de dignité prend chez Kant un caractère à la fois sacré et laïc. Pour la première fois dans notre culture, l'individu et l'humanité dans son ensemble sont conçus comme un Etre collectif. Au XIX^e siècle, Stuart Mill refuse que notre corps personnel appartienne en propre à une autre instance que nous-même. Il fonde le libéralisme moral cher à notre civilisation et à l'affirmation de la conscience individuelle.

Aujourd'hui la bioéthique désigne les droits et les devoirs qui dirigent la conduite des praticiens de santé mais couvre de plus en plus les problèmes de relation du vivant avec son environnement. Des mots la concernant viennent continuellement sous la plume des commentateurs : liberté individuelle, fin de l'action, dignité, relations aux autres, valeurs.

QUELQUES ELEMENTS DE BIOLOGIE HUMAINE

Notre patrimoine génétique

Nous sommes essentiellement constitués de protéines (muscles, cheveux, enzymes, etc) et d'eau. Leurs interactions, contrôlées par l'information portée par notre corps de vitalité, rendent compte de la forme de notre corps, de notre physiologie, de nos activités sensorielles. L'information qui veille scrupuleusement sur la synthèse de ces protéines se trouve dans l'ADN de nos cellules (un gène pour une ou plusieurs protéines). Le génome humain représente 25 000 gènes environ.

Dans chacune de nos cellules dites somatiques (toutes les cellules sauf les cellules sexuelles) il y a la totalité de nos gènes. Mais dans chaque organe,

1. Emmanuel Kant – Fondements de la métaphysique des mœurs – 2^e section.
2. Les dossiers de la Recherche, Sciences à risques – février- avril 2007

seule une partie spécifique de ces gènes va s'exprimer. Les gènes du foie dans les cellules du foie, les gènes du cerveau dans les cellules du cerveau, etc. C'est ce qu'on appelle la différenciation cellulaire. Chez l'homme et la femme, ces gènes sont positionnés sur 23 paires de chromosomes, chaque paire ayant un élément provenant du père et un élément provenant de la mère. Ces éléments sont homologues et ne diffèrent que par des modifications de structure, des mutations.

Dans les cellules sexuelles (ovule et spermatozoïde) le nombre d'éléments chromosomiques est divisé par deux. Lors de la fécondation, on retrouvera ainsi 46 éléments chromosomiques dans chaque cellule de l'embryon. Ces processus entraînent un tel brassage génétique que lors de la fécondation, le nombre de possibilités génétiques pour l'embryon est de l'ordre de 25000 milliards. D'où une immense biodiversité. Ce sont les mutations portées par ces cellules sexuelles qui entraîneront d'une génération à l'autre, la transmission des maladies génétiques.

du sperme dans l'ovocyte en perçant la membrane cytoplasmique (méthode utilisée pour pallier la stérilité des hommes mise au point par Jacques Testart en France). On peut éviter cette technique quand le sperme est sain. Mais alors des spermatozoïdes restent fixés sur l'ovocyte et peuvent fausser le diagnostic pré implantatoire.

Le diagnostic pré implantatoire (DPI) permet de détecter toute mutation cause de maladie grave et d'éliminer les embryons atteints, au profit des embryons sains (étapes 7,8,9).

Les cellules souches et le clonage thérapeutique

En 2002, François Jacob (Prix Nobel de Médecine) a déclaré que la biologie sort de deux siècles d'analyse et de réductionnisme et que la découverte des cellules souches ouvre l'ère de la reconstruction du vivant. Cette déclaration faisait suite à la première guérison d'un malade de Parkinson aux Etats-Unis. On avait prélevé des cellules souches dans le système nerveux central du patient et on les avait transplantées dans la région cérébrale connue

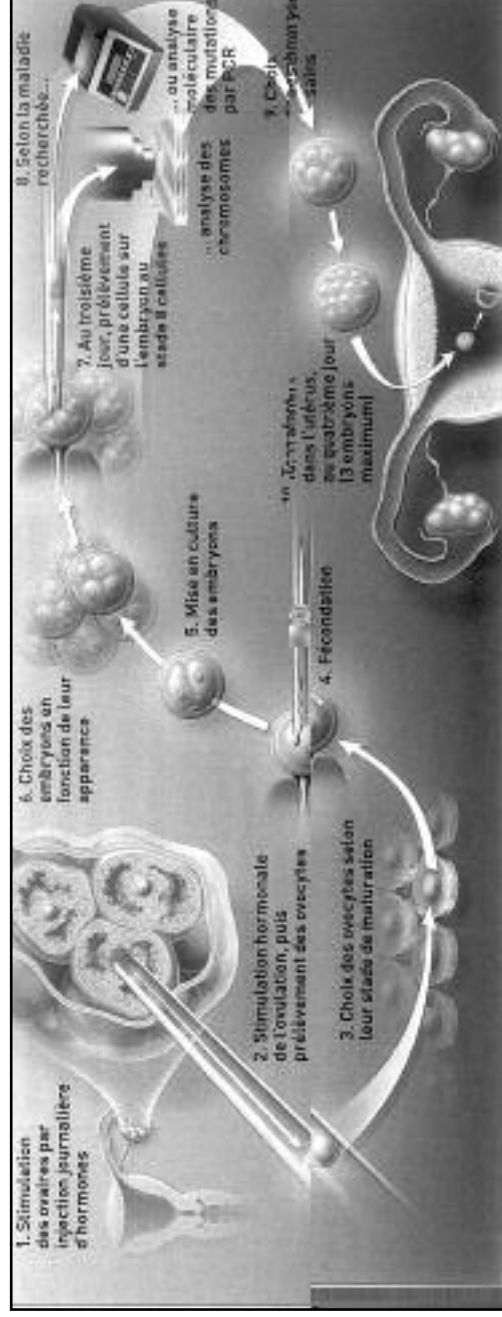


Figure 1 - Fécondation in vitro et diagnostic pré-implantatoire.

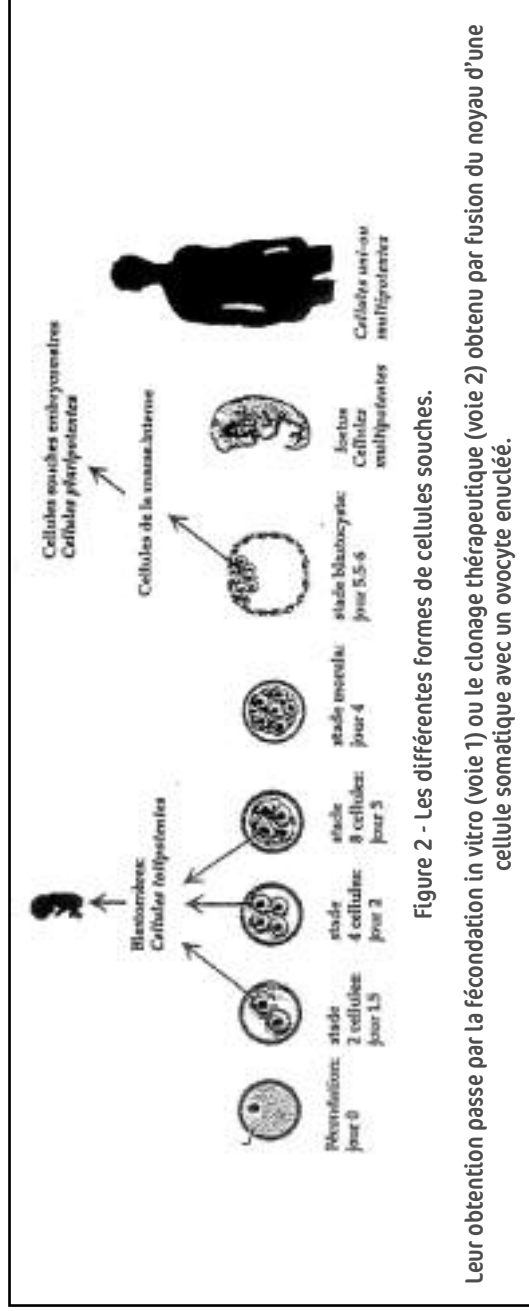
La fécondation in vitro normale requiert les étapes 1-2-3-4-5-6 et 10. Quand il s'agit d'éliminer les embryons porteurs de maladies génétiques graves, s'ajoutent les étapes 7-8 et 9.

La fécondation in vitro et le diagnostic pré implantatoire (figure 1)

Une fécondation in vitro (FIV) est une entreprise incertaine (20 % de succès), où le choix des ovocytes en fonction de leur maturation (étape 3), où le choix des embryons en fonction de leur développement in vitro (étape 6), sont autant d'étapes cruciales. La fécondation est effectuée par injection directe

pour être directement impliquée dans la physiopathologie de la maladie de Parkinson. Dans ces conditions, il ne peut y avoir de rejet immunologique puisque le patient est soigné avec ses propres cellules souches. Que sont ces cellules ?

Dans chacun de nos organes, nous avons des cellules différenciées (il y en a environ 200 types dans le corps humain). Dans ces cellules, seuls s'ex-



priment les gènes spécifiques du tissu considéré. A côté de ces cellules, il y a des cellules qui ont gardé la totalité de leur potentiel génomique, ce sont les cellules souches. Ajoutées à un tissu partiellement détruit, elles le régénèrent. Trois groupes de cellules souches ont ainsi été identifiés (figure 2) :

a) Les cellules totipotentes

Elles appartiennent aux stades 2, 4 et 8 cellules de l'embryon. Prises séparément, elles redonnent un fœtus entier.

b) Les cellules pluripotentes, ou cellules souches embryonnaires provenant des blastocystes. Elles se différencient en différents organes. Elles sont très régénératrices.

c) Les cellules multipotentes du fœtus et de l'adulte. Le cordon ombilical du fœtus est riche de ces cellules qui sont capables de régénérer non seulement le sang mais aussi d'autres tissus.

Il y a deux voies pour obtenir des cellules souches embryonnaires (les plus prometteuses) :

- 1) la fécondation in vitro qui laisse un surplus d'embryons disponibles
- 2) Le clonage thérapeutique. On prélève le noyau d'une cellule somatique de l'individu et on le transfère dans un ovocyte dont on a éliminé le noyau. On obtient un embryon qui pourrait redonner un individu identique si l'embryon était transplanté dans un utérus: c'est du clonage reproductif, interdit, à juste raison, « un crime contre l'humanité » dit la loi française. Si l'embryon sert à préparer des cellules souches embryonnaires, c'est du clonage théra-

peutique qui permettra de régénérer les organes malades de l'individu. C'est autorisé en Grande Bretagne, pas encore en France.

Le diagnostic des handicaps et maladies sur le fœtus au cours de sa gestation

Dès la quinzième semaine de gestation l'échographie permet de repérer l'absence de cerveau, les anomalies cardiaques. A 18 semaines, on peut visualiser les malformations des membres et les défauts du système nerveux. Après 20 semaines, les malformations des reins. Aujourd'hui la quasi-totalité des grossesses sont ainsi contrôlées.

Les examens biochimiques sur des cellules fœtales sont pratiqués pour les couples génétiquement à risques, pour les femmes de plus de 38 ans où les cas de trisomie sont fréquents. A l'heure actuelle plus d'une centaine de maladies génétiques peuvent être détectées (nous serions touchés par environ 3000 maladies génétiques).

ETHIQUE ET REPRODUCTION

Le contrôle de la fécondité

Emmanuel Kant, et un siècle et demi plus tôt Francis Bacon, tenaient à peu près le même langage: l'homme doit se libérer de la nature, la dominer pour employer la célèbre phrase de ce dernier. Chacun sait la lecture qu'en a faite l'économie naissante et les tristes conséquences pour notre planète. Ces auteurs voulaient dire autre chose: l'homme ne doit-il pas

connaître les lois de la nature, les maîtriser et les adapter pour le bien de son évolution ? C'est dans cette perspective que s'inscrit le contrôle de la fécondité.

Il faut attendre le début des années 1960 pour que cette entreprise prenne corps. Trois étapes peuvent être distinguées :

- a) Les techniques contraceptives qui vont entraîner une liberté sexuelle salubre après des siècles de refoulement (mais aussi une augmentation des maladies sexuellement transmissibles, parfois source de stérilité).
- b) La loi de dépenalisation de l'avortement
- c) La fécondation in vitro pour traiter des problèmes de stérilité et répondre au désir légitime de toute femme d'enfanter.

Par ses avancées mentales, par les progrès de la biologie et de la médecine, l'homme est en mesure d'intervenir dans son évolution. Toute la question est de savoir s'il le fait en accord avec l'Âme spirituelle humaine ou pour les satisfactions de ce que nous avons appelé la personnalité ignorante. La ligne de séparation est tenue. Nous pensons que, fondamentalement, derrière ce contrôle de la fécondité (donc de la naissance) il y a l'âme. Nous serions tentés de penser de la même façon que derrière les appels à pouvoir contrôler, dans certaines circonstances, sa mort, il y a l'âme. C'est l'âme qui décide de la naissance, c'est l'âme qui décide de la mort. N'assistet-on pas à un transfert de responsabilité de l'âme vers la personnalité humaine compte tenu de l'avancement spirituel de cette dernière ? Mais que de risques, de dérives possibles !

La fécondation in vitro

Un couple sur dix est stérile. 60 000 couples sont touchés chaque année en France. La stérilité concerne les deux sexes, les hommes par perte de viabilité et de mobilité des spermatozoïdes. C'est beaucoup plus complexe chez la femme. Les causes peuvent en être un dérèglement hormonal, un dysfonctionnement ovarien, une malformation utérine, une lésion des trompes. Dans beaucoup de cas, cette stérilité féminine demeure inexplicable. Il est évident que tout l'environnement chimique que l'homme s'est créé artificiellement est impliqué dans cette inhibition. Sur un plan plus intérieur, en tenant compte des processus liés au développement du corps de vitalité (échanges entre le centre sacré et le centre de la gorge), le développement du mental-

intellect caractéristique de notre civilisation peut induire des inhibitions au niveau du centre sacré qui contrôle la reproduction.

Il faut beaucoup de courage et un désir d'enfanter fort à une femme pour affronter une FIV. C'est une épreuve où la réussite est aléatoire. Elle nécessite souvent un don d'ovocytes par une autre femme qui doit être opérée en parallèle à la fécondation in vitro et au transfert in utero. Parfois le transfert nécessite une mère de substitution. Ainsi surgissent des problèmes juridiques épineux. Qui est la vraie mère ? Le bon sens répond : celle qui va élever l'enfant et lui prodiguer son amour. Les juristes sont parfois plus circonspects : la mère génétique n'est-elle pas celle qui a donné l'ovocyte ?

Nonobstant ces cas extrêmes, la fécondation in vitro et notamment lorsqu'elle est accompagnée du diagnostic pré-implantatoire permet à des couples ayant déjà un enfant porteur d'une grave maladie (cas de la mucoviscidose par exemple) d'avoir un enfant sain résultant du tri des embryons. (En 2004, 34 enfants sont nés de cette façon.). Un deuxième enfant désiré, a pu, non seulement faire la joie de ses parents, mais aussi faciliter la guérison d'une sœur aînée âgée de 6 ans et atteinte d'une grave affection sanguine, l'anémie de Fanconi ; elle a été guérie en prélevant des cellules souches dans le cordon ombilical de son jeune frère, un bébé-sauveur. Une âme venue en incarnation pour en aider une autre.

Ces techniques suscitent encore beaucoup d'opposition. *L'Eglise catholique est contre car elle ne peut accepter le tri des embryons.* Elle y voit une nouvelle forme d'eugénisme (nous reparlerons de ce thème). En France, le risque est faible, compte tenu de l'encadrement juridique mis en place. Ce n'est pas le cas partout. L'opinion publique fait pression pour avoir (par le biais du tri des embryons) des enfants sains, beaux, robustes si possible des petits Einstein. *La personnalité ignorante est attachée à la forme. Le risque d'un nouvel eugénisme est incontestable.*

Les tests sur le fœtus et les handicaps de l'enfant

La nature n'y va pas de main morte avec la fécondité humaine : une fécondation sur trois se traduit par l'expulsion de l'embryon. Il semblerait que ce ne soit pas le cas des autres mammifères supérieurs.

Cinq enfants sur cent naissent handicapés. Les causes en sont multiples : désordres de l'embryogenèse liés à une infection virale (rubéole, toxoplasmose), absorption de tabac, d'alcool, de drogues, de médicaments, accidents liés à la naissance. Mais surtout on observe de plus en plus d'anomalies chromosomiques (nombre de chromosomes modifiés, structures perturbées, mutations diverses).

Les examens échographiques sont à l'heure actuelle presque systématiques. Les analyses génétiques sur des cellules fœtales se multiplient. Dans leur presque totalité, les couples concernés par des résultats négatifs demandent la suppression du fœtus pour les raisons déjà évoquées : avoir un enfant sain, etc. Dans les milieux d'origine paysanne (comme en Auvergne par exemple) la suppression du fœtus est moins demandée que dans les grandes cités.

Ne faut-il pas mettre une limite quelque part ? Et qui doit la mettre ? Un doigt surnuméraire détecté par échographie doit-il entraîner la destruction du fœtus ? Ces examens sont parfois salutaires : une anomalie cardiaque permet de prévoir à la naissance une intervention chirurgicale qui sauve l'enfant. Le dépistage des maladies génétiques pose lui aussi de redoutables questions.

Prenons le cas de la mucoviscidose. Pour que la maladie se déclare il faut que le père et la mère apportent le gène muté sur la même paire de chromosomes. Une personne sur 20 a le gène muté. Si on laisse faire le hasard, un enfant sur 1 600 aura la maladie. Doit-on créer une carte d'identité génétique pour qu'un homme et une femme, porteurs de la mutation, ne s'unissent pas ?

A Chypre sévissait une affection sévère, la thalassémie³ qui entraîne la mort avant l'adolescence. Une personne sur 7 porte le gène muté. Un conseil génétique a été mis en place qui dissuade les couples concernés de se marier. La maladie a presque disparu.

A-t-on le droit d'ignorer les mutations dont on est porteur ?

Des pathologies comme la Chorée de Huntington⁴ ou la Polykystose rénale⁵ qui n'apparaissent qu'à la quarantaine et dont l'issue est très vite fatale, doivent-elles entraîner la suppression du fœtus ? En quarante ans Mozart ou Schubert ont produit des chefs d'œuvre.

Si le système actuel avait existé, le Président Lincoln ou Mendelssohn qui souffraient de la maladie de Marfan⁶ n'auraient pas vécu. Quant à Mozart qui souffrait de la maladie de Gilles de la Tourette⁷, son sort n'eût été guère enviable aujourd'hui. Pas plus que celui du pianiste Petruciani atteint d'une grave maladie osseuse. Et Einstein, avec son cerveau hypertrophié à gauche, aurait-il survécu ? Ne supprimons-nous pas de futurs Einstein ?

N'y a-t-il pas là encore une forme d'eugénisme et un rejet inconscient du dessein de l'âme et des responsabilités karmiques que chacun doit assumer ? Ces comportements sont d'autant plus discutables qu'il n'y a pas un déterminisme strict entre mutation et apparition de la maladie. Tout dépend de la « pénétration » d'un gène muté. Certaines pathologies (notamment la schizophrénie) sont la résultante de mutations génétiques mais aussi de la rencontre avec l'environnement. Cette notion d'environnement doit être entendue au sens large, à la fois physique et subtil. Nous nous souvenons d'une famille où la mère était porteuse d'une mutation importante dans son ADN mitochondrial et qui n'aurait pas dû vivre. Elle se portait bien. Elle a cinq enfants. Comme l'ADN mitochondrial est transmis par la mère, tous les cinq sont porteurs de la mutation. Deux des enfants vont mourir jeunes, les trois autres se portent bien. Que s'est-il passé ? L'âme spirituelle peut-elle, en raison de son dessein, occulter l'effet de certaines mutations ? C'est une hypothèse.

L'eugénisme

C'est Francis Galton (1822-1911), cousin de Charles Darwin et spécialiste de biométrie, qui crée en 1883 « Eugénics » ou science de l'amélioration de l'homme. Pourquoi, disait-il, ne pas appliquer à l'homme les méthodes des éleveurs qui repèrent les sujets qui présentent les meilleures « qualités » et les

3. Maladie qui affecte les globules rouges et donc les processus respiratoires

4. Chorée veut dire danse. La maladie se caractérise par des mouvements désordonnés des membres donnant l'impression d'une danse

5. Maladie caractérisée par le développement de kystes qui détruisent progressivement les reins

6. Les personnes atteintes sont grandes, maigres et souffrent de faiblesse musculaire.

7. Maladie caractérisée par des troubles de la parole, des tics.

font se reproduire. Il faut, ajoutait-il, donner aux races les plus douées les chances les meilleures de supplanter les autres. Il propose un classement des races : les nègres se situent deux degrés en dessous des blancs. Fr. Galton voyait l'émergence d'une religion scientifique qui prendrait le pouvoir et maîtriserait l'évolution de l'humanité par l'eugénisme.

Au début du xx^e siècle le courant eugénique prend de l'ampleur. Fisher, fondateur de la génétique des populations, milite pour des lois sur la stérilité des inaptes. Shokley, prix Nobel de physique, posera la question : ne faut-il pas stériliser les faibles Q.I. ? Autre question posée par Mc Bride en 1936 dans la revue « Nature » : ne faut-il pas stériliser... les chômeurs ?

Ces idées vont faire leur chemin. Environ 70 000 personnes vont être stérilisées aux Etats-Unis de 1899 à 1935 (malades mentaux, alcooliques, handicapés). Les nazis vont systématiser ce sinistre programme. Ils pratiquent l'eugénisme positif qui consiste à faire se reproduire entre eux les individus les plus forts, les plus sains. Mais aussi l'eugénisme négatif qui consiste à éliminer les « races inférieures » (juifs, tziganes, etc..).

L'amélioration de la race humaine est un objectif tout à fait louable. Mais que propose le courant eugénique ? Une amélioration par le « bas » qui vise à perfectionner la forme extérieure, l'apparence. Pour nous, la véritable amélioration est celle qui se fait par le « haut », par le contact avec l'âme spirituelle.

ETHIQUE ET CELLULES SOUCHES

Un potentiel exceptionnel pour la médecine

La thérapie cellulaire (utilisation des cellules souches fœtales ou adultes) commence à donner en France et dans divers pays des résultats positifs, notamment dans le traitement de maladies aussi graves que la maladie de Parkinson, la Chorée de Huntington, l'infarctus du myocarde, les lésions de la peau. « La guérison est amour » disait Paracelse, le champ des possibilités ouvertes par les cellules souches est immense.

Sur un plan strictement scientifique de très nombreuses questions se posent. Des recherches doivent être effectuées sur les cellules souches adultes. Comment se fait-il par exemple, qu'une cellule souche isolée dans un organe, donc capable de régénérer cet organe, soit aussi capable de régénérer un autre tissu. La régénération nous intéresse d'autant plus, au sein du groupe Alcor, qu'il s'agit d'une propriété essentielle du corps de vitalité. Les cellules souches seraient-elles directement contrôlées par ce dernier, et plus précisément par le centre basal qui, rappelons-le, est le centre de la volonté de vivre ?

Pour l'heure, les recherches se focalisent sur les cellules souches embryonnaires (prélevées sur l'embryon au stade blastocyste, d'environ 100 cellules). Leur source est double : les embryons surnuméraires obtenus lors des fécondations in vitro (la loi du 6 août 2004 autorise en France de telles recherches) et le clonage thérapeutique qui nécessite d'avoir des ovocytes, ce qui n'est pas une mince affaire comme nous le verrons. Toutes ces perspectives suscitent de fortes oppositions.

La transition cellule biologique humaine – Etre humain

A quel moment l'ovocyte fécondé par un spermatozoïde devient-il un petit Etre humain (Etincelle divine – Ame – corps biologique) ? A cette question les réponses sont diverses.

Depuis les premières tentatives de fécondation in vitro, l'Eglise catholique a manifesté son opposition : ces techniques exigent une récupération des cellules sexuelles et pour l'homme cela passe par la masturbation qu'elle condamne. Pour cette Eglise, l'embryon humain est une personne dès la fécondation, que cette fécondation résulte de la fusion de deux gamètes ou du clonage. Le commandement essentiel « tu ne tueras point » (Exode 20, 1-17) s'applique aussi à l'embryon. Il y a un continuum de la vie, de la fécondation à la naissance.

Pour le judaïsme, il y a une limite temporelle qui conditionne l'humanité de l'embryon. Il serait « animé » de la vie par Dieu au bout de quarante jours.

Chez les musulmans, la vie de l'embryon animée par Dieu, se situerait entre 30 et 120 jours selon les écoles de pensée.

Pour les scientifiques et médecins, les attitudes sont plus mesurées, même lorsqu'ils sont catholiques pratiquants. Claude Sureau, membre du Comité consultatif national d'éthique⁹ déclare « les recherches sur les cellules souches nous ramènent sur le concept de l'âme ». Peter Lachmann, président de l'Académie britannique des sciences médicales⁹ déclarait : « l'œuf, le zygote humain n'est pas une chose. A ce titre, on lui doit une forme de respect, mais ce respect est différent de celui dû à un être humain ». Il propose de situer la transition au 20^e jour de la gestation correspondant aux premières ébauches des structures nerveuses qui permettent les sensations.

Pour nous, il semble que la période où apparaissent les premiers mouvements au 4^e mois de la grossesse (10 semaines) correspond à « l'animation » du support biologique. C'est la période qu'a choisie le législateur en France pour les interruptions de grossesse.

Le débat est très vif comme l'a montré la période de début décembre 2006 précédant le Téléthon qui finance en partie les recherches sur les cellules souches. La hiérarchie catholique française a vivement protesté, sans grand succès (78 % des français sont pour la recherche sur les cellules souches). C'est ainsi que le Cardinal Barbarin déclarait « Pour nous, l'embryon humain n'est pas une chose. Un embryon, on ne peut pas le produire, on ne peut pas le détruire, on ne peut pas l'utiliser, on ne peut pas le trier, non, non ».¹⁰

L'instrumentalisation des femmes

La fécondation in vitro (pour des mères qui ne peuvent donner leurs propres ovocytes), le clonage thérapeutique qui requiert des ovocytes, nécessitent des dons d'ovocytes de plus en plus nombreux. Ceci est d'autant plus pressant que le taux de réussite de toutes ces techniques est faible. Donner ses ovocytes n'est pas une intervention bénigne. Il y a là une contrainte éthique qu'il faut mettre en avant.

Le don de produits de son corps est un acte gratuit en France depuis la loi de bioéthique de 1994. Le risque de marchandisation est évident.

L'instrumentalisation n'est pas une notion quantitative mais qualitative. Toute femme susceptible d'être donneuse pourrait être exposée à des pres-

sions psychologiques incontrôlables, se traduisant par un sentiment de culpabilité engendrant une obligation de don. N'y a-t-il pas là un risque qui priverait les femmes de leur libre-arbitre et de leur autonomie ?

Pour pallier ces difficultés, il conviendrait de développer les recherches concernant la congélation des ovocytes (on peut congeler les embryons mais pas les ovocytes). Recherches aussi concernant la différenciation de cellules souches embryonnaires permettant d'obtenir des cellules sexuelles et donc la faculté de produire ainsi des ovocytes en grand nombre.

La marchandisation du vivant

C'est un vaste problème qui ne concerne pas que les cellules souches. Jusqu'à une époque récente, en droit international, toute amélioration technique dans le travail effectué sur de la matière vivante (micro-organismes, plantes, animaux, cellules souches, etc...) pouvait faire l'objet d'un brevet. Depuis une quinzaine d'années, une dérive, partie des Etats-Unis, s'est tout doucement imposée : on prend des brevets sur des découvertes faites au sein des cellules. C'est ainsi que l'on prend des brevets sur des séquences de nucléotides (ADN) appartenant à des gènes. Ces gènes deviennent ainsi la propriété de l'entreprise qui a fait le travail de séquençage. C'est comme si le premier homme qui a découvert la pomme de terre avait pris un brevet sur la pomme de terre.

En Grande-Bretagne, les ovocytes font désormais partie du négoce. Chaque femme qui donnera ses ovocytes recevra 370 €. Il manque, nous l'avons déjà dit, des ovocytes. Des femmes de l'Union Européenne se déplacent en Espagne ou en Belgique où les femmes donneuses d'ovocytes sont rémunérées à hauteur de 900 €. Il existe à Chypre, dans les pays de l'Est, aux Etats-Unis, des entreprises faisant commerce des ovocytes.

Un autre commerce se met en place concernant le prélèvement de sang ombilical à la naissance d'un enfant, ce qui permet de traiter un jeune enfant atteint d'une certaine forme de leucémie. Le groupe Virgin a ainsi créé une banque de sang ombilical. Il en coûte 2270 € par enfant. La compétition autour des cellules souches est très vive, notamment pour

9. le Monde du 11 avril 2002

10. Le Monde du 7 décembre 2006

prendre des brevets sur des techniques d'obtention. ACT (Advanced Cell Technology aux Etats-Unis) qui prétendait fin 2006 avoir obtenu des résultats exceptionnels (ce qui s'est avéré faux) a vu le prix de ses actions multiplié par un facteur 4 du jour au lendemain.

La marchandisation du vivant est hélas en marche. Toute liberté est laissée aux marchands. Comme pour tant d'autres problèmes à l'échelle planétaire (désordres climatiques et écologiques, partage de l'eau...), tant qu'il n'y aura pas une régulation politique et juridique mondiale, nous n'y pourrons rien. Cela ne va pas à l'encontre de l'activité des entreprises très compétentes dans tous ces domaines mais vise simplement à encadrer, à intégrer leur action dans une vision cohérente au service de l'humanité.

Résumé – Conclusions

Derrière cette notion de bioéthique se profilent des mots essentiels: liberté individuelle, fin de l'action, dignité, relations aux autres, valeurs.

L'évolution psychologique et spirituelle de l'humanité est telle qu'elle puisse contrôler en conscience toute naissance. Sera-t-elle en mesure de contrôler, dans certaines circonstances, sa mort? C'est probable.

Les tests sur le fœtus et la mise en évidence des handicaps de l'enfant posent un réel problème. Ils conduisent souvent à l'élimination du fœtus. Cela peut se comprendre dans des cas très graves. N'y a-t-il pas là une attitude en contradiction avec le dessein de l'âme, aussi bien avec celui de l'âme des parents, que de l'âme de l'enfant rejeté? Cela conduit à une mise en pratique de l'eugénisme. Ce n'est pas par le « bas » que la race humaine sera améliorée mais par le « haut », par le contact avec l'âme spirituelle.

Les cellules souches, capables de régénérer un tissu malade, présentent un potentiel de guérison exceptionnel. Ne sont-elles pas l'expression d'une propriété du corps de vitalité, la régénération?

Le problème éthique majeur de l'utilisation des cellules souches est celui de la transaction: cellule biologique humaine. – Etre humain. A quel moment l'âme spirituelle « anime-t-elle » l'être biologique? La période de 10 semaines où les battements cardiaques et les mouvements apparaissent, n'est-elle pas le signe évident de cette animation?

A l'échelle de la société, deux phénomènes apparaissent. Les besoins en ovocytes vont devenir de plus en plus pressants. N'y a-t-il pas là un risque de contrainte exercée vis-à-vis des femmes? Et deuxième phénomène, ne risque-t-on pas d'amplifier la marchandisation du vivant qui tend à s'installer économiquement parlant?

Ouvrages consultés

L'éthique et la vie

France Quéré – Odile Jacob, 1991

Questions d'éthique contemporaine, Ludvine Thiaw-Po-Une, Stock, 2006

Cellules souches et choix éthiques, rapport au Premier Ministre

La Documentation Française, 2006

De l'embryon à la personne

Maurice Auroux, Ellipses, 2006

Le vélo, le mur et le citoyen
Jacques Testart Belin, 2006

Livres



L'HOMME RÉUNIFIÉ

LUC BIGÉ

Éditions de Janus
www.janus.fr

234 pages

Prix 22 € + frais de port.



**PETIT DICTIONNAIRE EN
LANGUE DES OISEAUX**

LUC BIGÉ

Éditions de Janus
www.janus.fr

250 pages

Prix 22 € + frais de port.

[MARIE-AGNÈS FREMONT]

A PROPOS DE LA PMA (PROCRÉATION MÉDICALEMENT ASSISTÉE)... REFLEXIONS D'UNE PSYCHOTHERAPEUTE

D'un point de vue spirituel, jusqu'où peut-on faire le forcing pour attirer une âme en incarnation ? Les extraordinaires possibilités offertes par la Procréation Médicalement Assistée pourraient-elles détourner les couples de leur processus d'évolution de conscience ?

Ainsi que le rappelle Roger Durand dans son article sur la bioéthique, les progrès de la biologie et de la médecine sont tels que l'être humain a largement repoussé les limites du corps organique pour résister à la mort et aussi, par les techniques de PMA, pour donner la vie. Des causes de stérilité, tant masculines que féminines, autrefois sans appel, réussissent à être dépassées et même l'horloge biologique naturelle de la femme peut être transcendée puisque des femmes ménopausées ont pu mener à bien une grossesse !

Ces indéniables progrès de la science ne peuvent qu'interpeller les personnes à orientation spirituelle pour qui, la naissance autant que la mort est une décision de l'âme, et pour qui les rapports entre l'âme et le corps, son véhicule, sont régulés par la loi karmique. En conséquence, des questions s'imposent :

- > Jusqu'où l'être humain peut-il faire « le forcing » pour attirer une âme en incarnation ?
- > Quand la stérilité afflige l'une ou l'autre personne d'un couple, elle oblige à développer beaucoup d'amour, d'humilité, de communication, d'écoute mutuelle, faute de quoi, le couple ne résiste pas à l'épreuve. C'est de toute évidence un poids karmique commun, obligeant à interroger la nature profonde du désir d'enfant. Quelle qu'en soit l'issue, c'est une grande opportunité d'expansion de conscience. Dans ce contexte, quand la science fait miroiter la possibilité d'enfanter quand-même, n'est-ce pas une échappatoire au dessein de l'âme et au dur travail de détachement et de transmutation de désir qui ponctue l'évolution de la conscience ?

Pour ma part, quand les protocoles de PMA ont commencé à être proposés par la médecine, j'étais très sceptique quant au bien-fondé de ce « forcing »

pour répondre au désir d'enfanter « à tout prix ». Mais aujourd'hui, à la lumière de ma pratique de psychothérapeute, ma position est beaucoup plus nuancée. J'ai accompagné un certain nombre de fois, le plus souvent des femmes, engagées dans un processus de PMA et qui venaient en psychothérapie car elles étaient en plein désarroi. Il s'avère en effet que si l'infertilité est une difficile épreuve pour le couple, la prise en charge médicale qui a pour but d'y remédier en est elle-même une forme supplémentaire. Le couple qui se dit souvent « prêt à tout » pour avoir un enfant biologique s'engage en fait dans un véritable parcours du combattant au cours duquel il se trouve durement éprouvé dans ses limites biologiques, psychologiques, humaines. A la lumière des accompagnements que j'ai pu faire, il me semble que les personnes engagées dans le processus sont sommées de réaliser un énorme travail intérieur individuellement et dans leur relation mutuelle.

Malgré l'apport de la science, le détachement est toujours au rendez-vous

Pour le couple infertile, la proposition de PMA déclenche un espoir inouï : il est possible d'échapper au verdict de stérilité ! Mais la personne stérile ne peut pas totalement éviter la blessure narcissique liée à sa difficulté de procréation car la technique médicale à laquelle elle doit se soumettre réactive en fait la conscience de sa limitation.

Et surtout, au deuil nécessaire de la fertilité, s'ajoute un deuxième détachement qui devra lui aussi être fait, celui du fol espoir placé dans la magie réparatrice de la science. En effet, le pourcentage de réussite est très faible. Souvent le couple s'engage

dans le protocole sans trop d'appréhension, confiant dans l'appui de la science, sûr d'y arriver... mais l'échec de la première puis de la seconde FIV sème le doute... de tentative en tentative, l'espoir fou se retourne facilement en désespoir. Et même si grâce aux prouesses réalisées par la science, la démarche est couronnée de succès, ceux qui s'engagent dans un protocole de PMA ne peuvent faire l'économie de se confronter durement à leurs limites tant physiques que psychiques.

La relation de couple est fortement mise à l'épreuve

L'acte de fécondation médicalisé et machinisé réalisé par le biais de la technique médicale est bien loin de la procréation naturelle et sans lien possible avec l'idéal d'amour et de plénitude mutuelle rêvés pour la conception de l'enfant désiré. Procréation et sexualité sont séparées. L'autre n'est plus le conjoint mais le médecin. L'homme peut se sentir exclu, passif et de son côté, la femme est confrontée à sa solitude, loin de son mari, décalée dans un protocole médical qui les maintient à distance car chacun est ponctionné dans des lieux différents. Son intimité est bafouée, elle se plaint souvent de perdre l'intégrité de son corps dévoilé, regardé, piqué, manipulé par la technique médicale. Cette perte de points de repères fragilise le couple et chacun individuellement.

De plus, non seulement le poids de la responsabilité de la stérilité est réactivé pour celui qui en est affecté mais aussi il peut se déplacer sur l'autre partenaire; par exemple dans le cas d'un don de gamètes pour parler à l'infécondité du mari, si après implantation des embryons, la FIV n'aboutit pas, c'est alors la femme qui se sent responsable de l'échec. La déception pousse facilement à accuser l'autre et quand chacun est ainsi touché dans sa chair, la susceptibilité est à vif et les réactions archaïques purement égoïstes prennent facilement le devant de la scène. La tension est telle qu'il arrive que le couple éclate, se sépare. Le dépassement de ces épreuves implique que chacun sache reconnaître ses propres réactions individualistes, se surpasse dans une relation authentique et développe l'amour et l'ouverture réelle à l'autre qui seuls pourront maintenir la cohésion.

Le couple est amené à questionner l'importance respectueuse et du subjectif

La PMA pousse facilement ceux qui s'y engagent à s'identifier à leur corps au détriment de l'être intérieur qui l'anime. En effet, la technique médicale s'adresse au corps: pour plus de rigueur scientifique et plus d'efficacité, ce qui est d'ordre subjectif est exclu. Entourage et médecin conseillent souvent de maintenir le corps et le psychisme à distance: « Pour que ça marche, il ne faut surtout pas penser! ». Le couple est traumatisé par l'attente et la puissance de son désir tout en essayant de se persuader qu'il ne faut surtout rien attendre, rien désirer! Si l'on n'y prend garde, le corps peut se trouver facilement réduit à une machine à reproduire! La femme vit au rythme des traitements et des interventions médicales. Elle ne vit plus qu'au rythme de son corps auquel elle s'identifie, épiait toute manifestation positive ou négative

Dans les cas d'IAD (Insémination avec donneur) la part de la réalité biologique est encore plus au premier plan. Une question est lancinante et a souvent du mal à être formulée: « qui est la vraie mère? » (quand il y a eu recours au don d'ovocytes) et surtout « qui est le vrai père? » (quand il y a eu recours au don de gamètes). Qui est le vrai père? Le donneur ou celui qui vivra la grossesse de sa femme, celui qui désire l'enfant, l'accueillera, lui parlera, lui apprendra ce qu'il connaît? Mais il ne s'agit pas non plus de tomber dans le déni de la réalité biologique car il est difficile pour l'homme infertile d'investir sa fonction de père quand il n'a pas réellement réussi à renoncer à sa paternité biologique.

Tout ceci oblige donc les protagonistes à prendre conscience des interactions entre le biologique et le subjectif, en faisant la part de l'un et de l'autre. Ils vont être amenés à découvrir que nier l'importance du corps de matière est tout aussi néfaste que de s'y identifier et que seul le recentrage dans l'être intérieur permet d'apporter du sens et de la paix à ce qui est en train de se vivre.

Chacun est amené à interroger ce qui motive profondément son désir d'avoir un enfant

Dans cet état de tension psychique, le doute quant au bien fondé de l'action en PMA engagée, l'incertitude quant au résultat, l'incompréhension des réactions de l'autre et aussi de la primarité de ses propres réactions, tout cela pousse à une interrogation individuelle et de couple à propos de ce qui fonde ce désir d'enfant :

Est-ce la satisfaction personnelle de l'un ou de l'autre ? Est-ce une réminiscence d'un vieux rêve d'enfant idéal ? Est-ce un faire-valoir auprès de ses propres parents ou auprès de la société ? Est-ce une façon de se rassurer sur sa capacité à être un homme ou une femme « bien » ? Le recours à la PMA est-il motivé par le besoin de nier la blessure de la stérilité ? Est-ce le besoin impérieux d'avoir une descendance biologique, un enfant bien à soi et de soi, au risque de se l'approprier ? Est-ce le désir de ne pas priver l'autre de maternité ou de paternité ? Est-ce véritablement une aspiration à deux parce que leur amour les rend suffisamment solides pour offrir un foyer à une âme qui cherche à s'incarner, parce qu'ils se reconnaissent mutuellement la capacité d'assumer la responsabilité d'être parents, et qu'ils sont prêts à engager une partie de leur vie et toute leur attention pour l'éducation d'un être à part entière ?

C'est l'occasion de découvrir que derrière les motifs « honorables » se cachent des motifs moins nobles car ils éliminent autant l'autre partenaire que l'intérêt réel de l'enfant désiré. La différenciation progressive des niveaux de désir va permettre de reconnaître les motivations purement égoïstes pour essayer de les transmuter.

CONCLUSION

En fait, dans les démarches que j'ai eu l'occasion d'accompagner, pour certains les FIV ont échoué (malgré le « forcing », aucune âme n'a répondu à l'appel), pour d'autres l'enfant tant attendu est arrivé, mais dans tous les cas j'ai été témoin d'une belle avancée dans le détachement et l'ouverture réelle à l'autre.

Force est de reconnaître, que loin d'éviter les interrogations douloureuses qui président au détachement et aux expansions de conscience, les personnes engagées dans un protocole de PMA sont au contraire poussées dans une voie qui les confronte durement au travail intérieur à réaliser ; elles sont sommées de générer encore plus d'amour et de compréhension dans leur relation de couple, de discerner entre les motifs qui causent leur désir d'enfant, d'accepter malgré tout les limites de leur corps organique et de se détacher d'une identification au tout biologique pour se retrouver dans leur identité intérieure subjective. D'ailleurs, ce chemin est tellement éprouvant psychologiquement qu'il n'est pas rare de voir les couples abandonner en cours de protocole, avant d'avoir épuisé toutes les tentatives prévues initialement et offertes par la médecine...

Pour ceux dont la démarche a été couronnée de succès, il ne m'apparaît pas que les prouesses de la science les aient détournés du sentier d'évolution de leur conscience (du moins ce que j'en cru en comprendre !). Le travail proposé par l'âme a trouvé un autre support et d'autres circonstances pour se réaliser, mais de mon point de vue, l'enjeu intérieur semble être resté le même.



**N'oubliez pas de
consulter notre site**

www.institut-alcor.org



> LE CORPS EN HÉRITAGE

[MARIE-AGNÈS FREMONT]

QU'HERITONS-NOUS DE NOS PARENTS ?

Avec les avancées de la génétique, le concept d'hérédité s'est imposé dans notre culture occidentale. Le corps que nous léguent nos parents est porteur de l'hérédité familiale et donc de prédispositions aux maladies. Nous étendons assez communément ce concept d'hérédité physique à l'hérédité psychique puisque l'évidence montre que nous avons des traits de caractère en commun avec nos parents. Comment concilier ce point de vue génétique avec l'idée de réincarnation qui postule que nous poursuivons notre évolution de vie en vie, selon les principes de la loi karmique, ce qui impliquerait que nous héritons de nous-mêmes ?¹

Dans le même temps, des techniques actuelles de psychothérapie dans le champ de la psychogénéalogie tiennent compte d'une « hérédité psychique » mais sous une forme tout à fait particulière puisque nous pourrions par « loyauté familiale », endosser et reproduire à notre insu, le comportement d'un personnage des générations précédentes.² De surcroît, dans son enseignement sur la guérison, le Tibétain affirme que le corps humain est imprégné de souillures héritées du passé de l'humanité et enfouies dans le sol de la Terre. L'homéopathie dans sa recherche des causes des maladies chroniques a été sensible à l'existence de ces souillures et les a appelées « miasmes ». Ces maladies chroniques collectives seraient-elles notre contribution à l'épuration du karma planétaire ? C'est aussi mettre l'accent sur la nécessité de prévention pour guérir le corps de notre planète.³

1. « Qu'héritons-nous de nos parents ? » par Marie-Agnès FREMONT

2. « Le corps physique, messager de nos émotions » par Eve CONDAMINE

3. « Le corps malade » par Caroline LOUVEL

Nous descendons de nos parents. Nous avons avec eux des points de ressemblance indéniables autant physiques que psychiques. Pourtant en vertu de la loi de réincarnation et de la loi karmique, nous sommes un être spirituel qui poursuit son évolution de vie en vie. Alors, qu'héritons-nous de nos parents au moment de notre naissance ?

Le propos n'est pas ici de s'interroger sur l'héritage matériel et immatériel que nous laissent nos parents à leur mort, mais au contraire d'essayer de préciser ce qu'ils nous léguent au moment de notre naissance. Un premier élément de réponse s'impose : « notre corps bien sûr ! » Il est en effet coutumier de constater que nous tenons d'eux la forme de notre corps et les traits de notre visage ; « un tel ressemble à son père et tel autre à sa mère... » La science a également démontré que nous tenons d'eux un capital génétique, ce qui explique pourquoi notre médecin s'intéresse aux maladies de nos parents pour connaître nos propres tendances ; « c'est de famille » ! Mais aussi sur le plan psychique, un consensus semble s'accorder pour dire que nous héritons de certains de leurs traits de caractère, qualité ou défaut ; « Elle est intelligente, elle tient ça de sa mère » !

En même temps, d'un tout autre point de vue, si nous nous référons à la réincarnation, nous convenons que chaque être est une entité qui s'incarne cycliquement dans un corps pour poursuivre dans chaque incarnation conformément à la loi karmique et au dessein de son âme, le processus d'expansion de conscience, là où qualitativement il l'avait laissé dans l'incarnation précédente. Ce postulat implique donc que psychiquement et spirituellement, nous sommes un être singulier et que nous héritons de nous-mêmes en tant qu'âme !

Nous sommes alors devant des paradoxes : quand nous arrivons en incarnation, qu'héritons-nous de nous-mêmes et de nos expériences passées et par ailleurs, qu'héritons-nous de nos parents ? D'où nous vient ce corps qui va servir de véhicule à notre âme pour cette incarnation ? C'est ce que nous allons questionner en

nous appuyant sur les enseignements de la Sagesse immémoriale et particulièrement sur les écrits d'Alice Bailey.

Une âme va se réincarner...

Tout d'abord, qu'en est-il de l'être entre deux incarnations ? En contact avec l'âme, il s'imprègne de son dessein. Les différentes enveloppes de sa dernière incarnation (corps dense, corps éthérique, corps émotionnel, corps mental) ont été éliminées et seul reste le corps causal (corps de l'âme). C'est ce dernier qui va permettre la continuité de l'expérience d'une incarnation à l'autre car il contient les forces vitales de l'être et les facteurs conditionnants pour sa prochaine incarnation : trois atomes permanents et trois germes du futur.

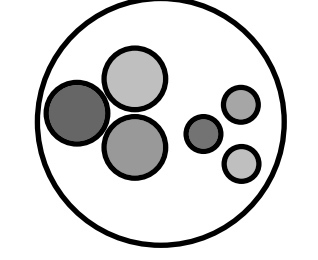
Trois atomes permanents

Alors qu'il n'existe aucune permanence des corps qui sont construits temporairement puis dissous par l'âme, les atomes permanents sont des unités d'énergie, des petits centres de force qui rassemblent en eux-mêmes les qualités acquises et les conservent selon la loi karmique, afin qu'elles puissent agir et se manifester en tant qu'impulsion du plan de l'âme à chaque nouvelle incarnation. Ce sont donc des « cellulules mémorisantes » dépositaires de l'expérience du passé, des qualités acquises et de la note particulière du corps (éthérique, astral, mental) dont ils sont les noyaux. C'est autour de chacun d'eux que se construiront les nouveaux corps. En d'autres termes, d'incarnation en incarnation, ils conservent l'hérédité physique et psychique de l'être.

Trois germes du futur

Ce sont ces trois germes du futur¹ qui assurent directement la continuité d'une incarnation à l'autre. Ils sont déterminés immédiatement après la mort. Au contact direct de son âme, l'être aperçoit toutes les expériences de son incarnation passée. Il isole trois d'entre elles qui ont été les facteurs conditionnants majeurs dans la vie qui s'est écoulée et qui détiennent les clés de sa prochaine incarnation. Tout le reste est oublié et s'efface de sa mémoire ne laissant dans sa conscience que ces « trois graines ou germes du futur » reliés directement aux atomes permanents

physique et astral. Le premier sera déterminant pour trouver l'entourage physique dans lequel il trouvera sa place à son retour. Le second germe déterminera la qualité du futur corps éthérique et plus particulièrement le centre qui sera le plus actif dans l'incarnation à venir. Le troisième détient la clé du futur corps émotionnel. C'est lui qui mettra de nouveau l'être en relation avec ceux qu'il a aimés précédemment ou avec qui il a eu des contacts étroits.



Les trois atomes permanents (éthérique, astral, mental) gardent l'essence des corps. Ce sont les noyaux qui permettront la reconstruction de nouveaux corps.

Les trois germes du futur gardent la mémoire de trois facteurs conditionnants majeurs de l'incarnation passée. Ces facteurs seront actifs dans la prochaine incarnation.

Schéma 1: Corps causal entre deux incarnations

L'âme construit ses enveloppes

Quand le moment est venu de se réincarner, l'âme va reconstruire ses différents corps en fonction de son dessein pour l'incarnation qui se prépare. Chaque corps aura les caractéristiques vibratoires nécessaires pour permettre l'avancée dans la nouvelle expérience, mais dans les limites posées par les contraintes karmiques.

Quand l'âme émet son dessein et fait retentir sa note, chaque atome permanent réagit vibratoirement et a le pouvoir de reconstruire la forme appropriée. C'est d'abord la construction du corps mental à partir de l'atome mental permanent, puis le corps émotionnel à partir de l'atome astral permanent lui-même spécifié par le troisième germe du futur, puis le corps éthérique construit lui aussi à partir de l'atome éthérique permanent et du germe du futur qui le conditionne. En outre, compte tenu de la grandeur du dessein de l'âme qui couvre tout un cycle d'incarnations, chaque expérience terrestre n'est qu'un petit pas dans le déploiement de la conscience et l'âme a donc pour chaque incarnation un dessein spécifique limité à un axe qualitatif particulier. C'est pourquoi alors que le rayon de l'âme est permanent pour un grand cycle d'incarnations, les rayons de la personnalité et des différents corps sont changeants d'une incarnation sur l'autre. De cette façon, en choisissant les rayons de sa forme, l'âme détermine l'essence qualitative de la future expérience et en accord

1 BAILEY A. Guérison Esotérique, Editions Lucis Trust, p. française 385-386.

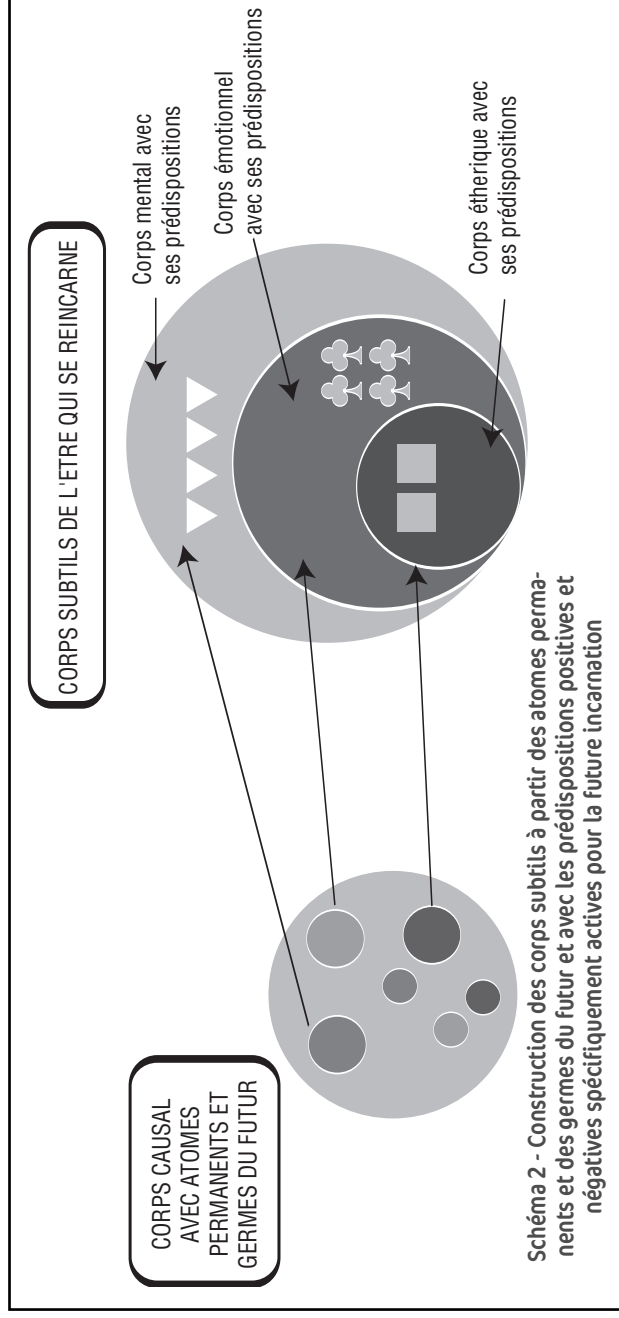


Schéma 2 - Construction des corps subtils à partir des atomes permanents et des germes du futur et avec les prédispositions positives et négatives spécifiquement actives pour la future incarnation

avec la loi karmique dote son véhicule des capacités et des limitations nécessaires pour que puisse s'accomplir son dessein spécifique et que les réajustements karmiques puissent opérer. Il en résultera les valeurs, les tendances, les traits de caractère, les prédispositions positives et négatives de l'être en incarnation. Sur le schéma 2, nous avons représenté par des petits signes les prédispositions positives et négatives qui vont être actives dans la future incarnation et déterminent en fait les grands axes de travail ainsi que les opportunités d'avancée. A ce stade, sur les plans subtils tout est déjà là et nous pouvons dire que le futur être humain a hérité de lui-même en tant qu'être spirituel ! Pour l'instant, il n'existe encore aucune contrepartie dans la matière dense, et pour cause, la conception n'a pas encore eu lieu ! Pour se localiser dans une forme dense, l'être qui s'incarne a besoin de la contribution d'autres êtres déjà incarnés pour lui fournir un corps physique dense, forme strictement matérielle qui doit être elle aussi, la plus adaptée possible pour que le dessein de l'âme puisse se réaliser.

L'être intérieur se localise dans le monde extérieur

Cette localisation dans le monde extérieur va se faire grâce à l'âme, en vertu de la loi d'attraction qui va garantir la nécessaire cohérence entre le monde intérieur et le monde dans lequel l'être va évoluer tout au long de son incarnation. Pour l'être qui s'in-

carne, ce sont toutes les caractéristiques déjà inscrites dans ses différents corps qui vont entrer en résonance avec le monde de la forme, les lieux et les êtres qui y sont incarnés. Il va se produire une attraction mutuelle qui va permettre au nouveau venu de faire l'ultime descente sur les plans denses et ainsi de trouver sa place en incarnation.

Quels seront ses parents ?

Ce choix est porteur d'un enjeu de taille car il va fixer l'environnement mental et émotionnel dans lequel l'enfant va être accueilli et aussi la qualité du corps dense qui va lui échoir. L'attraction mutuelle entre l'être qui se réincarne et ses futurs parents va opérer à partir des lignes d'énergie activées dans ses différents corps, comme nous l'avons vu précédemment, et aussi par les germes du futur qui parmi tous les parents possibles vont le ramener vers des êtres qu'il a déjà connus.

Sur le plan émotionnel et mental, il retrouvera les parents les plus appropriés pour lui donner l'environnement psychique nécessaire qui va aussi raviver la mémoire de ses limitations karmiques et donc l'enjoindre de les transformer. Avec eux, il va avoir l'opportunité de parfaire ses relations individuellement et en groupe². Ce sont ces mêmes parents qui vont lui fournir un corps dense.

La construction du corps physique

Là encore l'âme va choisir le corps le plus approprié pour lui permettre d'apprendre certaines leçons. Outre le facteur esthétique, opérateur non négligea-

2. Voir l'article de Eve Condamine dans ce même numéro.

ble sur le plan karmique, les caractéristiques du corps physique sont déterminantes pour la santé future de l'être qui s'incarne.

Notre corps physique est double, éthérique et dense, mais seul le corps éthérique est la création de l'âme. Il a été reconstruit à partir de l'atome éthérique permanent spécifié par le second germe du futur. Quand la note de l'âme s'est répercutée sur le plan physique, elle a produit l'incarnation physique et l'apparition des sept centres majeurs sur le plan éthérique. En effet, l'être humain est essentiellement un être éthérique. Le corps dense, lui, n'est pas un principe, il est sous le seuil du champ d'action de l'âme. Il est composé d'atomes qui sont sous le contrôle de l'élémental de notre planète, l'Esprit de la Terre, vie qui poursuit son propre progrès sur la courbe involutionnaire de la manifestation. C'est pourquoi la maladie est inhérente à la nature même des formes car elle met en jeu les imperfections dont souffre l'Esprit de la Terre. Ainsi la forme dense créée est inévitablement imprégnée des souillures inhérentes à l'élémental planétaire³. Nous voyons aussi que l'expérience humaine dans un corps dense fait partie du grand processus évolutif planétaire car c'est une opportunité de contribuer à l'épuration de ces souillures.

La maladie est donc inhérente à l'expérience humaine, mais bien plus qu'une épreuve, elle est un processus de régulation absolument nécessaire. En effet, quand un facteur intérieur indésirable ne parvient pas à être régulé sur le plan psychique, la maladie est fréquemment un mode de liquidation dont les effets ultérieurs sont bénéfiques. De plus, quand la cause intérieure est exposée, il devient possible de la comprendre.

L'âme doit donc choisir pour s'incarner une famille qui la dotera d'un corps dense ayant une prédisposition génétique naturelle à contracter les maladies en résonance avec ce qui doit être travaillé sur les plans intérieurs. C'est le corps éthérique qui est l'outil de l'âme pour réaliser cet ajustement ; médiateur entre les plans intérieurs et la forme dense, il est récepteur des informations émanant des différents corps subtils et il les transforme en formes moléculaires denses. C'est ainsi qu'à chaque instant il existe une cohérence entre l'être intérieur et son corps dense. En conséquence, les futurs parents avec qui l'être est entré en résonance sur le plan psychique

sont aussi ceux qui vont lui donner le corps dense adéquat car leur propre corps dense est en cohérence avec leurs propres caractéristiques psychiques. C'est ce que nous essayons de représenter dans le schéma 3.

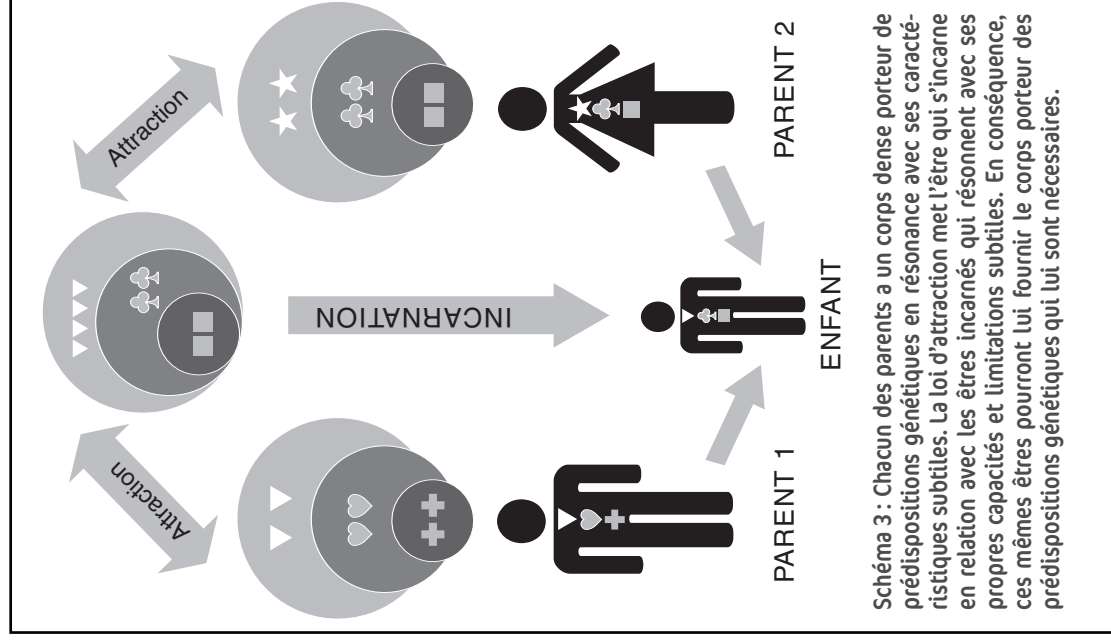


Schéma 3 : Chacun des parents a un corps dense porteur de prédispositions génétiques en résonance avec ses caractéristiques subtiles. La loi d'attraction met l'être qui s'incarne en relation avec les êtres incarnés qui résonnent avec ses propres capacités et limitations subtiles. En conséquence, ces mêmes êtres pourront lui fournir le corps porteur des prédispositions génétiques qui lui sont nécessaires.

Quelques réflexions s'imposent...

1 - L'être qui s'incarne ressemble physiquement à ses parents mais il n'en est pas moins un être totalement singulier. Son corps ressemble à celui de ses parents de la même façon qu'un objet d'art en bois aurait des traits communs avec un autre objet issu du même arbre. Il n'en demeure pas moins que c'est l'artiste créateur qui donne l'âme à sa création.

3 Voir l'article de Caroline Louvel dans ce même numéro

2 - En naissant, l'enfant hérite d'un capital génétique issu de ses deux parents. En vertu de ce capital génétique il est affligé de prédispositions à la maladie mais il ne la déclarera pas pour autant. En effet, toute maladie résulte de deux causes, une intérieure (la cause psychologique) l'autre extérieure (la cause héréditaire), mais c'est la situation subjective qui est la cause initiale. En conséquence, la maladie ne sera déclarée que si la cause subjective vient activer la prédisposition héréditaire. A l'inverse, par son expansion de conscience, l'être pourra réussir à modifier certaines caractéristiques génétiques et il sera alors en mesure de transmettre à ses propres enfants un corps plus affiné.

3 - Sur le plan psychique, l'être présente effectivement des attributs communs avec l'un ou l'autre de ses parents. Mais ce n'est pas un héritage. Parents et enfant ont des traits de caractère en commun car sur le plan intérieur ils travaillent sur des problématiques identiques ou complémentaires. La loi d'attraction et la loi karmique leur ont permis de se retrouver. Le milieu familial ne manquera pas d'activer (pour le meilleur et pour le pire!) la sensibilité des uns et des autres. Ce sera pour chacun une grande opportunité de régulation.

CONCLUSION

Quand l'âme réactive le processus d'incarnation, elle provoque la construction d'un corps, merveille d'équilibre, approprié à son dessein. Ce processus qui n'est qu'en balbutiement quand l'âme est jeune, acquiert toute sa puissance dans une âme adulte qui prend peu à peu la maîtrise de la personnalité. En tant qu'être spirituel occupant une forme dense, nous ne pouvons qu'avoir de la gratitude pour ce corps avec son ingénieuse adaptabilité et sans lequel aucune expérience ne serait possible. Mais il est stupéfiant de réaliser combien dans ce monde extérieur, nous pouvons facilement nous laisser aveugler par la forme en confondant les effets et les causes. Certes, nous devons énormément aux parents qui nous ont accueillis et nous ont permis de vivre cette expérience terrestre. L'apparence pourrait nous faire croire qu'ils nous ont légué autant leurs particularités psychiques que physiques, mais il n'en est rien ! De même, il est urgent d'arrêter de leur attribuer nos défauts et nos limitations (comme nous le faisons encore trop souvent), car tout cela, nous l'héritons de nous-mêmes et nous sommes aussi les seuls à pouvoir le transformer !

DES ÉCHOS... DES ÉCHOS...

Edouard Zarifian: un grand psychiatre d'orientation humaniste

Né en 1941, Edouard Zarifian est mort en février dernier à l'âge de 66 ans. Une de ses amies, la psychanalyste Elizabeth Roudinesco lui a écrit dans le monde du 24 février 2007, un vibrant hommage dont nous rapportons quelques lignes.

Après ses études de médecine, il commença par s'orienter vers le courant de psychiatrie biologique. Il pensait alors sincèrement que les progrès des neurosciences et de l'imagerie cérébrale apporteraient une solution quasi définitive au traitement de la maladie mentale. Aussi devint-il un excellent spécialiste de biochimie et de pharmacologie. Ensuite, il comprit qu'il avait fait fausse route et que l'orientation purement biologique et comportementale prise par la psychiatrie mondiale était une catastrophe pour la psychiatrie elle-même puisqu'elle éliminait l'écoute de la souffrance du sujet pour ne s'intéresser qu'à la chimie du corps.

Titulaire de la chaire de psychiatrie à l'université de Caen à partir de 1984, il occupa donc une place centrale dans les débats qui opposaient les partisans de l'approche psychique à ceux de l'approche cérébrale (chimie du cerveau). Il soutint que la croyance en un psychisme sans cerveau était aussi erronée que la conception scientiste d'un cerveau sans psyché. Dans cette optique, il se rapprocha de la psychanalyse pour son écoute de la psyché humaine et sa reconnaissance de la singularité de l'être totalement irréductible à un enfermement dans les mécanismes biochimiques de son corps physique. Avec Pierre Férida et Roland Gori il forma une solide équipe universitaire attachée autant aux vertus de la vraie science biologique qu'à une vision subjective de l'être humain.

Il fut l'auteur de plus de 450 publications et d'une dizaine d'ouvrages, tous des best-sellers tels que : « *Les jardiniers de la folie* », « *Des paradis plein la tête* », « *La force de guérir* ». En 1996, un autre de ses ouvrages fit grand bruit, lui valant une opposition tenace du milieu médical : « *Le Prix du bien-être, Psychotropes et société* ». Il y démontrait, preuves à l'appui, l'inefficacité de la plupart des traitements chimiques quand ils étaient délivrés de manière abusive et à la place d'autres approches telles que la psychanalyse et la psychothérapie.

Jusqu'au bout, il n'eut de cesse de militer pour une approche humaniste et plurielle de la souffrance psychique.

[DR EVE CONDAMINE]

LE CORPS PHYSIQUE, MESSAGER DE NOS ÉMOTIONS

Nos émotions présentes et passées s'expriment dans notre corps par des symptômes ou des maladies. Voici quelques illustrations de l'utilisation de cette qualité de messager du corps physique dans la passionnante pratique des Constellations Familiales qui permettent d'établir de justes relations par la compréhension et l'inclusivité de l'Amour.

A l'époque de mes études à la Faculté de médecine à Paris, je n'ai guère entendu parler de «maladie psychosomatique», expression dans notre corps physique de ce que nous vivons émotionnellement. Seul un psychiatre, qui passait régulièrement dans le service de médecine générale où j'étais interne, m'avait dit comme une évidence que dans une situation psychologiquement inextricable, un patient a seulement trois possibilités, toutes dramatiques: soit il se suicide, soit il meurt rapidement (d'un accident ou d'une maladie foudroyante), soit il devient fou. Il m'avait parlé de plusieurs cas qui m'ont fortement impressionné. En particulier, il accompagnait un jeune homme qui avait une forme de cancer des os, et dont le seul «traitement» consistait en des amputations successives au fur et à mesure de l'évolution de la maladie le long de ses membres inférieurs. Et au moment où survenait une atteinte des os du bassin, une personne de sa famille est décédée, et la tumeur s'est mise à régresser (heureusement, car on ne pouvait l'amputer de l'os iliaque). Et selon l'interprétation du psychiatre, c'est parce que la personne «mortifère» du système familial était maintenant défunte que le jeune homme avait pu guérir. Aucune autre raison, plus «scientifique», c'est-à-dire admise par le corps médical, n'a pu expliquer cette rémission, traitée dès lors de «spontanée», la relation de cause à effet psychosomatique n'étant pas recon-

tauration de l'intégralité des fonctions endocrines de son pancréas.

Lors du remplacement d'un médecin généraliste, je suis allée en visite chez une patiente qui souffrait d'une sciatique qui ne cédaient pas au traitement antalgique et anti-inflammatoire instauré par le médecin quelques jours auparavant. Une brève séance d'ostéopathie crânienne a nettement amélioré la personne, qui m'a rappelée trois jours plus tard car la douleur était redevenue insupportable, à la suite du mouvement qu'elle avait fait pour recevoir la dernière injection dans la fesse! Une paralysie du gros orteil s'était ajoutée au tableau clinique (ce qui aurait dû me conduire à hospitaliser cette personne en neurologie, en urgence!) et cette fois-là, l'ostéo n'a pas apporté de soulagement. Prise d'une inspiration soudaine, j'ai dit à la dame qu'elle avait peut-être d'autres raisons d'en avoir plein le dos. Elle m'a alors parlé une heure durant de sa colère contre son ex-mari, chez qui les enfants étaient en vacances pour la première fois depuis que la procédure de divorce était en cours, et de sa tristesse d'en être arrivée là. Puis, pour me dire au revoir, elle s'est levée d'un bond de son lit, et j'ai été tellement surprise que je lui ai dit de faire attention, ce à quoi elle m'a répondu en riant: « ne vous faites pas de souci, docteur, je vais bien maintenant» !!

J'aimerais partager avec vous des exemples marquants, issus de ma pratique médicale, qui ont orienté ma vie professionnelle de médecin ostéopathe vers l'exercice de la psychothérapie.

Dans ce même hôpital de banlieue, j'ai rencontré un homme dont le diabète insulino-dépendant s'était déclenché au moment où il avait été licencié (le chômage n'était pas encore aussi fréquent), et un an plus tard, quand il a retrouvé du travail (et sa dignité), nous avons assisté avec surprise à la res-

De puis, la médecine classique fait facilement la relation entre les infarctus du myocarde des chefs d'entreprise et leurs prédispositions physiques (tabagisme, hyperlipidémie, surcharge pondérale...) associées aux facteurs psychiques, comme le stress professionnel. De même, il est connu qu'un infarctus ou un cancer peuvent survenir à la suite du décès du conjoint, et que certains cancers du sein se déclarent à la suite d'une séparation du couple, non souhaitée par la femme.

Le corps éthérique est l'interface entre le corps émotionnel et le corps physique dense. Dans ce dernier, l'information circule ensuite grâce aux hormones qui ont le rôle de neurotransmetteurs.

Par exemple, nous savons que si je vis une grande colère, l'adrénaline sécrétée en réponse à cet état de stress va entraîner une accélération du rythme cardiaque, une augmentation de la force des contractions du cœur et une hausse de la pression artérielle. Cela répond à un besoin d'énergie, la mobilisation des muscles de l'appareil locomoteur permettant de faire face au «danger», réel ou imaginaire (quand j'ai le trac, je ne suis pas en danger pour ma vie physique).

Les médecins prennent en compte l'hérédité, qui nous fournit un «terrain» physique prédisposé à certaines maladies, et demandent lors de l'interrogatoire du patient s'il a des «antécédents familiaux», c'est-à-dire si quelqu'un de sa famille a déjà eu telle ou telle maladie. De même, le champ de cohérence de la psychogénéalogie tient compte d'une sorte d'hérédité psychique. Cet arrière d'émotions non «digérées» dans notre famille à une certaine époque, se transmet de génération en génération et influence notre capacité à vivre notre vie pleinement, maintenant. Une loyauté familiale invisible nous pousse à adopter inconsciemment des comportements qui montrent notre appartenance au clan. En endossant le costume d'un personnage ayant vécu avant nous, nous répétons «par amour» son destin difficile, pour que sa mémoire ne soit pas exclue. Cette «intrication» limite notre liberté d'action dans nos relations, et comme certains secrets de famille, elle peut s'exprimer indirectement, sous forme de symptômes physiques.

Actuellement, j'exerce comme psychothérapeute, et depuis plusieurs années j'anime avec joie et émerveillement des Constellations Familiales. En rendant à chacun sa juste place dans le système, cette restructuration du système familial nous permet de trouver notre place dans la vie. Nous pouvons vivre en direct, avec l'aide des participants du groupe, l'expérience de l'unité et de l'appartenance à un système, ce qui nous offre ainsi une opportunité de résolution et de changement.

Pratiquement, choisir (parmi les participants) des représentants de notre famille, et les placer dans la pièce fait émerger notre image intérieure de la famille. Les distances, les angles, les rapports spatiaux entre les représentants donnent de précieuses indications sur les rapports, les relations entre les

membres de la famille. Ce qui était nié, parce que source de trop de souffrance, peut alors être révélé, mis en lumière. Puis par le repositionnement, les personnes qui avaient été «exclues» retrouvent la responsabilité de leur destin, leur dignité, et leur place au sein du groupe.

Pendant une constellation, comme des antennes reliées au corps émotionnel de la famille, les représentants ont accès aux informations du système. Cela est vraiment différent du psychodrame et des jeux de rôles, car l'histoire n'est pas racontée dans le groupe, et personne ne «joue» un rôle. Les représentants formulent avec précision ce qu'ils ressentent du fait d'être placés dans cette position et ils nous donnent des informations précieuses sur la famille. Par exemple, un homme (debout) qui représentait le père de la cliente a dit «je vais bien, sauf que je ne m'appuie que sur la jambe droite». La cliente, stupéfaite, nous a précisé que son père avait eu la polio, et, à cause des suites de l'atrophie des muscles du côté gauche, il ne se tenait que sur sa jambe droite. Quand ensuite le représentant a nommé les émotions qu'il ressentait, la cliente a été bien plus encline à croire en la réalité de la tendresse que cet homme décrivait, alors qu'elle n'avait jamais vu ou entendu son père exprimer l'amour qui les reliait.

Le but de tout ce travail n'est pas de se plonger dans le passé et d'y séjourner avec complaisance, le but est de regarder avec respect et amour les destins difficiles de nos ancêtres, extrêmement douloureux du fait des ruptures brutales et de la souffrance qui les a accompagnés. A l'époque, il n'a peut-être pas été possible d'exprimer ces émotions : cette tristesse, cette colère, cette détresse, cette solitude... Boucler les cycles de communication aujourd'hui permet à l'amour de circuler à nouveau de manière fluide entre les membres de la famille. Et les personnes actuelles deviennent enfin disponibles pour les vivants d'aujourd'hui.

Lors d'une soirée particulièrement spectaculaire, deux représentants ont vécu des signes respiratoires réellement inquiétants, avec suffocation et angoisse, associés à une extrême acuité de conscience. La grande souffrance d'être impuissant à sauver l'autre (car le corps physique devenu atone ne répond plus) rendait la situation extrêmement dramatique. Nous avions devant les yeux les symptômes d'asphyxie par le gaz carbonique dont étaient décédés l'oncle et le jeune demi-frère de la cliente, dans une salle de bain non aérée. Impressionnant !

Une autre fois, une femme se balançait d'avant en arrière sur ses jambes et disait qu'elle avait la sensation de voir d'en haut le père de la cliente, alors qu'il était debout juste en face d'elle. Je l'avais placée dans la constellation pour représenter ce qui manquait au père pour qu'il puisse être disponible pour son enfant, ce qui se manifesterait dans une constellation (et dans la vie réelle aussi d'ailleurs !) par le fait qu'il pourra se tourner vers son enfant et la regarder. Puisque la cliente savait que sa tante s'était pendue, cela nous a donné l'information que son père pourrait être disponible pour elle seulement quand il aurait fait le deuil de sa sœur défunte. Ce qui n'avait pas été possible dans la réalité a pu être symboliquement accompli lors de cette soirée : le père a pu prendre encore une fois sa chère sœur dans ses bras et lui dire au revoir, sans juger sa décision de mettre fin à ses jours. Ensuite le flux de l'amour a pu s'écouler librement à nouveau, et tous ont pu enfin reposer en paix.

Lors d'un stage de trois jours de constellations, j'ai surpris un des participants, qui souhaitait construire une nouvelle relation de couple, en lui proposant de regarder sa relation avec une femme dont il m'avait parlé, et qui datait de plus de 20 ans. A l'instinct où lui et moi nous sommes levés pour commencer la constellation, toutes les personnes présentes ont été saisies par le grand froid qui est apparu d'un coup dans toute la salle. Le froid de la mort. En effet, le destin de cette jeune femme avait été tragique : elle était décédée dans un accident de voiture, en tant que passagère, quelques semaines après que cet homme lui avait annoncé sa décision de rompre, puisqu'il venait de réaliser que, malgré la belle relation qu'elle vivait avec lui, jamais elle ne quitterait son mari. Cet homme et cette femme étaient toujours liés, et par l'amour qu'ils avaient vécu ensemble, et par la culpabilité qu'il ressentait, comme s'il était responsable de sa mort, alors qu'il était loin du lieu de l'accident. Consciemment, il ne se sentait pas coupable, et en même temps, la libération qu'il a vécue lors de ce moment très émouvant a été nettement visible sur son visage qui s'est détendu, s'est adouci et apaisé, vraiment et durablement.

En fait, il est possible de repositionner n'importe quoi avec lequel je suis en relation : mon système familial d'origine (la famille dont je suis issu), ma famille nucléaire (celle ou celles que j'ai fondée(s)), une situation professionnelle, un projet futur... Et je peux aussi repositionner moi-même et un symptôme que j'ai, un symptôme dont le sens n'a pas pu être décrypté par ailleurs.

Dans une des premières constellations de ce type à laquelle j'ai assisté, il s'agissait d'une jeune cliente et de son trouble du comportement alimentaire. Il est apparu que ce trouble permettait à la cliente de tenir debout. C'était ce que nous voyions, puisque la personne qui représentait le trouble du comportement alimentaire soutenait physiquement la représentante de la cliente. Il n'était donc pas possible que la cliente se «débarrasse» de son symptôme, tant qu'elle n'avait pas décodé ce qu'il signifiait. Pas la peine de continuer à se battre contre ce problème, il valait mieux trouver ce qui allait lui permettre de tenir debout toute seule. Dans la constellation, il était visible que le chemin passait par une réconciliation avec sa mère. Bien sûr, ce n'est pas un diagnostic original, qu'une relation blessée entre la mère et la fille entraîne un trouble du comportement alimentaire. L'intérêt réside à mon avis dans deux choses primordiales : premièrement, et c'est la grande beauté des constellations : personne n'a rien dit à la cliente, elle l'a «vu» toute seule, et devant un groupe de témoins (il n'est plus possible de faire «comme si je ne l'avais pas vu»); deuxièmement, c'est l'illustration de la loi énergétique dont je parlais plus haut : plutôt que se battre contre le défaut, mieux vaut accompagner l'émergence de la qualité. Lao Tseu l'avait formulé ainsi : « **mieux vaut allumer une petite chandelle que maudire l'obscurité** ».

Parfois un symptôme physique est directement en rapport avec ma vie présente, par exemple, une douleur de l'épaule signale à une fille les périodes où elle essaie encore de «sauver» sa mère, et attirera sa vigilance là - dessus, pour consciemment mettre son énergie à faire autre chose dans sa vie ! Et parfois un symptôme me relie par loyauté à une personne de ma famille qui a souffert de la même chose ou d'une maladie similaire. M'en rendre compte permet d'élargir mon champ de conscience, de sortir de l'état de victime, en entraînant une libération des intrications, tout en restant reliés par un amour lucide et inclusif.

Par ailleurs, pour ma part, je ne trouve pas évident d'attribuer toujours la même signification à une «même» maladie. En effet, mon expérience m'a montré par exemple que pour une personne, la polyarthrite rhumatoïde représentait sa loyauté envers le destin de son arrière grand-mère, qui avait perdu 10 enfants en bas âge, avant qu'un fils vive enfin (et celui-là, aîné des cinq enfants vivants est devenu le grand-père de la cliente). Pour une autre, c'était sa fidélité à sa blessure d'avoir été abusée sexuellement quand elle était une petite fille. Peut-être, il lui est

plus facile de souffrir de rhumatisme que de sentir la détresse et le chagrin. Parfois un trouble du sommeil exprime que je ne peux pas fermer les yeux car mon abuseur risque d'en profiter, une autre fois, cela dit que c'est ce qu'un de mes ancêtres a vu qui est trop terrible, comme l'étendue d'un champ de bataille, les horreurs de la guerre...

Je voudrais aussi vous raconter l'histoire de cet enfant cher à mon cœur. Il avait sept ans à ce moment-là, et il souffrait d'un handicap moteur qui lui rendait la marche impossible. Sa mère avait déjà entrepris beaucoup de choses pour elle et pour lui, dans une bonne synergie de thérapies physiques, énergétiques et psychologiques. Pendant un stage, une très belle constellation a eu lieu pour la mère: elle a pu revivre le moment du décès de son père quand elle était enfant. Il a été possible de «boire son père du regard», d'aller une dernière fois dans ses bras, de lui dire au revoir, et de pleurer son immense chagrin, en étant entourée, entourée d'hommes et de femmes, qui eux aussi pleuraient des êtres chers. Enfin, il a été possible à cette personne de se tenir debout, triste et vivante, d'être une femme debout au milieu des autres, de tous les autres qui étaient là.

Quelques temps plus tard, lors d'un atelier en soirée, cette femme nous a annoncé que son fils se tenait debout, marchait seul et avait pu jouer au ballon. Depuis, je l'ai vu courir et je l'ai trouvé magnifique! J'ai beaucoup de respect pour cette femme et cet enfant, pour leur manière sobre de vivre leur destin avec courage, patience et persévérance. Comme pour chacun d'entre nous, la dignité réside dans le fait de porter son propre destin, et de s'y accorder vraiment, comme nous le suggère feu Christiane Singer, pour vivre sa vie pleinement.

Et pour conclure, je dirai que finalement, je trouve cela très chouette d'avoir un corps physique pour vivre ici-bas, pour expérimenter concrètement dans la matière! De mon point de vue de médecin psychothérapeute, je trouve ce corps très important pour accéder à la compréhension et à l'inclusivité qui me permettent de soigner, c'est-à-dire d'accompagner sur le chemin de retour vers la santé physique et psychique un individu ou un système familial.

[CAROLINE LOUVEL] Médecin homéopathe et ostéopathe

LE CORPS MALADE

LES MIASMES PLANÉTAIRES ET L'HOMÉOPATHIE

L'un des buts des temps nouveaux sera « d'éclairer l'ombre dans laquelle une partie de l'humanité avance et d'en faire sortir les hommes vers l'aptitude à la vraie santé »

Le corps physique est intéressant en tant que révélateur du plan de l'âme, de l'entité spirituelle qui le choisit pour s'exprimer dans le plan physique.

Derrière le corps physique se cachent les corps plus subtils mental, astral, ou corps des désirs, et le corps physique éthérique qui apporte vitalité au corps physique dense et qui l'intègre dans le système énergétique de la Terre et du système solaire (de ce fait aucune vie n'existe sous forme séparée).

Le corps physique dense n'est pas un principe, il est automatique, mis en mouvement par les énergies plus subtiles auxquelles il répond. Il est l'outil de l'Être spirituel incarné, le véhicule de la conscience sur le plan physique, et reçoit les effets;

- De ses trois corps subtils: forces (corps éthérique), sentiments (corps astral) et processus mentaux (corps mental). Quatre-vingt dix pour cent des causes des maladies physiques sont issues des corps éthérique et astral.

- De l'état de l'humanité: les conditions qui existent dans le « Tout » se reflètent dans l'individu.
- Du corps physique de la vie planétaire avec lequel il est en rapport.

L'Être, pour son projet d'incarnation, rassemble ses différents corps autour des atomes permanents de chaque plan (éthérique, astral, mental): ces atomes sont composés de la matière de chaque plan, et servent de noyau pour distribuer la force, assimiler l'expérience, conserver les facultés et la mémoire (certaines maladies qui apparaissent dans une incarnation donnée ont une origine ancienne dont l'information est restée assoupie dans l'atome permanent).

Quant à la substance du corps physique dense, l'Être choisit délibérément ses parents pour la contribution qu'ils apportent afin que ce corps présente les qualités (ou limites), les prédispositions requises, en correspondance avec le projet de vie.

Cette substance physique est construite en matériaux très anciens, elle est conditionnée par l'histoire du passé.

Tel un humus, les corps des myriades de gens qui ont vécu sur Terre et accumulé des expériences, ont été absorbés dans la poussière de la Terre. Ils ont apporté leur contribution d'expérience gagnée au cours de la vie qui a été incorporée au sol de la planète et ainsi, d'une certaine façon, les atomes et cellules du corps physique ont été modifiés.

Ainsi, l'homme en incarnation vient pourvu de prédispositions à la maladie, en provenance

- De son propre passé.
- De l'héritage général de l'humanité.
- Des conditions de la vie planétaire elle-même.

Trois maladies majeures sont héritées du passé, non spécifiques à l'homme mais inhérentes à la planète même et touchant tous les règnes (minéral, végétal, animal, humain).

- Les maladies vénériennes et syphilitiques, séquelles de l'époque lémurienne, époque où l'humanité, il y a plus de 15 millions d'années, s'efforçait de maîtriser l'usage du corps physique, de le contrôler, de le développer. Ainsi commencèrent les troubles relatifs aux abus sexuels et les souillures correspondantes. Leur origine est tellement ancienne que le sol même de la Terre est imprégné des germes de ces maladies (tant de cadavres ont été enfouis dans la terre! Le recours à la crémation, purification

par le feu, effacera progressivement les souillures du sol).

- La tuberculose est un héritage de l'époque atlante. Le contrôle du corps physique devint subconscient et le corps physique, automate, fut assujéti au corps des désirs (qui se développa à cette époque) à tel point même que les hommes ont suffoqué à cause de leur désir de biens matériels et de leur désir d'immortalité. Ainsi la maladie prit naissance dans l'organe par lequel les hommes respirent et vivent: les poumons.

- Le cancer est une maladie résultant des maux de l'époque lémurienne. Pour la préservation de soi, l'homme a refoulé ses désirs (liés à la vie sexuelle dans un premier temps). Mais le cancer caractérise particulièrement notre civilisation actuelle, la civilisation caucasienne qui développe son corps mental. Il résulte de l'activité du mental inférieur sur le corps émotionnel qui stimule alors le corps éthérique. Or, supprimer les impulsions du désir par la force de la volonté n'est pas un juste contrôle émotionnel. Les germes de cette maladie se trouvent dans le sol sur lequel nous vivons et infectent aussi bien les végétaux, les animaux, que la famille humaine.

Hannemann, fondateur de l'homéopathie, à la recherche des causes des maladies chroniques, a capté l'idée de l'existence de souillures et les a appelées miasmes. (Hippocrate déjà enseignait que les maladies étaient dues à une prédisposition inhérente à la constitution naturelle).

Par le terme miasme, il exprimait les perturbations constitutionnelles provoquées par les infections, les grandes maladies et épidémies au cours des millénaires passés dont les effets se transmettraient de génération en génération et qui ont laissé des traces profondes et des mémoires dans les organismes.

Il identifia trois miasmes fondamentaux

- La **psore** (issue des maladies de la peau, spécifiquement la gale).
- La **sycose** (issue des maladies vénériennes).
- La **luèse** (issue de la syphilis).

Plus tardivement il décrit

- La **tuberculose**

Depuis d'autres chercheurs ont mis en évidence le cancérinisme et émis l'hypothèse de nouveaux miasmes dus au stress de la vie moderne, au SIDA etc. ...

Au terme de miasme, obsolète et controversé par nombre d'homéopathes est préférée maintenant la notion de diathèse.

La diathèse décrit un comportement général de l'individu, un ensemble de tendances qui existe chez le sujet sain. Elle est en lien avec la constitution et son tempérament.

C'est une façon de réagir. Elle permet d'aborder l'individu par son aspect qualitatif : sain ou malade l'homme obéit aux mêmes lois fondamentales :

- La **psore**. Mot clé : syndrome de lutte. Le comportement est dominé par la raison avec une grande résistance à la maladie, l'alternance et la périodicité des épisodes morbides. Amélioration par les éliminations.

Elle est en lien avec la constitution carbonique. Nous y trouvons certaines caractéristiques de notre civilisation caucasienne

- Le **tuberculisme**.

Mot clé : syndrome d'épuisement.

Le comportement est dominé par le sentiment. Il y a variabilité et imprécision des symptômes, atteinte des fonctions respiratoires, déminéralisation.

Elle est en lien avec la constitution phosphorique. Nous y retrouvons l'héritage de la civilisation atlante.

- La **luèse**. Mot clé : syndrome d'instabilité.

Le comportement est dominé par l'instinct. L'évolution est imprévisible, avec tendance aux ulcérations et aggravation nocturne.

Elle est en lien avec la constitution fluorique.

Nous y retrouvons l'héritage de la civilisation lémurienne.

- La **sycose**. Mot clé syndrome d'échec. Le comportement est dominé par la passivité, une tendance obsessionnelle, la formation de tumeurs, la rétention toxinique. Elle imprègne toutes les constitutions.

- Le **cancérinisme**. Il s'agit d'une diathèse mal définie, issue d'une aggravation des autres diathèses et particulièrement de la sycose, liée aux agressions externes et internes de la vie moderne. Plus récemment, la théorie miasmatique homéopathique a émis l'hypothèse d'une origine mycologique du cancérinisme : le champignon *mucor racemosus fresen* présent à l'état latent et non pathogène dans le sang de

tous les individus (travaux du professeur Enderlein)

On peut remarquer que la psore exprime les caractéristiques des rayons impairs (I, V, VII), le tuberculisme celles des rayons pairs (II, IV, VI) et la luèse celles du rayon III. La sycose est une aggravation des diathèses précédentes, elle n'est pas spécifiquement liée à un rayon.

La notion de diathèse est elle-même intégrée au concept de terrain qui prend en compte d'une part la prédisposition de l'individu à la maladie et sa constitution physique, et d'autre part sa relation avec le milieu extérieur (ses habitudes et mode de vie, ses croyances et ses pensées, ses mémoires familiales (psycho-généalogie), sa dynamique énergétique (science des centres énergétiques).

Ainsi, les principes de base de l'homéopathie sur lesquels s'appuiera la détermination du traitement sont donc :

- la constitution qui prend en compte la structure du corps physique, ses atomes et sa substance en lien avec la nature du sol de la planète.

- Le terrain avec la considération des caractéristiques culturelles, psychologiques et des énergies intérieures de l'individu

- Les diathèses qui intègrent l'homme dans l'histoire de l'humanité (maladies chroniques et collectives).

Le traitement consiste à lever les mémoires miasmatiques, les altérations de l'immunité, de la force vitale et de la constitution. Le remède homéopathique dilué et dynamisé ne contient que peu ou pas de matière médicamenteuse : il agit sur le corps éthérique en tant qu'information.

En analogie avec la fonction du corps éthérique, la médecine préventive prévient les manifestations des pathologies physiques. Les soins de l'air, de l'eau, de l'alimentation et de l'habitat, associés à un juste équilibre économique, libéreront des maladies collectives, l'homme, le sol de la planète et les règnes de la nature. Par exemple, les soins par le bon air, le soleil et la nourriture, ont assuré l'essentiel de la prévention de la tuberculose. Le soleil est l'homologue de la lumière de l'âme (am-our). L'amour libère, l'amour guérit.

Éliminer les miasmes planétaires est important, c'est se guérir, guérir aussi sa famille et participer à la guérison de l'humanité.

ASSEMBLEE GENERALE DU 23 JUNI 2007

L'Assemblée générale de l'Institut Alcor s'est tenue, comme d'habitude, au Cénacle à Genève le Samedi 23 Juin 2007.

A la suite du décès de notre président Léon Weber, survenu en Février 2007, les membres actifs de l'Institut ont dû procéder à un remaniement du Comité de Direction.

La nouvelle présidente, Marie-Agnès Frémont, ouvre, devant une quarantaine de personnes, la séance par un vibrant hommage à notre compagnon disparu, dont les qualités de cœur, l'érudition et la vision des justes relations à l'échelle planétaire nous manqueront.

Le nouveau Comité de direction élu à l'unanimité est ensuite présenté :

Présidente :	Marie-Agnès Frémont
Vice-président :	Christian Post
Trésorière :	Corinne Post
Secrétaire :	Delphine Bonnisso

Bilan des Activités

A/ ENSEIGNEMENT

1. La Science de l'Ame

- PARIS

Petit groupe de six personnes très motivées : cinq séminaires ont déjà eu lieu.

L'enseignement se poursuivra en Septembre prochain d'une manière un peu différente. En effet, le nombre restreint de participants entraîne un déséquilibre financier important : il a donc été décidé que tout en conservant le système d'alternance des enseignants auquel nous sommes attachés et qui a montré son efficacité, le nombre d'enseignants se réduirait à un seul par session.

Par ailleurs, l'offre de l'une des participantes d'accueillir le groupe chez elle, permettra de limiter les frais.

- MORGES

L'enseignement de deux ans se poursuit actuellement avec un module de trois séminaires sur la guérison dont le premier, sur la guérison psychique, a été donné en juin 2007.

Il sera suivi de la guérison spirituelle et de la guérison de la Terre.

2. Rayons perfectionnement

- Le groupe de Paris a terminé son cycle de 7 séminaires par un séminaire de synthèse destiné à permettre à chacun de déterminer sa carte de Rayons.

La recherche se poursuit par un cycle de 3 séminaires plus spécifiquement orientés sur le contact entre l'Ame et la Personnalité, avec pour thèmes :

Les motifs qui nous animent/ Les crises/ Nouvelle synthèse sur la carte de rayons des membres du groupe

- A Morges, un groupe de perfectionnement sur les Rayons débutera en avril 2008. Il est ouvert à tous ceux qui, ayant déjà acquis une certaine connaissance sur les Rayons désirent l'approfondir par une approche expérimentelle plus sensible et plus opérative. Pour tous renseignements, contacter Christian Post (04 50 67 74 39).

3. Psycho-Morphologie-Energétique

Les deux premières années s'achèvent par l'étude psychomorphologique des membres du groupe. La troisième année verra une alternance entre l'étude théorique et les portraits vivants.

B/ GROUPES DE RECHERCHE

1. LEF

Le groupe parisien de Liberté, Egalité, Fraternité a dû, à la suite du décès de Léon Weber son fondateur, trouver un nouveau souffle. Il poursuit à présent son travail de recherche sur la Liberté selon Morya et lance un appel à le rejoindre à tous ceux qui se sentiraient concernés.

Pour le contacter : prendre contact avec Annie GAIDIER (0669536352).

2. Astrologie ésotérique

- Groupe de Nantes : il poursuit son travail de recherche avec intérêt accompagné par Pierre Lamole.

- Groupe d'Amiens : un nouveau groupe guidé par Pierre Lamole s'est mis en place à Amiens depuis début 2007.

- A Genève le GRAAL continue sa recherche à travers le livre d'A.A. Bailey « Astrologie Esotérique ».

C/ REVUE : « LE SON BLEU »

Depuis la dernière Assemblée Générale, deux bulletins ont abordé des thèmes proposés par les participants :

Bulletin 23: Le Service

Bulletin 24: Liberté, Libération, Libre-arbitre

Au printemps 2007, la parution a changé d'apparence: notre Bulletin, publication à portée plus confidentielle, est devenu Revue, traduisant un désir d'ouverture sur le monde extérieur, désir également exprimé par les adhérents présents à l'AG de Juin 2006.

Le Son Bleu, au nom éminemment symbolique, (Voir l'éditorial du premier numéro) et traitant le thème du Symbole, a donc vu le jour, avec le Printemps, grâce à la générosité et à l'aide constante de notre éditeur, Jérôme Vincent (Grand large). Un accueil chaleureux a été fait à son nouvel aspect et à sa couverture en quadrichromie.

Le présent numéro traitant du Corps Humain est un numéro double qui sera suivi au solstice d'hiver par une parution sur Religion et Spiritualité.

D/ LA COMMUNICATION

Notre site est en constant remaniement. Nous apportons toute notre attention à en faire un réel instrument de communication.

Les projets

Le chantier sur l'Ame annoncé à la dernière Assemblée a du mal à naître.

Il semble, en revanche, que nous soyons fortement inspirés par le Corps humain et qu'il y ait là matière à mettre en route un livre qui nous permettrait d'aborder le concept de l'Ame par le biais du Corps éthérique et du lien Matière/Esprit.

Le projet est donc mis en chantier.

Rapport financier

Notre activité continue de progresser : le total des produits passe de 65 646 SFr (42 473 euros) pour 2005 à 72 718 SFr (46 776 euros) pour 2006. Nos charges sont marquées en 2006 par l'investissement pour rendre notre site internet plus performant et plus attractif.

Nos finances sont équilibrées avec un très léger excédent en 2006 de 2 934 SFr, soit 1 887 euros. Toutefois, nous devons être très vigilants car cet excédent est obtenu grâce aux dons qui nous sont faits et sans lesquels nous accuserions un déficit. Nous remercions vivement les donateurs qui pour certains restent anonymes.

LIVRES



« L'EAU ET LA VIE »

Roger DURAND

Éditions OPÉRA

9 rue Hélène Boucher - 44115 Haute-Goulaine

Prix : 18,50 € + 3,80 € de port

Disponible en librairie



« UN AUTRE REGARD SUR LA
SEXUALITÉ »

**Collectif par les membres de
l'Institut Alcor**

Éditions OPÉRA

9 rue Hélène Boucher - 44115 Haute-Goulaine

Prix : 8 € + 3,80 € de port

Disponible à l'Institut Alcor



« CŒUR ET ÉNERGÉTIQUE
Face au défis du XXI^e siècle »

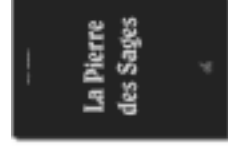
Michel BERCOT

Éditions OPÉRA

9 rue Hélène Boucher - 44115 Haute-Goulaine

Prix : 18,50 € + 3,80 € de port

Disponible en librairie



« LA PIERRE DES SAGES »
Henry T. Laurency

Éditions OPÉRA

9 rue Hélène Boucher - 44115 Haute-Goulaine

Prix : 30 € + 3,80 € de port

Une présentation rationnelle de la pensée de Pythagore. Une quête de l'unité et de la liberté. Un système mental concret inébranlable où sont présentés dans une langue claire et précise les éléments essentiels de la Sagesse Immémoriale.

Aucune question n'étant soulevée, l'Assemblée Générale est clôturée à 11 heures et suivie d'une pause.

Rencontres 2007 de l'Institut Alcor

Thème : « LE CORPS HUMAIN »

A 11 h 30 Les Rencontres de l'Institut Alcor débutent par la Conférence de Roger Durand

1° Conférence : « Q'est-ce que la Vie ? Des aspects fondamentaux à la bioéthique »

Après avoir montré que l'être humain est la projection d'un fragment spirituel sur la Terre et que par notre corps éthérique nous sommes reliés à notre étincelle divine, Roger Durand a étendu son exposé à la bioéthique. Un historique a permis de situer le courant de l'eugénisme et ses déviations.

En abordant ensuite le thème de la fécondation in vitro, de la sélection des embryons, et des cellules-souche, Roger Durand a ouvert avec prudence la porte à une réflexion pleine d'espoir sur un futur où pour la première fois on envisage de guérir en faisant appel à la vie.

Marie-Agnès Frémont a enchaîné en faisant part de son expérience de psychothérapeute : sur le plan psychique, la fécondation in vitro qui amène le couple à faire un profond travail intérieur, ne semble pas être en contradiction avec l'évolution de la conscience.

Le repas canadien dont la gestion a été assumée par Françoise Caron-Weber a réuni tous les participants autour d'une table gourmande à souhait.

Reprise des rencontres à 14 h 30

2° Conférence : « Le corps éthérique médiateur »

Christian Post a d'abord expliqué la constitution du corps éthérique puis a montré qu'il était construit selon les proportions du nombre d'or respectant les grandes règles de l'harmonie propres à la nature.

Annie Gaidier, ensuite, s'est appuyée sur des expériences conduites par des « sportifs de l'extrême » pour montrer que dans certaines conditions, l'effort physique peut amener une sublimation des limites du corps dense et ouvrir à des niveaux de perception et de conscience qui témoignent des propriétés du corps éthérique.

3° Conférence : « Qu'héritons-nous de nos parents ? »

Marie-Agnès Frémont nous a entraînés avec elle dans la résolution d'un grand paradoxe : si nous avons d'indéniables points de ressemblance physiques et psychiques avec nos parents, la loi de réincarnation fait pourtant de nous un être spirituel qui poursuit son évolution propre de vie en vie. Comment concilier ces deux termes de notre héritage ?

Un débat a permis d'intéressants échanges et a été suivi par une méditation dirigée par Christian Post

Clôture des rencontres à 17 h 30

A l'année prochaine !



Merci de joindre votre règlement avec cette fiche d'adhésion à renvoyer à :

Institut ALCOR - Adresse administrative
BP 50182 - 63174 AUBIERE Cedex FRANCE

Virements bancaires :

SUISSE : CRÉDIT SUISSE - Agence de Morges

Compte en monnaie Suisse : 4507-1 38345-91

Compte en monnaie Euro : 4507-1 38345-92

FRANCE : BFCC NEF - Institut ALCOR Suisse

Domiciliation : CC ANNECY

RIB 42559 00018 21028071906 85

IBAN FR 76 4255 9000 1821 0280 7190 685

BIC CCOPFRPPXXX

ADHÉSION À L'INSTITUT ALCOR 2007

Cette adhésion donne droit aux revues de l'année 2007

L'association ne vit que par ses membres. Adhérez et faites connaître votre association.

- Je suis un nouvel adhérent
- Je renouvelle mon adhésion pour 2007
- Adhésion simple : 56 CHF (35 €)
- Adhésion en tant que membre donateur : 150 CHF (92 €) ou plus :
- J'offre un abonnement à :

Nom (lettres capitales)

Prénom (lettres capitales)

Adresse (lettres capitales)

Code postal..... Ville

Pays..... E-mail

Tél./Fax/Mobile

Renseignements : contact@institut-alcor.org ou 04 50 67 74 39